

La commémoration de l'alliance franco-russe:
La création d'une culture matérielle populaire, 1890-1914

Catherine Hamel

Mémoire
présenté
au
Département d'Histoire

comme exigence partielle au grade de
maîtrise ès Arts (Histoire)
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

11 avril 2016

© Catherine Hamel, 2016

UNIVERSITÉ CONCORDIA
École des études supérieures

Nous certifions par les présentes que le mémoire rédigé

par Catherine Hamel
intitulé La commémoration de l'alliance franco-russe: La création d'une culture
matérielle populaire, 1890-1914

et déposé à titre d'exigence partielle en vue de l'obtention du grade de
Maîtrise ès Arts (Histoire)

est conforme aux règlements de l'Université et satisfait aux normes établies pour ce qui est de
l'originalité et de la qualité.

Signé par les membres du Comité de soutenance

_____	Président
<i>Dr. Andrew Ivaska</i>	
_____	Examineur
<i>Dr. Norman Ingram</i>	
_____	Examineur
<i>Dr. Carolyn Fick</i>	
_____	Directrice
<i>Dr. Alison Rowley</i>	

Approuvé par :

Directeur du programme ou du programme d'études supérieures

11 avril 2016

Doyen de la Faculté

ABSTRACT

La commémoration de l'alliance franco-russe:
La création d'une culture matérielle populaire, 1890-1914

Catherine Hamel

This thesis looks at how the Franco-Russian alliance was celebrated and promoted between 1890 and 1914 through the creation of a popular material culture. As no study has been done on the matter before, this thesis will be able to give a fresh perspective on this alliance, which is usually analyzed in regard to the First World War. This research draws upon primary sources including illustrated newspapers, postcards, songs and various objects. Before the *Grande Guerre*, the alliance underwent many changes regarding its goals and its promotion, but these were not necessarily reflected in the official material culture. This study will thus be interested in the disparities and continuities during three key periods of the Franco-Russian alliance and will try to understand the fundamental narratives that were promoted to the public. This will allow us to recognize not only if the idea of a friendship between France and Russia existed but also the extent to which official material culture was able to permeate the everyday life.

Ce mémoire s'intéresse à la célébration et à la promotion de l'alliance franco-russe à-travers la création d'une culture matérielle populaire entre 1890 et 1914. Comme aucune étude n'a été faite sur le sujet, ce travail nous permettra de jeter un nouveau regard sur l'alliance, qui est souvent analysée pour son rôle dans la Première Guerre mondiale. Cette recherche utilisera plusieurs sources de première main, comme des journaux illustrée, des cartes postales ainsi que divers objets. Avant la Grande Guerre, l'alliance a subi plusieurs changements au niveau de ses buts et de sa promotion, mais ceux-ci n'étaient pas nécessairement reflétés dans la culture matérielle officielle. Cette étude s'intéressera donc aux disparités et aux continuités entre trois étapes-clé de l'alliance franco-russe et essaiera de comprendre les divers thèmes qui sont présentés au public. Cela nous permettra de non seulement comprendre si une amitié franco-russe existait mais aussi la mesure dans laquelle la culture matérielle officielle a pu imprégner la vie quotidienne.

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier ma superviseure, Alison Rowley, pour tout le temps qu'elle m'a accordé et les judicieux conseils donnés. Elle m'a toujours encouragée et m'a rassuré à nombreuses reprises que j'étais sur la bonne voie. Cette thèse aurait été impossible sans son appui. Je suis reconnaissante envers mon comité de soutenance (Norman Ingram, Carolyn Fick et Andrew Ivaska) pour leur temps et leurs conseils. Je dois aussi remercier le Département d'histoire, pour les contrats de correction lors de ma première année, qui m'ont aidée à avoir un soutien financier pour mener à bien ce mémoire. Je voudrais aussi remercier les assistantes au programme, Donna Whittaker et Nancie Jirků, pour leur disponibilité à chaque fois que j'ai pu avoir une question pendant mon programme. Je suis également reconnaissante envers l'Université Concordia pour la bourse à la mobilité que j'ai obtenue à l'été 2014. Cela m'a permis de faire un stage de langue russe ainsi que d'avoir accès aux archives à Saint-Pétersbourg pendant deux mois. Je remercie aussi les employés de la bibliothèque de l'Université Concordia, en particulier le service des prêts entre bibliothèques, auquel j'ai emprunté des dizaines et des dizaines de livres chaque mois. Je dois aussi beaucoup aux différentes dames qui m'ont aidée dans les archives de Saint-Pétersbourg (en particulier le département des Manuscrits à la Bibliothèque nationale de Russie, les archives photographiques et de documents phono d'État, les archives du musée du théâtre et des arts musicaux ainsi que Yuliya Murasheva à la collection des cartes postales au musée de l'histoire de Saint-Pétersbourg).

Finalement, je dédie mon mémoire à mes parents, qui m'ont toujours encouragée à poursuivre mes études universitaires et m'ont offert un soutien émotionnel et financier constant tout au long de mon parcours. Ils m'ont appris à être travaillante et à foncer pour atteindre mes buts. Malgré le fait que j'aie choisi un domaine éloigné du leur, ils m'ont toujours fait savoir qu'ils étaient fiers de moi et que j'avais pris la bonne décision dans les moments les plus difficiles. Je dois aussi remercier tous mes amis proches, en particulier Mélanie Presseau-Dumais et ceux de Concordia, pour leur compréhension au fil des derniers mois. Ils m'ont aidée à me changer les idées lorsque j'étais trop stressée et ont été indulgents lorsque je n'étais pas disponible vu les heures et les heures de travail qui ont été mises dans ce mémoire. Merci à vous tous.

Table des matières

Liste des figures en annexe	vi
Introduction	1
1. Historiographie de l'alliance franco-russe	11
2. Les rapprochements entre la France et la Russie, 1890-1894	26
2.1 Prélude au tournant de 1890.....	26
2.2 Vers la signature d'un traité, 1890-1894.....	28
2.3 Le contexte culturel	32
2.4 Les représentations de l'alliance franco-russe à ses débuts	40
2.4.1 Les fêtes franco-russes	41
2.4.2 Production culturelle en France.....	45
2.4.3 Production culturelle en Russie.....	52
2.4.4 Thèmes principaux	56
3. La consécration de l'alliance franco-russe, 1894-1904.....	61
3.1 Le contexte international	61
3.2 Le contexte diplomatique et économique.....	64
3.3 Le contexte culturel	69
3.4 L'évolution de la culture matérielle populaire	71
3.4.1 Les fêtes franco-russes	71
3.4.2 Production culturelle en France.....	76
3.4.3 Production culturelle en Russie.....	86
3.4.4 Thèmes récurrents	90
4. L'arrivée de la Grande-Bretagne et la marche vers la guerre	97
4.1 La formation de l'Entente cordiale et de la Triple-Entente, 1904-1907	97
4.2 Le contexte international après 1907	101
4.3 Le contexte économique et diplomatique après 1907	102
4.4 Le contexte culturel	106
4.5 La production culturelle liée à l'alliance franco-russe	107
4.5.1 Les visites diplomatiques	107
4.5.2 Production culturelle en France.....	110
4.5.3 Production culturelle en Russie.....	116
4.5.4 Analyse.....	119
Conclusion.....	124
Bibliographie	126
Annexe des illustrations	134

Liste des figures en annexe

Figure 1 - «Souvenir de la visite», 1896. Source: Collection d'Alison Rowley	134
Figure 2 – Sans titre, 1897. Source: Collection d'Alison Rowley	134
Figure 3 - «Souvenir du voyage», 1897. Source: Collection d'Alison Rowley	135
Figure 4 - «Compiègne», 1901. Source : Collection d'Alison Rowley	135
Figure 5 - Sans titre, 1901. Source : Collection d'Alison Rowley	136
Figure 6 - «Mariage d'argent», non datée. Source : Collection d'Alison Rowley	137
Figure 7 - «Au bon jardinier», avant 1904. Source : Collection d'Alison Rowley	137
Figure 8 - «L'alliance franco-russe», 1902. Source : Collection Alison Rowley	138
Figure 9 – «Triple-Entente», boîte métallique vers 1910. Source : Collection de l'auteure	138

Introduction

En 1828, on décrivait les relations franco-russes ainsi: « (...) *il y a sympathie entre la Russie et la France. Placées aux deux extrémités de l'Europe, la France et la Russie ne se touchent point par leurs frontières; elles n'ont point de champs de batailles où elles puissent se rencontrer (...) et les ennemis naturels de la Russie (les Anglais et les Autrichiens) sont aussi ceux de la France. En temps de paix, que le cabinet des Tuileries reste l'alliée de Saint-Pétersbourg et rien ne peut bouger en Europe.* »¹ Pendant ce siècle, l'Europe a connu, à tour de rôle, des périodes de paix et de guerre. Ces périodes de calme s'expliquent par la balance des pouvoirs entre les divers états, comme aucun n'était assez puissant pour avaler le reste.² Presque 70 ans après cette déclaration, une alliance franco-russe est finalement formée et aura un impact direct dans l'avènement de la Première Guerre mondiale. Plusieurs monographies sont dédiées à la formation de l'alliance ou encore à son rôle dans le déclenchement de la guerre. Toutefois, comme nous le verrons plus loin dans notre historiographie, il y a un vide au niveau de l'histoire culturelle de celle-ci. Nous pouvons donc nous demander si cette sympathie entre la France et la Russie, décrite par Chateaubriand, était une réalité et si elle a pris une forme palpable après la signature d'une alliance? Donner une réponse précise au niveau de l'opinion publique est fastidieux et il est difficile d'obtenir des données suffisantes pour cette période. Toutefois, nous pouvons nous tourner vers des sources premières beaucoup plus tangibles : les objets et images relevant de la culture populaire officielle quant à l'alliance.

Plus précisément, nous regarderons comment s'est développée cette culture matérielle entre 1890 et 1914. Nous voulons identifier les grandes périodes que cette culture traverse et en quoi le contexte national et international l'influence. Quelles sont les discours qui se retrouvent dans cette culture, sur quoi s'appuie-t-ils et quelles variations subissent-ils au fil du temps? Évidemment, notre analyse ne cherche pas à prouver si l'alliance a été formée vu une amitié entre les deux pays, mais bien de montrer quels aspects ont été mis de l'avant dans la popularisation de l'alliance. Cela nous permettra de voir comment les acteurs de l'époque souhaitaient présenter une interprétation précise de l'alliance, à-travers des objets et des images. Le but n'est pas non plus d'en faire ressortir une contre-culture, mais bien de comprendre en quoi les machinations politiques des élites ont été

¹ François-René de Chateaubriand, « Lettre à Monsieur de la Ferronnays », 30 novembre 1828, *Mémoires d'outre-tombe*, vol.3, Paris, E et V Pénard, 1849, p.29

² A.J.P. Taylor, *The Struggle for Mastery in Europe, 1848-1918*, Oxford, Oxford University Press, 1954, p.xix

reflétées dans la culture populaire. En effet, la nombreuse quantité d'objets commercialisés ainsi que les échos dans la presse illustrée nous montre l'engouement populaire quant à l'alliance, en particulier lors de visites diplomatiques entre les deux pays, ou du moins, les efforts pour en créer un.³

Nous diviserons donc notre analyse en trois chapitres chronologiques, après avoir introduit l'historiographie de notre sujet. Le premier chapitre s'intéressera aux origines et à la formation de l'alliance, entre 1890 et 1894. Le deuxième analysera l'image du nouveau souverain russe et l'âge d'or de l'entente entre 1894 et 1904. Finalement, le troisième chapitre, qui s'étendra de 1904 à 1914, cherchera à voir l'impact des diverses tensions entre les deux pays dans la culture populaire et si la signature de la Triple-Entente a une incidence dans l'amitié franco-russe. Dans cette chronologie, nous nous arrêterons surtout aux fêtes franco-russes et à la production de souvenirs liés à celles-ci. À cette époque, les voyages officiels sont un outil traditionnel de la diplomatie. Vers la fin du 19^e siècle, on introduit le poids des mentalités collectives dans ces visites diplomatiques. Ces visites ressemblent donc de plus en plus à des fêtes « parce qu'[elles] tranche[nt] sur la vie quotidienne, [elles] entraîne[nt] une réaction populaire ».⁴ Comme la réception de l'hôte est une affaire nationale, la collectivité des deux pays est impliquée : l'hôte apprend à connaître l'étranger, tandis que les visiteurs peuvent comprendre la qualité de la réception comme un miroir de l'intérêt suscité par leur pays. Pour René Girault, les premiers voyages de ce type sont ceux de l'alliance franco-russe, d'où toute leur pertinence. Ce sont ces mêmes visites qui permettront la consécration de l'amitié franco-russe, qui jusqu'à cette époque, était plus souvent référée comme une sympathie.⁵ Cette étude nous permettra donc de mieux comprendre l'instrumentalisation de la commémoration de l'alliance franco-russe avant la Première Guerre mondiale, mais aussi de voir en quoi une amitié entre ces deux pays était une réalité ou une fabrication politique.

³ René Girault, *Être historien des relations internationales*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998, p.139

⁴ Girault, *op. cit.*, p.139

⁵ Girault, *op. cit.*, p.149

Cadre théorique

Comme les définitions du mot « culture » varient d'un auteur à l'autre, il est important d'utiliser un vocabulaire précis. Nous verrons donc quatre déclinaisons de ce terme qui seront utilisées dans cette recherche : la culture matérielle, de masse, populaire et visuelle.

La culture matérielle a une « évidente relation avec les contraintes matérielles qui pèsent sur la vie de l'homme » et ne s'exprime que « dans le concret, dans et par des objets ».⁶ Ainsi, elle nous permet d'étudier la relation de l'homme aux objets qui l'entourent. Elle sera donc au cœur de notre étude lorsque nous analyserons le rapport entre la population française ou russe avec les objets qui commémorent l'alliance franco-russe.

La culture de masse et la culture populaire se ressemblent beaucoup, mais nous devons demeurer attentifs à leurs différences, car les deux sont au centre de notre étude. Leur dénominateur commun est le large nombre de destinataires auxquelles elles s'adressent. La culture populaire est toutefois transmise par contacts directs, pas seulement par moyens techniques, comme les fêtes franco-russes. Plus particulièrement en France, la culture populaire devient très importante, car elle permet un retour de la part du public. Un participant à ces célébrations peut donc devenir diffuseur à son tour.⁷ La culture populaire s'oppose donc fondamentalement à une *high culture*, qui ne s'adresse qu'aux élites. Toutefois, il faut noter que la culture populaire étudiée dans notre recherche n'équivaut pas à une culture émergente du peuple en soi, comme le fait, par exemple, le folklore.⁸ Quant à la culture de masse, il s'agit plutôt d'un contenu unifié qui est construit et pensé pour toucher le plus grand nombre possible.

L'étude de la culture visuelle inclut souvent des images et des objets, mais elle peut aussi s'intéresser à l'histoire de l'expérience visuelle.⁹ Ainsi, les cartes postales et les monuments font partie de cette culture, mais également les expositions universelles du tournant du siècle, qui étaient un catalogue vivant de cette période. Notre culture visuelle étudiée est aussi très différente de l'histoire de l'art. Au lieu de s'arrêter à sa production et à son symbolisme, il s'agit plutôt d'analyser

⁶ Jacques Le Goff, *La nouvelle histoire*, Paris, Éditions Complexe, 2005, p.194

⁷ Marek Sokolowski, "Mass culture versus popular culture", *7th Annual International Scientific Conference*, Jelgava, Drukata, 2011, p.312

⁸ John Storey, *Cultural Theory and Popular Culture : An Introduction*, New York, Routledge, 2015 (1997), p.6-8

⁹ Vanessa Schwartz et Jeannene Przyblyski, *The Nineteenth-century Visual Culture Reader*, New York, Psychology Press, 2004, p.7

le rôle plus grand de ces images, comme leur aspect social ou les discours qu'elles mettent de l'avant.¹⁰ Ainsi, même si on met l'accent sur les photographies ou les gravures, l'architecture et les spectacles visuels, tels que les fêtes franco-russes, seront inclus dans une culture visuelle propre à l'alliance.

Le travail sera donc surtout axé autour de ces quatre catégories de culture. Même si la culture matérielle est l'objet central de cette recherche, nous inclurons différentes sources qui font partie d'une culture de masse ou visuelle, sans être toutefois matérielle, comme les journaux illustrés ou encore les fêtes franco-russes.

Finalement, lorsqu'on parle d'une amitié franco-russe, nous voulons décrire le sentiment (véritable ou construit) entre les deux peuples touchés par l'alliance. Certains auteurs, comme nous le verrons dans l'historiographie, ont argumenté que ces sentiments sont au cœur de l'alliance, tandis que d'autres le nient de toutes pièces. En effet, ce concept revient fréquemment lors de la production culturelle entre les deux pays, montrant la France et la Russie main dans la main, étant plus que de simples alliés. Ainsi, ce travail nous permettra de mieux comprendre le processus de construction d'une culture franco-russe, qu'elle soit matérielle, populaire ou visuelle, dans le but de promouvoir et commémorer cette alliance au grand public.

Limites

Comme ce travail s'intéresse à la culture populaire et de masse, il serait facile de croire qu'il s'agit d'une analyse de l'opinion publique en France et en Russie. Au contraire, l'opinion publique étant extrêmement difficile à cerner, il s'agit plutôt de comprendre les récits favorisés par la classe dirigeante transmis au travers ces canaux culturels. Il ne s'agit toutefois pas non plus d'une analyse de la culture d'élite, car nous cherchons plutôt à comprendre ce qui est popularisé. De plus, cette opinion publique a déjà fait l'objet d'études par le passé et j'inclurai simplement ces sources secondaires à mon contexte historique. Évidemment, nous verrons que cette promotion d'une compréhension précise de l'alliance a ses limites. Toutefois, le but de l'étude n'est pas d'analyser la contre-culture. Quoiqu'elle soit abordée, surtout en France à l'aide de caricatures ou journaux satiriques, cette culture sera utilisée à des fins de comparaison, pour montrer les changements dans

¹⁰ Matthew Rampley, *Exploring Visual Culture: Definitions, Concepts, Contexts*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2005, p.2

la période plutôt que de faire l'objet d'une analyse précise. Je m'intéresse donc surtout à cette commémoration de l'alliance dans la culture matérielle, comme les cartes postales ou les objets commémoratifs remis dans des événements précis.

Même si l'alliance n'est officialisée qu'en 1894, j'ai aussi décidé de m'intéresser à la production d'objets dès 1890, car celle-ci est nombreuse et me permettra de comprendre, dès les premiers contacts, comment l'élite désirait que ce rapprochement soit perçu. Cette période précise de l'industrialisation, plus que toute autre, amène la possibilité qu'une culture matérielle relevant du kitsch soit marchandisée, alors qu'elle n'aurait pas pu l'être une dizaine d'années plus tôt en France et en Russie. Le terme kitsch apparaît en Allemagne à la fin du 19^e siècle pour décrire les produits peu dispendieux et vendus en masse, créés au nom des institutions, comme l'église ou la monarchie. Le kitsch a pris de nombreuses formes au cours du 20^e siècle, mais on retrouve plusieurs faïences et objets commémoratifs utilisant des reproductions photographiques de la royauté. Cette dernière, à l'époque, utilisait cette marchandise pour donner une image précise d'elle-même au public.¹¹ L'exemple le plus classique sont les souvenirs commémoratifs du Jubilé de 1887 en l'honneur de la reine Victoria, où on vendait des reproductions de photographies, mais aussi de la porcelaine ou des drapeaux à l'effigie de la reine. En 1890, le mouvement kitsch était donc déjà établi et prenait de l'ampleur.¹² Nous verrons plus en détail ce contexte culturel dans le premier chapitre. Je poursuivrai l'analyse jusqu'en 1914, afin de pouvoir comprendre les différentes trames narratives qu'on met de l'avant et leur évolution au fil des ans. Le début de la Première Guerre mondiale sera donc ma limite temporelle, car malgré les changements au sein de l'alliance, 1914 représente un grand tournant dans les relations internationales et apporte donc un tout autre contexte historique.

Je m'arrêterai donc à l'impact de l'alliance dans la culture de masse française et russe. Plus précisément, je souhaite me concentrer sur les objets susceptibles de faire partie de la vie quotidienne, mais également sur les journaux et les fêtes franco-russes, qui laissent un souvenir vivide aux spectateurs. D'un autre côté, je délaisserai ce qui est plus intellectuel, comme les œuvres d'art ou textes de journaux. Comme ceux-ci nécessitaient une plus grande éducation, ils seront écartés de la recherche. Évidemment, mon étude sera beaucoup plus qualitative que quantitative et

¹¹ Hannu Salmi, *19th Century Europe : A Cultural History*, Hoboken, John Wiley & Sons, 2013, p.113

¹² Jukka Gronow, *The Sociology of Taste*, Londres, Routledge, 2002, p.42

se concentre surtout dans les capitales et les villes touchées par l'alliance, comme Cronstadt et Toulon, qui font l'objet de visites diplomatiques.

Une barrière linguistique est également présente dans mon travail. Comme je ne maîtrise pas suffisamment le russe, les livres dans cette langue seront très peu considérés. En revanche, les arguments des historiens russes sont souvent repris dans les ouvrages en français ou en anglais, ce qui me permet de les inclure indirectement. Le travail d'I.S. Rybatchenok est une exception, car l'auteur s'intéresse à la représentation culturelle de l'alliance franco-russe.¹³ Comme aucune autre étude n'a été publiée sur le sujet, je l'utiliserai afin de mieux comprendre les célébrations entre les deux pays. Finalement, cette limite touche beaucoup moins mes sources premières en russe. En effet, les textes dans les journaux illustrés ou sur les objets commémoratifs sont assez courts et il est ainsi plus facile pour moi de les traduire.

Finalement, j'ai aussi fait face à des limites financières. J'ai été en mesure d'effectuer un voyage de recherche à Saint-Petersbourg à l'été 2014, mais je n'ai pu me rendre ni à Moscou ni en France. En effet, les archives russes sont nettement moins numérisées que celles en France, ce qui explique le choix de ma destination. À Saint-Petersbourg, j'ai eu facilement accès aux bibliothèques publiques, aux expositions permanentes et temporaires ainsi qu'à certaines archives (comme la collection de cartes postales du musée d'histoire de la ville, les archives photographiques et le *Russian State Historical Archive*). Pour contrer ces difficultés, l'utilisation des prêts interuniversitaires et des recherches sur diverses banques de données en ligne furent nécessaires. Il me fut donc possible d'avoir accès à des images ou des descriptions d'objets à distance. Aussi, plusieurs objets se trouvent aujourd'hui dans des collections privées plutôt que dans des institutions muséales. Ces objets sont donc hors d'atteinte. J'ai tenté de contourner cela en accédant en ligne à des catalogues de vente d'enchères, comme l'Hôtel Drouot. Les objets de ces catalogues me sont précieux, car ils ont subi l'analyse d'un expert dans le domaine. Ils sont ainsi datés et authentifiés. De plus, des sites d'enchères populaires comme eBay se sont révélés être un excellent outil pour accéder, facilement et gratuitement, à des images des objets commémoratifs toujours en circulation. Par contre, j'ai été très prudente avec l'information contenue sur ces sites, car il ne s'agit pas d'experts. Cette recherche ne peut donc se prévaloir d'un

¹³ I.S. Rybatchenok. *Rossiya i Frantsiya. Soyuz interesov i soyuz serdets 1891-1897*, Moscou, Rosspen, 2004.

statut exhaustif. Le but de ma recherche reste cependant de comprendre les différents discours mis de l'avant et non de cataloguer tout souvenir ayant été créé. Ainsi, malgré un accès restreint à ces sources, il me sera quand même possible d'établir des tendances avec l'éventail d'objets auxquels j'ai eu accès.

Sources utilisées

Comme l'étude n'est pas quantitative, nous utiliserons différents types de sources afin d'offrir un portrait plus juste de la culture matérielle de l'époque. Ce qui n'est pas réellement matériel et donc, plus difficilement repérable, ne sera pas le point central de l'étude, même si nous pouvons parfois nous y référer. Je me concentrerai principalement sur des objets destinés au public, mais parfois aussi aux participants des rencontres diplomatiques, afin de contrer le manque d'objets pendant certaines périodes.

Pour ce qui est de la Russie, l'analyse se concentrera surtout sur les objets commémoratifs et les cartes postales. Comme il y a moins d'objets en circulation que du côté français, j'analyserai les illustrations de quelques journaux. Pour la France, j'examinerai aussi la presse illustrée, vu sa grande popularité et diversité à l'époque. La presse me permet de pallier le manque d'objets, mais surtout de regarder les tentatives de manipulation de l'opinion publique française, qui fut un facteur essentiel à la conduite des affaires étrangères.¹⁴ En effet, ces campagnes tentaient souvent de promouvoir une culture d'amitié afin de supporter l'alliance militaire et économique. J'analyserai donc les cartes postales, souvenirs commémoratifs, monuments et journaux, mais aussi les objets de la vie quotidienne qui promouvaient l'alliance franco-russe. Certains catalogues répertoriant les souvenirs des visites diplomatiques furent imprimés à l'époque et ils me permettront de comprendre la production d'objets lors de ces événements, même si l'objet individuel n'est pas illustré.

Les cartes postales, étant faciles à produire et à distribuer, sont donc un objet central à ma recherche. Grâce à leur reproduction en masse, plusieurs de ces cartes ont survécu jusqu'à nos jours et sont aisément trouvables dans le domaine public. De plus, j'ai pu accéder à une importante collection de cartes postales lors de mon voyage à Saint-Petersbourg, particulièrement au musée

¹⁴ E. Malcom Carroll, *French Public Opinion and Foreign Affairs, 1870-1914*, New York, The Century Company, 1931, p.3

d'histoire de la ville. L'étude des cartes postales est toute nouvelle, mais nous pouvons y trouver quelques exemples. Dès 1995, Hubertus Jahn leur consacre un chapitre, dans son analyse de la culture patriotique russe durant la Première Guerre mondiale.¹⁵ Mais c'est toutefois plus récemment que leur analyse a pris de l'expansion. Tim Jon Simmerling en fait l'objet central de son ouvrage sur les présentations de l'identité nationale palestinienne et israélienne. Il décrit les cartes postales comme des artéfacts visuels qui jouent un rôle culturel et politique dans la création d'une identité nationale, au même titre que les journaux, par exemple.¹⁶ Ainsi, nous pouvons considérer qu'elles ne sont pas que des objets banals, mais bien un reflet d'une identité franco-russe. Leurs créateurs, relevant souvent du pouvoir officiel, cherchent donc à commémorer, mais aussi à célébrer ces liens culturels et diplomatiques entre les deux pays. Ces cartes sont donc au centre de la culture visuelle de la fin du 19^e siècle.¹⁷ Elles sont non seulement témoins, mais peuvent devenir également acteurs dans cette culture en constant développement. L'histoire précise du marché de la carte postale sera donc abordée à chaque chapitre, afin de comprendre comment elles se sont développées et qui les produisaient. Il est également possible de trouver des caricatures dans ces cartes postales. Ces dernières seront surtout utilisées à des fins de comparaison, car l'objectif premier de cette recherche reste de comprendre comment l'alliance fut promue, et non caricaturée.

Les objets souvenirs remis dans le cadre des visites diplomatiques prennent plusieurs formes, allant de drapeaux à de la vaisselle. Je porterai surtout mon attention sur les objets qui ont un potentiel de circulation dans la population, mais les objets remis aux soldats et aux dirigeants seront toutefois considérés.

Pour le choix des journaux, je m'intéresserai seulement à la presse illustrée à grand tirage. En choisissant parmi les publications les plus populaires, je pourrais mieux comprendre la culture visuelle de l'époque. Il y a effectivement un grand nombre de journaux à la fin du 19^e siècle en France, mais je me limiterai à ceux auxquels j'ai eu accès dans leur intégralité. Cela me permettra de mieux comprendre l'entière et la diversité de leurs positions. Par exemple, pour la France, je

¹⁵ Hubertus Jahn, *Patriotic Culture in Russia During World War I*, Ithaca, Cornell University Press, 1995.

¹⁶ Tim Jon Semmerling, *Israeli and Palestinian Postcards: Presentations of National Self*, Austin, University of Texas Press, 2013, p.1

¹⁷ Alison Rowley, *Open Letters: Russian Popular Culture and the Picture Postcard, 1880-1922*, Toronto, University of Toronto Press, 2013, p.4

m'arrêterai surtout au *Petit Journal*, au *Petit Parisien* et au *Monde Illustré*, car ils sont disponibles sur Gallica, la version numérique de la Bibliothèque nationale de France. Ainsi, outre leur grand tirage à Paris et en région rural, j'ai choisi ces journaux vu leur facilité d'accès. Pour la Russie, je me concentrerai sur *Niva*, l'un des journaux les plus populaires de l'époque, car j'y ai eu accès lors de mon voyage de recherche à Saint-Pétersbourg.¹⁸ Deux autres journaux, *Vsemirnaia Illustratsiia* et *Ogoniok*, sont disponibles en ligne; je les utiliserai donc lorsque pertinents.

Quant aux fêtes franco-russes, j'utiliserai des photos et descriptions des événements pour comprendre leur impact dans la population. En effet, ces visites restent dans le domaine populaire, car la plupart étaient organisées comme des défilés militaires, ayant des banderoles dans le centre-ville, par exemple. Richard S. Wortman a déjà entrepris une étude des célébrations tsaristes, avec laquelle nous pouvons faire plusieurs liens. Il explique que ces cérémonies étaient soigneusement planifiées afin de démontrer le pouvoir monarchique. Ainsi, même si les tsars n'avaient pas à s'inquiéter du jugement populaire, ces performances cérémoniales font partie de la couronne russe depuis le 15^e siècle.¹⁹ Ces voyages officiels entre les deux nations sont donc pertinents au niveau de l'opinion publique, surtout française, et des relations internationales. En effet, vers la fin du 19^e siècle, on introduit le poids des mentalités collectives dans ces visites diplomatiques. Ainsi, les visites officielles sont des moments « privilégiés pour « fabriquer » une opinion publique et marquer les esprits.²⁰ Ces visites sont fréquentes entre 1890 et 1902 et elles s'estompent par la suite. Ces visites vont finalement conclure au mythe de l'amitié franco-russe, la grande amitié entre une France républicaine et une Russie tsariste.

La principale limite au niveau de mes sources, en particulier quant aux cartes postales est qu'il reste impossible de quantifier ce qu'elles représentent. Les chiffres de production restent inconnus et nous ne pouvons savoir quelle est la proportion de ces cartes ou objets qui ont survécu jusqu'à notre époque. Une bonne partie de ces objets sont, comme nous l'avons déjà mentionné, dans les mains de collecteurs privés. Nous ne pouvons donc que nous arrêter qu'au récit que ces objets tentent de transmettre plutôt qu'aux technicités qui sont, pour la plupart de temps, impossible à connaître. Ainsi, rares sont les fois où nous connaissons les créateurs ou les conditions de

¹⁸ Christina Lodder, *Constructive Strands in Russian Art, 1914-1937*, Londres, Pindar Press, 2005, p.10

¹⁹ Richard S. Wortman, *Scenarios of Power : Myth and Ceremony in Russian Monarchy*, Princeton, Princeton University Press, 2006, p.1

²⁰ Girault, *op.cit.*, p.146

production de chaque objet dans les détails. Lorsque possible, ce contexte de production sera étudié, mais il ne sera donc pas le point central de ma recherche.

La pérennité de mes objets sera donc constamment remise en question. Par exemple, pourquoi est-ce qu'un tel objet a pu être conservé jusqu'à nos jours ? Le cas des cartes postales a déjà été considéré, mais qu'en est-il des objets de la vie quotidienne, tels que des jeux de société ou de la porcelaine ? Étaient-ils chers au cœur des propriétaires ou étaient-ils suffisamment distribué en masse, me permettant ainsi d'y avoir accès aujourd'hui ? Parfois, je me questionnerai aussi sur un certain manque, comme avec les objets russes. Leur plus petit nombre montre qu'une production était peut-être moindre, mais on peut aussi argumenter que les objets ont pu être perdus dans la Révolution et au fil de l'Union soviétique. L'importance de la transparence au niveau de la recherche en histoire culturelle a aussi été discutée par Sara Pennell.²¹ Celle-ci critique les études précédentes sur le fait que les chercheurs ne se préoccupent souvent que très peu de l'éphémérité des documents historique et comment cette non-durabilité joue un rôle dans nos analyses. C'est pourquoi, même s'il m'est difficile de me questionner sur ce qui n'a pas survécu, je me questionnerai à plusieurs reprises sur la survivance de mes objets. Avant de m'arrêter à mon analyse et à ces objets, il est toutefois important de comprendre comment l'alliance franco-russe a été analysée par les historiens jusqu'à maintenant.

²¹ Sara Pennell, " 'For a crack or flaw despis'd': Thinking about Ceramic Durability and the 'Everyday' in Late Seventeenth- and Early Eighteenth-Century England", dans Tara Hamling et Catherine Richardson, *Everyday Objects : Medieval and Early Modern Material Culture and Its Meaning*, Burlington, Ashgate Publishing, 2010, p.30

1. Historiographie de l'alliance franco-russe

L'histoire de l'alliance franco-russe a été écrite et réécrite au fil des décennies du 20^e siècle. Plus précisément, les historiens se sont penchés sur les causes et sur le développement de l'alliance entre 1890 et 1914. Au sein de cette problématique, plusieurs approches s'entrecoupent et s'affrontent, principalement au niveau des aspects diplomatiques, financiers ou culturels de l'alliance. Les débats sont également multiples, mais deux d'entre eux reviennent très fréquemment, dans différentes déclinaisons : les causes de l'alliance et la responsabilité de cette dernière dans la marche vers la Première Guerre mondiale. Cette historiographie s'articulera donc autour de cette structure, en s'arrêtant premièrement à l'histoire générale des relations internationales, qui amène plusieurs tendances dans l'historiographie de l'alliance franco-russe.

Vu l'étendue du sujet, cette historiographie ne se veut pas exhaustive. Elle cherche plutôt à établir les tendances qu'ont suivies les historiens dans leurs recherches touchant l'alliance franco-russe et à comprendre les grands débats qu'ils ont entretenus. Cette historiographie permettra donc de situer ma recherche dans un contexte plus grand que celle-ci. Dans un premier temps, les historiens s'intéressent surtout aux aspects diplomatiques ou biographiques de l'alliance, pour ensuite se pencher sur les aspects financiers et économiques. Les quelques études culturelles quant à l'alliance seront considérées et nous verrons leurs limites. Finalement, nous nous arrêterons aux deux grands débats qui se retrouvent presque au sein de chaque monographie et nous verrons également les tendances des dernières années.

Je me consacrerai aux ouvrages qui traitent des événements entre 1890 et 1914. En effet, comme mon analyse se termine en 1914, je désire concentrer cette historiographie sur les études qui s'attardent aux événements qui précèdent la Première Guerre mondiale pour en faire ressortir les débats pertinents à ma propre analyse. Également, il y a quelques travaux sur les relations culturelles et intellectuelles franco-russes tout au long du 19^e siècle, mais ceux-ci seront mis de côté, car ils s'inscrivent généralement dans d'autres débats historiographiques et sont rarement mis en lien avec l'aspect politique de l'alliance franco-russe. En effet, ils s'attardent souvent aux contacts intellectuels (à travers, par exemple, les arts ou la littérature) plutôt qu'à la culture de masse produite dans le contexte de l'alliance.

Finalement, en raison des barrières linguistiques, l'historiographie soviétique et russe ne sera pas considérée. Les ouvrages en français et en anglais ont toutefois été soumis à une analyse rigoureuse.

Historiographie des relations internationales

Dans l'historiographie française des relations internationales, nous trouvons comme pionniers Pierre Renouvin et Jean-Baptiste Duroselle. Dès 1931, deux ans après la Révolution des Annales, Renouvin appelle à un tournant dans l'analyse historique. Il invite les historiens à dépasser l'histoire diplomatique pour la remplacer par celle des relations internationales, car la diplomatie, qui s'intéresse surtout aux hommes d'État, a un horizon trop restreint. Il faut tenir compte des « forces profondes » décrites par Renouvin dans l'introduction au livre de Jean-Baptiste Duroselle, son disciple, publié en 1964.²² Duroselle apporte l'idée que les décideurs, hommes d'État, sont influencés par ces dites forces profondes, soit d'origine sociale, historique, culturelle, etc. Toutefois, il ne faut pas penser que les relations internationales décrites par Renouvin et Duroselle soient dans la même lignée que les Annales. Même s'ils ont accepté les apports de ces derniers dans l'histoire économique et sociale, ils refusent de sous-estimer le poids des événements et des grands hommes politiques.

L'héritage de Renouvin amène, au fil des décennies, plusieurs axes d'analyses pour les relations internationales. Tout d'abord, nous voyons qu'on se concentre sur les forces économiques, mais aussi la géopolitique et la démographie.²³ L'opinion publique et son influence ont aussi été étudiées, mais les dernières publications datent un peu. Elle est aujourd'hui renouvelée et éclaircie par le débat de l'image de l'Autre et le poids de cet imaginaire collectif dans les relations internationales. Les enjeux culturels – soit l'action culturelle des états ou les transferts culturels sans la médiation des gouvernements sont aussi un aspect de cette historiographie. Finalement, nous voyons un renouveau de l'histoire militaire et des sous-groupes influents.²⁴

²² Robert Frank, "Penser historiquement les relations internationales", *Annuaire français des relations internationales*, 2003, p.42

²³ Par exemple : René Girault, *Emprunts russes et investissements français en Russie, 1887-1914*, Armand Colin, Paris, 1973.

²⁴ Girault, *Être historien*.

Les analyses diplomatiques

L'histoire diplomatique, dans sa première forme, est surtout présente entre 1890 et 1950. Elle est principalement axée sur le fait que les rapports entre la France et la Russie sont le résultat de négociations et de décisions politiques. Nous voyons toutefois rapidement que ces tenants d'une histoire diplomatique oublient souvent les considérations économiques de l'alliance.

Dès les débuts de l'alliance, deux publications influencent le choix des historiens à se tourner vers le modèle diplomatique. Il s'agit de *l'Histoire diplomatique de l'alliance franco-russe* par Ernest Daudet en 1894 ainsi que *l'Histoire de l'Entente franco-russe, 1886-1894* par Élie de Cyon en 1895.²⁵ Plusieurs lacunes sont donc présentes, évidemment, car les deux sont écrits pendant la formation de l'alliance et n'ont pas été considérés comme des ouvrages d'analyse en soi. La démonstration de Daudet qui défend que l'alliance soit progressiste et nécessaire reflète plus une certaine opinion publique française plutôt qu'une réelle histoire diplomatique. Son but était donc de «tracer la voie aux futurs historiens de l'alliance franco-russe».²⁶ Son analyse repose surtout sur les grands hommes politiques et les événements diplomatiques de l'alliance, mais il touche, dans un chapitre, aux emprunts russes, décrivant que l'alliance, pour être durable, doit avoir une base d'intérêts.²⁷ Daudet utilise donc des sources liées aux grands personnages diplomatiques, référant même à ce qui est dit pendant les rencontres et dans certains journaux français, comme *Le Temps*. Son livre jette un regard, tout d'abord, sur le passé des liens franco-russes et explique la naissance de l'alliance avec une analyse approfondie des liens diplomatiques dès les années 1870. C'est d'ailleurs le premier, et l'un des seuls dans l'historiographie, à parler d'une alliance de sentiments. Sans entrer dans les détails de la visite de Cronstadt (car, selon lui, « le souvenir en a été impérissablement fixé dans la mémoire »²⁸), il la considère comme le point culminant de l'alliance et insiste sur son caractère pacifique. Toutefois, il conclut son livre en disant que s'il y a une alliance de sentiments, ces derniers ne suffisent pas à l'expliquer, car c'est réellement les intérêts communs de la France et de la Russie qui les a rapprochées.²⁹ Quant à Cyon, on voit que son texte est très biaisé, car il utilise principalement ses connexions françaises et russes pour décrire

²⁵ Ernest Daudet, *Histoire diplomatique de l'alliance franco-russe, 1873-1983*, Paris, Paul Ollendorff, 1894 et Élie de Cyon, *Histoire de l'Entente franco-russe, 1886-1894 : Documents et souvenirs*, Paris, Librairie A. Charles, 1895.

²⁶ Daudet, *op.cit.*, p.3

²⁷ *Ibid.*, p.246

²⁸ *Ibid.*, p.312

²⁹ *Ibid.*, p.330

l'avènement de l'alliance. Médecin de formation, il est conseiller d'État en Russie et déménage à Paris en 1877, où il poursuit des activités journalistiques.³⁰ Dès 1886, il a commencé une campagne dans les journaux en faveur de l'alliance, à l'aide du journaliste russe Katkof, ce qui montre son implication dans le mouvement et son dédain de l'Allemagne. Ainsi, même si Cyon nous donne une vision intime de la formation de l'alliance et du rôle des leaders et des journalistes dans celle-ci, il demeure qu'il entretient plusieurs préjugés vu son implication directe. Il argumente que l'entente franco-russe est active depuis 1887, vu l'aide de la Russie à la France, au contraire de la plupart des historiens.³¹ Il se met d'ailleurs au centre des événements avec Katkof fréquemment et réfère même à ses propres écrits dans la *Nouvelle Revue*.³² Son analyse se base sur des discours et écrits des hommes politiques, sur les journaux ou encore sur divers documents diplomatiques.³³ Comparativement à Daudet, on voit que l'ouvrage de Cyon est beaucoup plus subjectif, car l'auteur s'implique directement dans les événements qu'il décrit et que l'aspect économique est moins présent. Il est aussi très sceptique quant aux fêtes franco-russes, car il croit que la politique extérieure ne se fait pas à-travers les foules.³⁴

En 1927, Georges Michon publie la première étude sur le sujet après la Première Guerre mondiale.³⁵ Dès l'introduction, on comprend le ton que prendra l'auteur alors qu'il tente d'« apporter quelque clarté sur ce pacte qui a failli coûter à la France sa vie même. »³⁶ On voit donc que l'analyse sera biaisée par des sentiments pacifistes et il fait d'ailleurs référence à Cyon et Katkof en des termes peu élogieux, vu leur implication dans la promotion de l'alliance.³⁷ Il utilise certains documents diplomatiques publiés par le ministère des Affaires étrangères, mais aussi fréquemment des journaux français. Il s'agit donc du premier modèle de l'histoire diplomatique de l'alliance franco-russe dans son entièreté. Il argumente que si les intérêts économiques et les ennemis diplomatiques les rapprochent, il ne faut pas oublier la différence fondamentale dans les institutions et les mœurs entre la Russie et la France.³⁸ Sans faire une étude approfondie de

³⁰ Max Plank, «Elias Cyon», *The Virtual Laboratory*, Berlin, Institute for the History of Science, [en ligne] <http://vlp.mpiwg-berlin.mpg.de/people/data?id=per358>

³¹ Cyon, *op.cit.*, p.xiii

³² *Ibid.*, p.13

³³ *Ibid.*, p.18

³⁴ *Ibid.*, p.462

³⁵ Georges Michon, *L'alliance franco-russe*, Paris, André Delpeuch, 1927.

³⁶ *Ibid.*, p.i

³⁷ *Ibid.*, p.4-5

³⁸ Michon, *op.cit.*, p.9

l'histoire économique, Michon conclut que les intérêts économiques sont au centre de la formation et du maintien de l'alliance et que l'opinion française avait été manipulée pour appuyer l'alliance. Il décrit d'ailleurs l'alliance comme l'une « des pages les plus sombres de notre histoire ».³⁹ En effet, il considère que la France a tout donné à la Russie à l'aide de son support financier et moral, sans rien recevoir en retour.

William Leonard Langer continue à développer le modèle de l'histoire diplomatique avec son livre publié en 1929 : *The Franco-Russian Alliance, 1890-1894*. Ce dernier fait surtout sur une analyse approfondie des divers documents des ministères des Affaires étrangères ainsi que de sources secondaires dans plusieurs langues.⁴⁰ L'auteur met pour la première fois l'accent sur la question du pouvoir naval.⁴¹ Précisément, il s'intéresse beaucoup aux grands hommes politiques, en particulier Otto von Bismarck, alors que l'auteur s'appuie sur ses mémoires, correspondances et documents du ministère des Affaires étrangères allemand pour mieux comprendre son rôle.⁴² Encore une fois, l'analyse économique prend un rôle secondaire, surtout vu les sources utilisées par l'auteur. Sa conclusion quant au facteur déterminant de la création de l'alliance franco-russe est définitivement le renouvellement de la Triplice, vu que la Russie était, à la même période, en besoin de fonds et doutait de la neutralité allemande.⁴³ Il est d'accord avec Michon sur le fait que, mis à part le gain de prestige, la France n'a pas fait de gains grâce à son alliance avec la Russie, alors que cette dernière a eu accès à d'énormes prêts.⁴⁴ Il considère l'alliance comme un instrument pour avantager la Russie uniquement, qui souhaite garder une neutralité allemande, au contraire des Français.

En 1934, une autre étude diplomatique est publiée par Bernadotte Schmitt, mais l'auteur s'intéresse cette fois-ci aux deux alliances européennes. Ce dernier cherche à montrer que même si les alliances voulaient éviter la guerre, leurs buts pacifiques ont été modifiés et sont devenus véritables instruments de guerre au fil des ans. Il amène aussi que l'alliance franco-russe fut créée pour amener un poids contre la puissance allemande et celle de ses alliés⁴⁵. Cette étude s'appuie

³⁹ *Ibid.*, p.305

⁴⁰ William Langer, *The Franco-Russian Alliance, 1890-1894*, Harvard, Harvard University Press, 1929, p.421

⁴¹ *Ibid.*, p.vii

⁴² *Ibid.*, p.77

⁴³ *Ibid.*, p.181-183

⁴⁴ *Ibid.*, p.416

⁴⁵ Bernadotte E. Schmitt, *Triple Alliance and Triple Entente*, New York, Henry Holt and Co., 1934.

aussi sur plusieurs documents diplomatiques et n'explore pas les éléments économiques sous un nouvel angle.

Un autre des représentants de cette analyse est Boris Nolde avec son livre intitulé *L'alliance franco-russe, les origines d'un système diplomatique d'avant-guerre*, publié en 1936.⁴⁶ Il s'attarde principalement sur la politique extérieure des deux pays, mais aussi sur des considérations quant à l'opinion publique. Encore une fois, les considérations économiques ne prennent qu'une petite place dans l'ouvrage. Nolde considère donc que trois axes sont au cœur de l'alliance : les chefs et hommes politiques, les divers ministères, ainsi que les courants populaires (campagnes de presse et mouvements d'opinion). Le livre est toutefois, à l'époque, important, car il montre l'importance des hommes politiques, mais aussi des mouvements d'opinion.

En 1937, Emmanuel Berl signe un ouvrage diplomatique sur l'alliance.⁴⁷ Ce dernier, toutefois, a un but très arrêté comparativement aux autres ouvrages : il souhaite démontrer l'importance de refuser une alliance franco-soviétique, ce qui a des échos avec l'analyse de Michon. Ainsi, ses sources, qui sont rarement notées, sont toujours d'origine diplomatique, mais il s'intègre moins au débat des autres historiens. Il s'agit donc d'un essai écrit par un journaliste plutôt que par un historien de formation. Sa subjectivité se retrouve partout dans le livre, surtout au niveau du vocabulaire. Par exemple, il utilise une terminologie comme le « tsarisme raspoutinien qui tombe dans la pourriture. »⁴⁸ Il avance que c'est le renouvellement de la Triple-Alliance ainsi que le rapprochement de l'Allemagne et de l'Angleterre qui convainquent la France et la Russie de s'allier. Sa deuxième conclusion est qu'entre 1815 et 1914, la France a plutôt pâti que bénéficié de ses rapprochements successifs avec la Russie, par qui elle fut « souvent trompée, souvent trahie et presque toujours déçue. »⁴⁹

En 1954, A. J. P. Taylor publie *The Struggle for Mastery in Europe, 1848-1918*. Ce livre s'intéresse aussi principalement aux côtés diplomatiques, militaires et politiques des grandes puissances européennes. Deux chapitres s'arrêtent par contre à l'alliance franco-russe et sa

⁴⁶ Boris Nolde, *L'alliance franco-russe: Les origines du système diplomatique d'avant-guerre*, Paris, Librairie Droz, 1936.

⁴⁷ Emmanuel Berl, *Le fameux rouleau compresseur*, Paris, Gallimard, 1937.

⁴⁸ Berl, *op.cit.*, p.51

⁴⁹ *Ibid.*, p.59

transformation en la Triple-Entente. Il avance aussi que c'est la volonté de faire une balance diplomatique face à l'Allemagne qui pousse la France et la Russie à se rapprocher, mais que cette alliance n'est pas naturelle, puisque les deux acceptent de faire des concessions.⁵⁰

Il faut ensuite attendre jusqu'en 1984 avec Pertti Luntinen pour qu'un livre renouvelle les analyses basées sur les documents diplomatiques, c'est-à-dire les documents de l'information française sur les plans militaires russes. L'auteur cherche à éviter de réexpliquer l'arrière-plan social, économique ou diplomatique pour se concentrer sur les attachés militaires.⁵¹ Le livre reflète bien le sentiment de la France et de la Russie quant à la recherche d'une sécurité. En conclusion, on voit que, dans les débuts, les deux pays cherchent à se sécuriser sur le plan international, mais que la Russie va, à plusieurs reprises, changer ses objectifs au sein de l'alliance. Il déclare aussi que la responsabilité de la Première Guerre mondiale appartient aux deux alliances et qu'il est impossible de déclarer un parti plus coupable que l'autre, ce qui le démarque de ses contemporains.⁵² Ainsi, même s'il sort un peu des chemins battus en s'intéressant à l'information française sur les plans de guerre russes, il se positionne quand même sur les débats déjà présents dans l'historiographie.

Analyse économique

Face aux changements dans l'historiographie des relations internationales, on observe que des historiens de l'alliance franco-russe souhaitent également se tourner vers une histoire économique afin de discuter des causes et des conséquences de l'alliance. Dans le cadre des relations internationales, il faut attendre 1960-1970 pour que les thèses de doctorat qui abordent l'interrelation entre économie et politique internationale soient publiées, moment qui correspond aux premières études économiques sur l'alliance franco-russe.

En 1973, deux textes sont publiés simultanément. Il y a premièrement un article publié dans le *Historical Journal* qui porte sur l'alliance et les chemins de fer russes. D.N Collin met de l'avant que la France était intéressée par l'alliance pour se protéger de l'Allemagne, tandis que la Russie était intéressée par les capitaux français, ce qui montre une évolution dans le débat déjà mentionné

⁵⁰ Taylor, *op. cit.*, p.335-45

⁵¹ Pertti Luntinen, *French Information on the Russian War Plans, 1880-1914*, Helsinki, Studia Historica, 1984, p.8

⁵² *Ibid.*, p.200-205

quant aux causes de l'alliance.⁵³ Il explique que les conflits subis par l'alliance peuvent finalement s'expliquer par les différences de motivation des deux pays, entre les besoins d'une alliance militaire et d'une assistance économique. Il modèle donc son article autour des chemins de fer russes pour montrer cette disparité.

René Girault s'intéresse, la même année, aux emprunts russes et aux investissements français en Russie. Il réussit à faire ressortir le rôle fondamental de l'Allemagne dans la relation franco-russe et montre les disparités du rôle de l'état français dans ces investissements – parfois vu comme un acte patriotique par le peuple et l'État contre les investissements directs qui sont hors de contrôle du gouvernement.⁵⁴ Ainsi, il montre que l'Allemagne est la raison principale du rapprochement entre les deux pays et est l'un des premiers à faire une analyse détaillée du fonctionnement interne des relations économiques entre la France et la Russie.

Il convient de faire part que, dès 1988, un article tente déjà d'allier les deux approches historiographiques. D.W. Spring cherche à établir si la Russie dépend de la France ou s'il y a interdépendance entre les deux alliés entre 1905 et 1914. Spring ne souhaite pas revenir au débat économique, mais établit dès le début qu'à un strict niveau financier, il y a une dépendance de la Russie envers les capitaux étrangers. Il cherche donc à comprendre dans quelle ampleur les autorités russes percevaient leur propre dépendance financière envers la France et à quel point ces perceptions ont eu un impact sur la politique étrangère et militaire.⁵⁵ Spring utilise donc des documents diplomatiques pour détecter ces dites perceptions. Ainsi, même si on inclut les avancées économiques des dernières années, on se concentre sur les personnages importants en soi (par exemple, Kokovtsov pour représenter le ministère des Finances).⁵⁶ Il conclut que

« these attitudes as well as the factual realities of the relative strengths and weaknesses of French and Russian society meant that while 'dependence' is too crude a word to describe the Russian position in the alliance and while there were

⁵³ D.N. Collins, "The Franco-Russian Alliance and Russian Railways, 1891-1914", *The Historical Journal*, 16/4, Déc. 1973, p.777

⁵⁴ Girault, *Emprunts russes*, p.203-205

⁵⁵ D.W Spring, "Russia and the Franco-Russian Alliance, 1905-14: Dependence or Interdependence?", *The Slavonic and East European Review*, 66/4, Oct. 1988, p.564-568

⁵⁶ *Ibid.*, p.590

*all along strong elements of interdependence, yet the Franco-Russian alliance after 1905 and even after 1910 was not a relationship between equals ».*⁵⁷

Deux autres textes de nature économique font leur apparition dans les années 1990. Le premier est un article de John Conybeare. Il décide d'analyser les différents modèles d'alliances d'avant 1914 selon une perspective économique, basée sur les théories du risque et du rendement. Sa conclusion est basée sur diverses statistiques telles que la démographie, la force militaire et la production industrielle et montre que l'alliance franco-russe était hautement profitable pour les deux nations et l'éventuelle Triple-Entente.⁵⁸ Cette conclusion est donc à l'opposition de celle de Michon, qui croit que l'alliance n'est profitable qu'aux Russes via l'appui financier reçu de la France.⁵⁹ Il a donc une approche très scientifique et quantitative et se détache totalement du contexte historique.

En 1998, Paul A. Papayoanou publie *Power Ties : Interdependence, Balancing and War*, dont le troisième chapitre s'intéresse à l'alliance franco-russe. Il argumente que deux situations sont à l'origine de l'alliance : les soucis militaires et stratégiques ainsi que les liens économiques entre la France, la Russie et l'Allemagne. Comme les liens politiques ont déjà été discutés amplement dans l'historiographie, ce dernier cherche à montrer que les perceptions d'un danger étaient une condition nécessaire pour l'alliance, mais pas suffisante pour l'expliquer ou garder l'alliance vivante pendant 20 ans.⁶⁰ Il réussit donc à faire une analyse convaincante des liens économiques internationaux avec la politique intérieure des pays analysés.

Analyses biographiques

Suite logique de la diplomatie, le thème de la biographie s'intéresse encore plus précisément à des personnages déterminés. Mis à part les nombreuses biographies des acteurs de l'alliance franco-russe, deux ouvrages se démarquent et remettent en question directement les interprétations de l'alliance.

⁵⁷ *Ibid.*, p.592

⁵⁸ John Conybeare, "A Portfolio Diversification Model of Alliances : The Triple Alliance and Triple Entente, 1879-1914", *Journal of Conflict Resolution*, 36/1, mars 1992, p.70

⁵⁹ Michon, p.305

⁶⁰ Paul A. Papayoanou, "Chapter 3 : Economic Ties and the Franco-Russian Alliance", *Power Ties: Economic Interdependence, Balancing and War*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1999, p.34

George Frost Kennan publie, en 1984, *The Fateful Alliance*.⁶¹ Très près des analyses diplomatiques, ce dernier écrit plutôt une histoire biographique des principaux créateurs de l'alliance, tels que Giers et Lamsdorf.⁶² Il base son analyse sur de nombreuses archives gouvernementales et décide de s'intéresser à la période de 1890 à 1894. Cependant, l'une de ses conclusions s'éloigne des prédécesseurs de l'analyse diplomatique : le nationalisme est le motif de la création de l'alliance, la révolution industrielle lui donne les moyens et l'augmentation des populations européennes ajoute un argument au sens d'invulnérabilité.⁶³ Ainsi, il croit que c'est la France et la Russie, et non l'Allemagne, qui font preuve du plus grand expansionnisme.

Plus récemment, en 2007, Irwin Halfond a publié une biographie de Maurice Paléologue afin de comprendre ses réelles implications dans les affaires internationales. L'un des objectifs principaux reste donc de mieux connaître son rôle comme le dernier ambassadeur français en Russie impériale, qui aurait eu un grand rôle dans les négociations lors de la Première Guerre mondiale. Il faut donc comprendre « *how and why he tried to influence policy decisions, the scope of his efforts as well as their significance.* »⁶⁴ On voit toutefois que l'histoire culturelle influence également Halfond, vu son utilisation de la carrière littéraire de Paléologue pour analyser les mémoires de ce dernier et comprendre son réel rôle. Cependant, le livre s'intéresse plus à Paléologue et n'entre pas réellement dans les autres débats historiographiques.

Analyse culturelle

Renouvin, lors de son analyse de l'état des relations internationales, appelait déjà à se tourner vers une histoire plus culturelle. Cependant, jusqu'à tout récemment, seul Daudet, en 1894, avait porté une attention particulière à cette culture franco-russe dans le contexte de l'alliance. Évidemment, de multiples études s'intéressent à la culture de la fin du siècle dans chaque pays respectif, mais rarement la production culturelle reliée à l'alliance diplomatique est analysée.⁶⁵

⁶¹ George F. Kennan, *The Fateful Alliance: France, Russia and the Coming of the First World War*, New York, Pantheon Books, 1984.

⁶² Kennan, *op. cit.*, p.xv

⁶³ Kennan, *op. cit.*, p.255-256

⁶⁴ Irwin Halfond, *Maurice Paléologue : The Diplomat, the Writer, the Man and the Third French Republic*, University Press of America, Lanham, 2007p. ix

⁶⁵ Par exemple : Vanessa Schwartz, *Spectacular Realities: Early Mass Culture in Fin-de-Siècle Paris*, Berkeley, University of California Press, 1997.

Certes, des études antérieures abordent des facettes de l'histoire culturelle quant à l'alliance, mais elles sont plutôt désuètes lorsqu'on regarde les formes que cette histoire prend dans d'autres domaines d'études. En effet, les premières études qui touchent la culture s'intéressent surtout à une opinion publique française ou aux campagnes gouvernementales pour promouvoir cette culture d'amitié afin de supporter l'union militaire. En 1931, E. Malcom Carroll publie *French Public Opinion and Foreign Affairs*.⁶⁶ D'après lui, il y a de nombreuses évidences que l'opinion publique fut un facteur constant dans la conduite des affaires étrangères. Son analyse est surtout basée sur les journaux, ce qu'il appelle la « *newspaper consciousness*. » Il s'appuie surtout sur le fait que, dans les années avant la guerre, les Russes avaient des fonds prévus pour les éditeurs français.⁶⁷ L'auteur admet qu'il y a plusieurs étapes au « réchauffement » du public français au sujet d'une éventuelle alliance, mais que, en 1894, la réaction la plus répandue était celle de la joie devant la fin d'un isolement français, d'avoir enfin un mot à dire dans les affaires internationales.⁶⁸ Si cette étude a certes des lacunes, elle se révèle intéressante pour les débuts de cette histoire culturelle. En 1959, un article tente d'intégrer l'aspect culturel à la justification d'une alliance franco-russe, mais encore, son analyse est très limitée et se contente principalement de la littérature et ne va pas plus loin que 1891. Les lacunes au niveau d'une analyse d'une culture au sein de l'alliance sont donc encore présentes.⁶⁹

Le sujet de la manipulation de la presse française par la Russie revient en 1972 dans un article par James William Long. L'analyse se concentre sur 1904 à 1906, période où la Russie donne un budget de 2 millions et demi de francs pour la presse française. L'auteur explique les stress vécus par l'alliance vu les divergences au niveau des objectifs de la politique étrangère.⁷⁰ D'après l'auteur, la principale raison de l'implication russe dans la presse est que le gouvernement voulait conserver sa bonne figure en France. En effet, après un accord commercial passé avec l'Allemagne en 1904, la Russie, se sentant dupée par ce dernier, désire se rapprocher encore plus

⁶⁶ E. Malcom Carroll, *French Public Opinion and Foreign Affairs, 1870-1914*, New York, The Century Company, 1931.

⁶⁷ *Ibid.*, p.3-13

⁶⁸ *Ibid.*, p.161

⁶⁹ A.Z. Manfred, « Quelle fut la cause de l'Alliance franco-russe », *Cahiers du Monde Russe et Soviétique*, 1959, 1/1, p.148-164

⁷⁰ James William Long, "Russian Manipulation of the French Press, 1904-1906", *Slavic Review*, 31/2, Juin 1972, p.343

de son alliée.⁷¹ Il devient donc essentiel, en 1905, de contrer l'impact de la Révolution et de l'échec de la guerre russo-japonaise au sein de l'opinion française.⁷² Cette manipulation était très importante pour les deux alliés, car chaque prêt français devait recevoir assez de « publicité » pour paraître aussi attirant que possible à la population.⁷³ Ainsi, on assiste à une première analyse des manipulations culturelles faites par les gouvernements alliés à l'aide des journaux, mais aussi de documents diplomatiques et d'intérêts financiers.

Du côté russe, le travail d'analyse quant à l'aspect culturel de l'alliance est déjà un peu plus avancé. Rybatchenok publie un ouvrage assez complet en 2004 sur la représentation de l'alliance dans le cadre d'une culture franco-russe à l'aide de divers documents diplomatiques, photos, dessins, caricatures, chansons et toasts créés, pour la plupart, lors des rencontres entre les alliés entre 1891 et 1897. Cela nous donne donc une bonne idée de la culture entre les élites, mais aussi de la culture populaire qui émerge de cette alliance.⁷⁴ Ces ouvrages nous permettent donc de voir que l'alliance a aussi des impacts culturels précis chez chaque allié, mais à savoir s'il s'agit là d'une véritable amitié ou plutôt d'impacts contrôlés par les intérêts de chaque état, la question est encore débattue. Cette question se retrouve dès les débuts de l'historiographie, alors que Daudet défendait que même les prêts bancaires français fussent une preuve du désir du peuple français à se lier au peuple russe, vu leurs intérêts communs, contrairement à Michon, qui croyait fermement que le peuple français ne voulait aucunement de cette alliance.⁷⁵

Débats historiographiques

Rapidement, nous voyons que les débats les plus répandus touchent, dans un premier temps, le pourquoi de la création de l'alliance et, dans un deuxième temps, les conséquences de cette alliance dans l'ordre européen et son éventuel rôle dans l'entrée en guerre en 1914.

Quant aux raisons qui poussent à un rapprochement entre la France et la Russie, il serait facile de croire que chaque approche arrive à la même conclusion. Pourtant, nous voyons que ces auteurs arrivent souvent à des résultats contraires. Michon, qui mène une analyse très diplomatique,

⁷¹ Randall E. Newnham, *Deutsche Mark Diplomacy: Positive Economic Sanctions in German-Russian Relations*, University Park, Penn State Press, 2010, p.70

⁷² *Ibid.*, p.346

⁷³ Newnham, *op.cit.*, p.347

⁷⁴ Rybatchenok. *op.cit.*

⁷⁵ Daudet, *op. cit.*, p.258

conclut que l'alliance est causée par des motivations économiques (les prêts français à la Russie),⁷⁶ alors que Langer croit que la cause principale du rapprochement est le contexte international à la veille du renouvellement de la Triple-Alliance.⁷⁷ Quant à D.N Collin, il tente de montrer que la France avait plutôt des intérêts stratégiques, alors que la Russie aurait eu des intérêts plutôt économiques.⁷⁸ En 1959, un article est justement dédié à la question, car on y explique que l'intérêt des historiens pour cette relation a toujours été présent. L'auteur, A.Z Manfred, cherche à voir les raisons qui poussent la France républicaine et la Russie tsariste à se rapprocher, 20 ans après leur éloignement.⁷⁹ Il commence par expliquer les rapprochements politiques, mais touche tout de même les rapprochements culturels et intellectuels (principalement au niveau de la littérature), sans, toutefois, aller plus loin que 1891. Même s'il déclare que les aspects culturels et économiques sont non négligeables pour la création de l'alliance, la recherche d'alliés devant la force grandissante de l'Allemagne ainsi que la compétition coloniale avec l'Angleterre demeure au centre des préoccupations des alliés.⁸⁰ Ainsi, malgré leur rapprochement, c'est surtout une alliance menée par « une politique impérialiste », « utilisée à des fins impérialistes ».⁸¹

En 2004, cette question des causes du rapprochement de l'alliance revient avec l'ouvrage de Patricia Weitsman. Celle-ci discute des théories de la formation des alliances avant la Première Guerre mondiale, dont l'alliance franco-russe. Elle explique que cette dernière est un point tournant crucial de la diplomatie d'avant 1914 et qu'elle est à la fois une manifestation et une cause de la hausse du niveau de menace expérimenté par les États. Elle croit que le niveau de menace externe est un important facteur de formation et de cohésion au sein de cette alliance, car les deux pays cherchaient à se coordonner pour se renforcer face à leur ennemi commun.⁸²

Le débat sur la responsabilité de la Première Guerre mondiale est très vaste et peut être digne, à lui seul, d'une historiographie. Toutefois, nos auteurs y reviennent souvent et on voit qu'ils sont divisés sur le sujet. Bien décrit dans *The Origins of the First World War*, la question de la

⁷⁶ Michon, *op. cit.*, p.152

⁷⁷ Langer, *op.cit.*, p.415

⁷⁸ Collins, *loc. cit.*, p.777

⁷⁹ Manfred, *loc. cit.*, p.148-152

⁸⁰ *Ibid.*, p.160-162

⁸¹ *Ibid.*, p.162

⁸² Patricia A. Weitsman, *Dangerous Alliances: Proponents of Peace, Weapons of War*, Stanford, Stanford University Press, 2004, p.110

responsabilité est souvent divisée entre deux camps : ceux qui croient que l'alliance franco-russe est au cœur de la responsabilité de la guerre et ceux qui voient l'alliance comme une simple réponse à un antagonisme déjà existant et à une montée de la puissance allemande.⁸³ En 1997, l'ouvrage *Une alliance franco-russe, la France, la Russie et l'Europe au tournant du dernier siècle* explique que « la France et la Russie, pour des raisons propres à chacune, avaient besoin de cette entente pour reprendre une place de grande puissance en Europe. »⁸⁴ Ainsi, l'auteure, qui se base essentiellement sur une étude diplomatique, déclare que l'alliance n'est pas responsable de l'antagonisme qui a mené à la guerre, mais bien une réponse à la montée de la puissance allemande.⁸⁵

État actuel

De nos jours, il est clair que l'alliance franco-russe et ses nombreux aspects sont toujours d'actualité. Ronald Bobroff, professeur à l'Université d'Oglethorpe est en train de travailler à la publication d'un ouvrage intitulé *Ties that Bind: The Franco-Russian Alliance in State and Society, 1890-1920* dans lequel il souhaite traiter des facettes politiques, militaires, diplomatiques, sociales et culturelles de l'alliance franco-russe, ce qui amènera probablement une meilleure compréhension de l'alliance dans ces multiples aspects.⁸⁶

En 2014, un ouvrage s'est intéressé aux finances britanniques et françaises au service de la Russie. Il s'agit d'une histoire économique qui allie aussi la diplomatie et les relations internationales et qui arrive à démontrer le rôle crucial de la diplomatie financière au sein de la Triple-Entente.⁸⁷ Les études récentes tendent donc à utiliser plusieurs types d'approches à la fois.

Finalement, il est évident que l'alliance franco-russe fait l'objet d'une fascination en France depuis au moins les années 1990. Cyrille Boulay, collecteur d'art bien connu en France, publie, en

⁸³ James Joll et Gordon Martel, *The Origins of the First World War*, Harlow, Pearson Education [3e éd.], 2007.

⁸⁴ Anne Hogenhuis-Seliverstoff, *Une alliance franco-russe, la France, la Russie et l'Europe au tournant du dernier siècle*, Bruxelles, Émilie Bruylant, 1997.

⁸⁵ De nos jours, la question de la responsabilité fait encore l'objet de nombreux débats. Récemment, Sean McMeekin s'y est intéressé en amenant la question des intérêts russes, en particulier en Turquie, qui auraient été au cœur de la guerre. Le livre est cependant très controversé, principalement au niveau du choix des sources. Voir Sean McMeekin, *The Russian Origins of the First World War*, Cambridge, Harvard University Press, 2011.

⁸⁶ Ronald Park Bobroff, [en ligne], page consultée le 30 septembre 2015
http://www.oglethorpe.edu/faculty/~r_bobroff/documents/BobroffCV20109web.pdf

⁸⁷ Jennifer Siegel, *For Peace and Money*, New York, Oxford University Press, 2014, p.11

2010, *La France des Romanov – De la villégiature à l'exil*.⁸⁸ On y voit, de manière très descriptive, les contacts établis par la monarchie dans certaines parties de la France. Cette tendance cherchant à prouver les liens amicaux entre la France et la Russie au temps de l'alliance est aussi reflétée dans de nombreux musées français. Ces expositions sont souvent basées sur les objets échangés pendant les visites diplomatiques et cherchent à retracer les liens d'amitié qui peuvent unir ces deux pays. Ainsi, même si cette approche s'éloigne de l'historiographie, on voit qu'il y a une certaine tendance à utiliser la culture matérielle dans la compréhension de l'alliance. On peut ainsi se procurer de nombreux catalogues ou livrets d'exposition qui abordent ces thèmes, même si l'aspect principal de ces ouvrages est très commémoratif, en particulier au niveau des élites et moins au niveau de la culture populaire.⁸⁹ On voit donc rapidement que, au sein de ces expositions, le terme « amitié franco-russe » revient fréquemment. Toutefois, on voit aussi que la Russie s'intéresse à ces contacts culturels avec la publication, en 2003, du catalogue d'exposition *Les Français à St-Petersbourg*, par le Musée russe de Saint-Petersbourg.⁹⁰ Même si la plupart des chapitres s'intéressent à d'autres thématiques culturelles telles que la mode, la musique ou le théâtre, l'alliance franco-russe est tout de même analysée dans un chapitre. On s'intéresse donc à cette culture au sein de l'alliance, sans réellement avoir d'ouvrage historique complet sur le sujet.

Pour conclure, nous voyons que les aspects culturels de cette alliance ont été souvent mis de côté au bénéfice d'analyses diplomatiques, biographiques ou économiques, servant souvent à expliquer les causes de l'alliance ou à prouver une responsabilité de celle-ci dans la Première Guerre mondiale. On comprend donc mieux la place de ce mémoire dans l'historiographie, puisqu'il n'y a pas eu d'étude exhaustive sur la culture matérielle développée sous l'alliance qui va plus loin que 1897.

⁸⁸ Cyrille Boulay, *La France des Romanov – De la villégiature à l'exil*, France, Perrin, 2010.

⁸⁹ *Les Tsars et la République : Centenaire d'une alliance*, Paris, Éditions Complexe, 1993 ; *Un tsar à Compiègne – Nicolas II, 1901*, Paris, Édition de la Réunion des musées nationaux, 2001 ; *Album – Cadeaux des tsars*, Paris, Éditions Musée national de la Marine, 2010 ; *Romanov, de Saint-Petersbourg à St. Briac*, Dinard, Histoire et Patrimoine, 2015 et *Exposition « Amitié franco-russe »*, [en ligne], page consultée le 30 septembre 2015. http://www.mairie8.paris.fr/mairie08/jsp/site/plugins/document/PrintDocument.jsp?document_id=13788

⁹⁰ *Frantsuzi v Peterburge*, Italie, Palace Editions, 2003

2. Les rapprochements entre la France et la Russie, 1890-1894

2.1 Prélude au tournant de 1890

Avant de s'arrêter aux développements diplomatiques de l'alliance franco-russe entre 1890 et 1894, il faut comprendre le cadre plus grand dans lequel ils se font. Pour y arriver, je ferai un résumé du contexte international, des objectifs de chaque pays ainsi que des développements économiques dans les années 1880 qui poussent la France et la Russie à considérer un rapprochement. Il n'est pas encore là question d'alliance officielle, mais bien d'une éventuelle collaboration.

Logiquement, dès 1879, après l'alliance austro-allemande, un rapprochement franco-russe aurait été possible.⁹¹ Cependant, vu les machinations de Bismarck qui isole la France et met la Russie dans sa poche, aucun rapprochement n'a été fait. Il faudra attendre le refus du renouvellement du traité de réassurance entre la Russie et l'Allemagne pour qu'une alliance soit envisageable. Tout au long des années 1880, certains événements pointent toutefois vers une entente entre les deux pays. Dès 1886, quelques tentatives dans la presse française sont présentes pour appeler à une union avec la Russie, mais elles ne sont pas prises sérieusement dans l'opinion publique.⁹² La signature de l'entente de la Méditerranée entre l'Autriche et la Grande-Bretagne rapproche encore plus la future alliance. En effet, les deux pays étant les opposés principaux de la Russie et l'Angleterre ayant eu des désagréments avec la France en Égypte rendent l'idée d'une collaboration acceptable.⁹³ L'opinion publique semble alors favorable à un éventuel rapprochement, vu la perte du sentiment de sécurité. Cependant, le traité de réassurance entre la Russie et l'Allemagne met fin rapidement à ce mouvement en juin 1887.⁹⁴

Deux événements unissent les futurs alliés en 1888 : les premiers prêts français sont accordés à la Russie et cette dernière commande un million de fusils français lors d'une visite d'un des grands-ducs à Paris. En effet, dans les années 1880, les grands-ducs russes avaient l'habitude de visiter la France, particulièrement Paris. Les deux fils d'Alexandre II, Alexis et Vladimir, étaient bien connus des milieux aristocratiques, ce qui montre que la France et la Russie n'étaient pas

⁹¹ Glenn H. Snyder, *Alliance Politics*, Londres, Cornell University Press, 1997, p.110-111

⁹² E. Malcom Carroll, *French Public Opinion and Foreign Affairs, 1870-1914*, New York, The Century Company, 1931, p.137

⁹³ Snyder, *op. cit.*, p.111

⁹⁴ Carroll, *op. cit.*, p.143

totale­ment isolées.⁹⁵ La France approuve cette livraison, à condition de ne jamais être utilisée contre elle. Il ne s'agit en rien d'un traité, mais on voit qu'une confiance règne déjà en 1888. On voit aussi que la Russie se détache tranquillement de l'Allemagne.⁹⁶ Par exemple, entre 1887 et 1893, l'exportation du blé russe en Allemagne passe de 12,5 millions de poud à 2,5 millions, alors qu'il double en France (jusqu'à 35 millions).⁹⁷ Qu'est-il arrivé?

La menace allemande sera une condition nécessaire à ce premier rapprochement économique.⁹⁸ Après le renouvellement de la Ligue des Trois Empereurs en 1884, Bismarck décide d'investir dans un emprunt russe pour la construction du chemin de fer. Les échanges sont aussi en augmentation, se concentrant principalement sur les matières premières et les produits agricoles pour les exportations russes et sur les machines et matériaux plus sophistiqués pour les exportations allemandes, aidant ainsi au développement du chemin de fer.⁹⁹ Ainsi, jusqu'à la fin des années 1880, Berlin était le principal fournisseur de capitaux étrangers à la Russie. Cependant, à partir de 1886, l'Allemagne voit de plus en plus la Russie comme un adversaire et la traite comme telle. La tension avec l'Angleterre vis-à-vis les confins afghans lui ferme son marché tandis que la concurrence industrielle allemande la pousse à vouloir se détacher. La Russie se met alors à la recherche de nouveaux partenaires économiques. En 1887, Bismarck bloque la Russie sur son marché en augmentant les tarifs de douane sur les céréales et en limitant ses prêts afin de la placer sous leur joug économique. Cependant, l'opposé se produit et la Russie se rapproche tranquillement de la France.¹⁰⁰ En effet, la seule solution viable pour les Russes est de trouver un nouvel investisseur étranger. On sait qu'à l'automne 1887, « la Russie a été à l'ordre du jour dans les milieux financiers français, mais aucun accord n'a pu être réalisé. »¹⁰¹ En octobre 1888, des représentants de banques allemandes et françaises sont allés à Saint-Pétersbourg pour faire des offres au tsar dans le cadre de nouveaux emprunts.¹⁰² La France ne souhaite pas l'implication allemande et, après certaines tergiversations, la grande conversion d'un emprunt russe s'effectue finalement à Paris en novembre.

⁹⁵ Cyrille Boulay, *La France des Romanov – De la villégiature à l'exil*, France, Perrin, 2010 p.59-60

⁹⁶ Girault, *Emprunts russes*, p.10

⁹⁷ A.Z. Manfred., « Quelle fut la cause de l'Alliance franco-russe », *Cahiers du Monde Russe et Soviétique*, 1959, 1/1, p.160

⁹⁸ Papayouanou, *loc. cit.*, p.54

⁹⁹ Newnham, *op.cit.*, p.60-61

¹⁰⁰ *Ibid.*, p.64

¹⁰¹ Girault, *op.cit.*, p.150

¹⁰² Girault, *op.cit.*, p.160

Dès le début 1889, un nouvel emprunt est considéré, car le succès du premier a rassuré les banques françaises. Les Rothschild seront au cœur de l'emprunt de mars 1889, emportant vers les caisses des banques 6 milliards de francs.¹⁰³

En 1890, la France a donc une place de choix pour une éventuelle alliance avec la Russie. Le refroidissement des relations germano-russes ne fait qu'accentuer la situation. En effet, la France, isolée depuis plusieurs années, a significativement augmenté ses forces militaires et l'amélioration de la vitesse de mobilisation en Russie rendait une victoire allemande presque impossible contre les deux futurs alliés. Le moment décisif est réellement lorsque l'Allemagne refuse de renouveler le traité de réassurance avec la Russie, traité appelant à la neutralité en cas d'attaques de l'une ou l'autre. La prochaine erreur de la part des dirigeants allemands fut de se rapprocher de l'Angleterre, ce qui a encore plus refroidi les relations avec la Russie. La signature d'un traité colonial entre les deux pays fait croire à la Russie qu'elle est de plus en plus isolée et elle commence alors à chercher activement un nouvel allié.¹⁰⁴ Ainsi, nous voyons qu'avant 1890, la France et la Russie sont dans des conditions favorables à un rapprochement.

2.2 Vers la signature d'un traité, 1890-1894

Un nouveau contrat de conversion est signé en janvier 1890 entre Vichnegradski, le ministre des Finances russe, et les banques françaises. Cependant, la presse se montre plus prudente et on pense qu'on a déjà trop prêté à la Russie. Dans le journal *Semaine financière*, on déclare même : « Que l'argent de la France reste à la France! »¹⁰⁵ Le nouveau cabinet français amène aussi son lot de changement. Sous la présidence de Sadi Carnot, Charles de Freycinet est nommé président du Conseil et Alexandre Ribot comme ministre des Affaires étrangères. Freycinet, comme ministre de la guerre, avait réussi à consolider l'armée française et cherchait à en créer une qui pouvait être équivalente à l'armée allemande en cas d'attaque. Tout comme les Russes, la France devenait en effet très nerveuse devant l'évidence grandissante d'une collaboration anglo-allemande.¹⁰⁶ Le premier pas militaire vers une alliance, quoique subtil, fut les manœuvres impériales russes à Narva

¹⁰³ *Ibid.*, p.176

¹⁰⁴ Snyder, *op.cit.*, p.112

¹⁰⁵ Girault, *op.cit.*, p.181-182

¹⁰⁶ Snyder, *op.cit.*, p.112

en août 1890.¹⁰⁷ Guillaume II, l'empereur allemand, avait décidé de s'y inviter après le renvoi de Bismarck et, en réaction, le tsar Alexandre III décida d'inviter le général Boisdeffre, sous-chef de l'état-major général, pour représenter la France. Lors de sa visite, il eut de longues conversations avec le ministre de la Guerre russe et le secrétaire général. Sous le nez de l'Allemagne, les délégués des deux pays ont donc discuté d'une éventuelle guerre alliée contre cette dernière. Toutefois, ils ne réussissent pas à s'entendre, ni sur la stratégie militaire ni sur la forme d'une possible entente. Sur ce deuxième point, la France pousse pour signer une entente formelle et explicite, ce que les Russes désapprouvent. En effet, ils souhaitaient plutôt dissuader l'Allemagne d'agir dans un conflit austro-russe que de signer une réelle alliance militaire.¹⁰⁸

En 1891, la Russie doit faire un choix économique, car les dernières conversions financières avec la France ont échoué ainsi que les récentes négociations avec les Allemands. L'exposition française de Moscou en mai est une occasion parfaite, car le tsar, en décidant de la visiter, reste favorable, symboliquement, à un rapprochement avec la France.¹⁰⁹ Les négociations diplomatiques reprennent et le ton est plus sérieux. Les Français sont désireux d'une alliance, mais retiennent leur ardeur et obligent les Russes à faire le premier pas. Dans un échange de lettres, Giers confirme une entente cordiale tacite entre les deux pays, à propos d'intérêts mutuels, mais aussi pour la création d'un contrepoids à l'influence de l'Allemagne, de l'Italie et l'Autriche-Hongrie, qui signent en mai 1882 la Triple-Alliance. Les futurs alliés sont aussi très inquiets de la position de la Grande-Bretagne, surtout après les visites britanniques en Italie en juin et la visite de l'empereur allemand à Londres le 4 juillet.¹¹⁰ Moins de dix jours plus tard, Giers rencontre l'ambassadeur français en Finlande. Alors que la France pousse une entente militaire, le ministre des Affaires étrangères préfère s'en tenir à un accord entre les deux gouvernements.¹¹¹ Des échanges similaires se déroulent aussi entre le général Boisdeffre et le général Obroutchev, le chef de l'état-major russe. Encore une fois, le gouvernement français souhaite une mobilisation commune contre l'Allemagne, tandis que la Russie souhaite que d'autres intérêts soient pris en compte (c'est-à-dire, les Balkans). La France refuse, car si les Russes s'engagent contre l'Autriche, son poids militaire contre l'Allemagne serait réduit. Obroutchev refuse de mettre par écrit un

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.112

¹⁰⁸ *Ibid.*, p.113

¹⁰⁹ Girault, *op.cit.*, p.190

¹¹⁰ Snyder, *op.cit.*, p.113

¹¹¹ Snyder, *op.cit.*, p.113

accord militaire explicite, car les intérêts russes dans l'équilibre européen assurent la France de son éventuelle collaboration. Le 23 juillet, les festivités de la visite des marins français à Cronstadt débutent. La plupart des observateurs croient que ces fêtes sont le reflet évident d'une alliance implicite entre les deux pays. Ribot et Freycinet, le 24 juillet, envoient à Laboulaye, l'ambassadeur français, une ébauche d'un traité militaire contre la Triple-Alliance.¹¹² Cependant, Giers croit que l'entente doit voir plus loin que la Triplice, car il envisage un éventuel conflit anglo-russe vu leurs intérêts contradictoires en Turquie et à Constantinople.¹¹³ Il propose alors qu'en cas d'agression d'un des pays, ils devraient se concerter sur les mesures simultanées à adopter immédiatement. La Triplice n'est également pas référée, ce qui, implicitement, ouvre le traité à l'Angleterre.¹¹⁴ La France acquiesce immédiatement et, par les lettres échangées entre Ribot et Giers, une entente franco-russe est acceptée le 27 août 1891. Le premier pas vers une alliance officielle est donc fait. À l'automne, une famine frappe la Russie et, en réaction à la situation, Vichnegradski organise un accord avec le groupe français Hoskier-Paribas. L'emprunt de septembre est donc clairement une réplique au contexte domestique russe, mais aussi à l'alliance signée.¹¹⁵ Cependant, quinze jours plus tard, le nouvel emprunt échoue, fait chuter les valeurs russes et affaiblit les titres français.¹¹⁶

Ribot continue toutefois à presser la Russie vers une convention militaire.¹¹⁷ Alexandre III finit par accepter une négociation, en 1892. Giers invite alors Gustave-Louis Montebello, le nouvel ambassadeur français. Les négociations ne sont pas aisées et ils changent les termes de l'entente initiale proposée.¹¹⁸ Comme l'instabilité financière et la famine ne sont toujours pas réglées, la Russie, à l'encontre de ses préoccupations politiques, s'oblige à des négociations avec l'Allemagne. Toutefois, Obroutchev signe, en août, un accord militaire secret avec la France afin de rassurer leur allié de leur sérieux et le tsar se retrouve donc entre les deux pays pour différentes considérations.¹¹⁹ Ce traité inclut un plan de mobilisation précis pour balancer la Triplice.¹²⁰ Par contre, Giers insiste que le traité soit approuvé par le tsar avant d'être mis en application. À

¹¹² *Ibid.*, p.114

¹¹³ *Ibid.*, p.115

¹¹⁴ *Ibid.*, p.116

¹¹⁵ Girault, *op.cit.*, p.222-227

¹¹⁶ Girault, *op.cit.*, p.196

¹¹⁷ Snyder, *op.cit.*, p.116

¹¹⁸ *Ibid.*, p.117

¹¹⁹ Girault, *op.cit.*, p.234

¹²⁰ Snyder, *op.cit.*, p.119

l'automne 1892, l'instabilité politique en France retarde la ratification.¹²¹ Les négociations germano-allemandes n'aboutissent pas et Sergei Witte, le nouveau ministre des Finances russe, décide de hausser les tarifs douaniers sur les marchandises venant principalement de l'Allemagne.¹²² Toutefois, en juin 1893, devant le surplace des pressions, Witte signe un accord commercial avec la France. Même si la France n'est pas un aussi bon exportateur que l'Allemagne, l'accord lui permet de faciliter les négociations d'emprunt.¹²³ En octobre, les marins russes se rendent à Toulon, consolidant ainsi l'alliance naissante aux yeux de tous les dirigeants européens. En décembre 1893, Witte s'empresse de profiter de l'enthousiasme français et signe un troisième emprunt. Après quelques échanges de lettres et consultations auprès du tsar, Giers et l'ambassadeur français reconnaissent enfin mutuellement l'entrée en vigueur du traité le 4 janvier 1894 et, ainsi, l'alliance était enfin signée. Les clauses demeureront secrètes jusqu'à la Première Guerre mondiale et l'alliance sera rendue publique en 1897.¹²⁴ Toutefois, l'amitié, comme nous le verrons dans notre analyse, est évidente. Les journaux français n'hésitent pas à utiliser le terme alliance en parlant de sa relation avec la Russie dès 1893, d'ailleurs : « C'est l'alliance conclue en dehors des formules vieilles des protocoles, en dehors du mystère des chancelleries (...). C'est l'alliance entre deux grands peuples maîtres de leur destinée et qui n'ont rien à cacher. (...) L'alliance franco-russe, c'est le triomphe des idées libérales dans toute l'Europe. »¹²⁵ Au début de 1894, sous l'influence du chancelier Caprivi, l'Allemagne signe avec la Russie une entente commerciale de dix ans mettant fin à la guerre des tarifs. Witte se déclare, dans ses mémoires, satisfait de ce traité.¹²⁶ Cependant, cette politique fut trop tardive et le rapprochement avec la France était maintenant scellé.

Nous voyons donc que les premiers rapprochements sont faits sous différentes raisons, en particulier vu l'influence de l'Allemagne. Quels sont donc ces liens entre le politique et l'économique ? En s'intéressant particulièrement aux actions de Ribot et de Freycinet, on voit que ces événements semblent être surtout dus à des facteurs politiques ; les conditions économiques sont donc utilisées pour servir les intérêts politiques en France.¹²⁷ Pour les Russes toutefois, la

¹²¹ *Ibid.*, p.120-121

¹²² Girault, *op.cit.*, p.68

¹²³ *Ibid.*, p.240-241

¹²⁴ Leonard V. Smith, Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, *France and the Great War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p.12

¹²⁵ Émile Flourens, « L'alliance », *Le Journal*, 30 octobre 1893, p.1

¹²⁶ Sergei Witte, *The Memoirs of Count Witte*, Garden City, Doubleday, 1921, p.69

¹²⁷ Girault, *op.cit.*, p.220

priorité était de trouver des investisseurs étrangers pour aider à la dette publique et compléter les plans industriels. Moins intéressée que la France à l'aspect militaire, elle concède toutefois, vu ses besoins économiques et les revirements dans les relations internationales. Finalement, surtout en France, on voit que chaque emprunt a un impact publicitaire et donc, politique. Les journaux sensibilisent l'opinion publique à tout ce qui est russe et on montre les prêts comme un geste patriotique, transformant ainsi une simple opération financière en une affaire politique.¹²⁸ La France a donc porté une attention toute particulière à créer un support populaire à cette aide économique, alors que c'était moins nécessaire en Russie.¹²⁹

Ainsi, en 1894, autant politiquement qu'économiquement, la France et la Russie ont des raisons de signer une entente officielle, quoique les détails de celle-ci demeurent secrets. Cette constante disparité entre le politique et l'économie est au cœur de la formation de l'alliance : la France souhaite sortir de son isolement en s'alliant à une force militaire et politique tandis que la Russie cherche un financement pour son développement industriel. Cette incompatibilité des objectifs, en particulier au niveau des chemins de fer russes, se fera sentir tout au long de l'alliance, surtout après l'arrivée de Théophile Delcassé comme ministre des Affaires étrangères en 1898.¹³⁰

2.3 Le contexte culturel

Il est aussi important de clarifier le contexte culturel de l'alliance dans les années 1890, car cela nous permet d'expliquer en quoi cette production d'objets n'aurait pas pu voir le jour quelques décennies auparavant. Nous nous arrêterons donc au développement d'une culture populaire qui s'intéresse à la monarchie, au développement du marché de la carte postale ainsi qu'à l'évolution de la presse à la fin du 19^e siècle.

Une culture de masse autour de la monarchie européenne

Cette période précise de l'industrialisation, plus que toute autre, amène la possibilité qu'une culture matérielle relevant du kitsch soit produite, alors qu'elle n'aurait pas pu l'être une dizaine d'années plus tôt en France et en Russie. Comme nous l'avons vu dans les limites du travail, la première utilisation du terme au 19^e siècle vient probablement de l'allemand *verkitschen*, qui signifie « créer à peu de frais ». L'utilisation de ce mot servait surtout à décrire les images bon

¹²⁸ *Ibid.*, p.211

¹²⁹ Papayouanou, *loc. cit.*, p.55

¹³⁰ Collins, *loc. cit.*, p.778-779

marché vendues aux touristes comme souvenirs.¹³¹ Donc, dès les débuts de son utilisation, le kitsch décrivait une forme d'art amoindrie, quelque chose produit en masse et rapidement, sans valeur artistique ou esthétique.¹³² Les exemples les plus classiques de ces objets sont les souvenirs du Jubilé de 1887 en l'honneur de la reine Victoria, qui aura un impact sur toutes les monarchies européennes.¹³³ D'après les historiens de l'art, les objets relevant du kitsch permettent de transmettre à la collectivité une émotion contrefaite afin de créer des réactions positives, ce qui peut effectivement s'appliquer à notre étude.¹³⁴

L'influence de la reine Victoria sur la création d'une culture de masse reliée à la monarchie fut énorme. En effet, John Plunkett la décrit, dans son ouvrage, comme étant le premier monarque médiatique.¹³⁵ L'expansion industrielle permet aussi aux reproductions photographiques de devenir abordable. La carte de visite des années 1860 amène une nouvelle et étrange relation aux figures royales, alors que Victoria permet la reproduction de ses portraits. La photographie aide donc à créer des images familières et iconiques des membres de la famille royale. En Angleterre, la matérialisation de Victoria était importante, car elle agissait comme un point entre l'expérience individuelle et une collectivité de masse.¹³⁶ Les monarchies européennes prendront exemple sur ces développements. La nature symbolique de ces célébrations, comme le Jubilé, était aussi une occasion parfaite pour promouvoir la position de la reine, un peu comme les rencontres franco-russes permettaient de célébrer l'amitié franco-russe.¹³⁷ Ces photographies utilisées pour le Jubilé ne sont pas soumises à un copyright, ce qui leur permet, pour la première fois, une plus grande distribution. Ainsi, la même image de la reine apparaît maintenant sur des boîtes à biscuit, assiettes commémoratives et souvenirs divers.¹³⁸ Mis à part les rafraîchissements et le divertissement, des fonds furent aussi alloués pour remettre divers souvenirs tels que des tasses, assiettes ou médailles

¹³¹ Pour plus d'études sur le kitsch en tant que concept, voir : Matei Călinescu, *Five Faces of Modernity: Modernism, Avant-garde, Decadence, Kitsch, Postmodernism*, Durham, Duke University Press, 1984. ; Monica Kjellman-Chapin (éd.), *Kitsch: History, Theory, Practice*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2013. ; Gillo Dorfles, *Kitsch: An Anthology of Bad Taste*, London, Studio Vista, 1969. ; Thomas Kulka, *Kitsch and Art*, University Park, Penn State Press, 2002.

¹³² Monica Kjellman-Chapin (éd.), Introduction, *Kitsch: History, Theory, Practice*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2013, p.xi

¹³³ Jukka Gronow, *The Sociology of Taste*, Londres, Routledge, 2002, p.42

¹³⁴ Kjellman-Chapin, *loc. cit.*, p.xiii

¹³⁵ John Plunkett, *Queen Victoria : First Media Monarch*, Oxford, Oxford University Press, 2003, p.5

¹³⁶ *Ibid.*, p.7

¹³⁷ *Ibid.*, p.6

¹³⁸ *Ibid.*, p.197

commémoratives pour ceux qui étaient présents.¹³⁹ Des programmes étaient vendus à un penny, pouvant être donc achetés par la plupart des gens. Les journaux ont aussi fait paraître des éditions souvenir et reproduisaient les portraits de la reine en grand format.¹⁴⁰

On retrouve d'ailleurs cette culture de consommation de produits liés à la royauté (et donc éventuellement à l'alliance franco-russe) un peu partout en Europe avant les célébrations du Jubilé. Daniel L. Unowsky explique bien la promotion du culte de l'empereur autrichien dans la deuxième moitié du 19^e siècle. Plus précisément, il ne s'intéresse pas qu'aux images, mais bien aux célébrations et aux pompes qui les entourent. Lors de ces occasions, des marchandises promouvant la monarchie étaient distribuées ou vendues.¹⁴¹ À la même époque, en Allemagne, les Berlinoises peuvent faire l'expérience de la dynastie des Hohenzollern en tant que consommateurs via l'achat de boîtes, foulards ou bagues à l'effigie de leur souverain.¹⁴² Moins politisés qu'en l'Angleterre, vu le système politique différent, ces objets font partie du culte de la célébrité naissant. La spectacularisation du divertissement propre à l'époque fait aussi naître les fêtes cérémoniales un peu partout dans l'Europe. Si les cérémonies pompeuses de Victoria montraient des signes de son impuissance politique, c'est tout le contraire en Allemagne et en Russie, qui tentait de démontrer leur pouvoir. Les cérémonies restent toujours similaires d'un pays à l'autre, car le public recherche le même type de divertissement spectaculaire.¹⁴³ En Allemagne, il y avait également la tradition de donner des souvenirs lors d'événements commémoratifs. Ainsi, la population ne cherche pas souvent à montrer une allégeance politique, mais bien à conserver un lien réel avec un moment de l'histoire nationale. Lorsque distribués en masse, ces objets permettent la création de mythes politiques. Les cartes de visite, créent aussi une augmentation des interactions avec la monarchie et elles entrent dans la vie quotidienne, car on pouvait les collectionner et les exposer chez soi.¹⁴⁴ Ces photographies et autres médias visuels permettaient donc un sens d' « *intimacy at distance* », permettant au spectateur d'avoir un sens de proximité avec un individu qu'il ne connaissait pas. Finalement, même si les objets commémoratifs peuvent avoir plusieurs

¹³⁹ Tim O'Donovan, "Long She May Reign : Some Surviving Popular Jubilee Souvenirs" dans *Journal of the Royal Society of Arts*, 135/5372, juillet 1987, p.594

¹⁴⁰ O'Donovan, *loc. cit.*, p.596

¹⁴¹ Daniel L. Unowsky, *The Pomp and Politics of Patriotism: Imperial Celebrations in Habsburg Austria, 1848-1916*, Lafayette, Purdue University Press, 2005, p.180

¹⁴² Eva Giloi, *Monarchy, Myth, and Material Culture in Germany*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p.9

¹⁴³ *Ibid.*, p.13

¹⁴⁴ *Ibid.*, p.15

significations pour un collecteur ou un individu, les mythes qu'ils créent supportent une fonction de stabilisation, en endossant la monarchie comme un système politique.¹⁴⁵ Nous verrons d'ailleurs plus loin que cette fonction de légitimation sera reprise dans le cadre de l'alliance franco-russe, alors qu'une tradition de spectacles destinés à promouvoir le pouvoir tsariste est aussi déjà en place.¹⁴⁶

En effet, vers la fin du 19^e siècle, de la même manière qu'on célèbre le pouvoir des monarchies européennes, on ajoute le côté spectaculaire aux visites diplomatiques afin de marquer la conscience collective.¹⁴⁷ Les échanges de ces visites ont un impact dans la population des deux pays impliqués : celui qui reçoit l'étranger apprend à le connaître et le visiteur voit l'intérêt pour son propre pays à travers sa réception. Dans le cadre de l'alliance franco-russe, ces visites sont assez fréquentes entre 1890 et 1902. Ces visites vont finalement conclure au mythe de l'amitié franco-russe, la grande amitié entre une France républicaine et une Russie tsariste. Les autorités françaises étaient bien au courant que l'accueil chaleureux reçu en Russie n'était pas nécessairement signe d'une réelle popularité dans les masses.¹⁴⁸ René Girault avance tout de même que les premiers voyages diplomatiques entre la France et la Russie, plus particulièrement à Toulon en 1893, sont les premières visites destinées à façonner l'opinion publique.¹⁴⁹ Ainsi, en transformant ces visites de politesse en des actes à portée politique, la presse et l'état français contribuent à la consolidation du mythe de l'amitié franco-russe.

Nous voyons donc qu'une tradition de commémoration de la monarchie par des festivités, mais aussi par la production d'une culture matérielle est en vogue dans la deuxième moitié du 19^e siècle en Europe. Toutefois, la France et la Russie adaptent cet héritage des célébrations afin de promouvoir et légitimer, non pas seulement le pouvoir du monarque, mais bien l'alliance et l'amitié qui unit les deux pays.

Le marché des cartes postales et une culture visuelle de masse

¹⁴⁵ *Ibid.*, p.265-327

¹⁴⁶ Wortman, *op.cit.*, p.273

¹⁴⁷ Girault, *Être historien*, p.139

¹⁴⁸ *Ibid.*, p.141-143

¹⁴⁹ *Ibid.*, p.146-149

Comme le décrit Tim Jon Semmerling, les cartes postales peuvent être assez banales comme bien de consommation. Pourtant, dans un contexte politique précis, elles peuvent être un canal de diffusion du nationalisme, et d'une vision précise de ce dernier. La représentation d'un soi national est donc construite prudemment en fonction de l'opinion publique, mais aussi selon l'image qu'on veut projeter sur l'*Autre*. Il est donc possible de lire, selon ce niveau d'analyse, plus loin que le simple symbolisme des cartes postales, mais bien ce que la France et la Russie souhaitaient projeter comme image d'eux-mêmes dans leur population, mais aussi dans les autres pays européens.¹⁵⁰ Afin de comprendre l'importance de la carte postale dans la culture matérielle franco-russe, il faut s'attarder en premier à la mise en place de sa marchandisation.

Les cartes de visite sont les prédécesseurs des cartes postales mettant en vedette la monarchie européenne, et, plus tard, l'alliance franco-russe. Elles sont en circulation à partir de 1854, mais leur rôle, comme nous l'avons vu précédemment, augmente exceptionnellement avec la reine Victoria et son approbation de l'utilisation de ses portraits officiels afin de créer un sentiment d'intimité et d'attachement à la monarchie. Ce principe sera repris partout en Europe, incluant dans la royauté russe.¹⁵¹ L'invention du papier fait en pâte de bois en 1847 permet de diminuer grandement son coût de production et celui de ses dérivés, comme les futures cartes postales. Ainsi, pour la première fois, ce marché n'est plus réservé qu'à l'élite, mais s'ouvre sur les consommateurs de classe moyenne et inférieure.¹⁵² Avec la carte de visite, les produits photographiques deviennent donc, pour la première fois, un article de consommation populaire. La première carte postale apparaît en 1869 en Autriche. L'année suivante, la nouveauté se répand dans plusieurs pays européens, mais aussi en Amérique du Nord. Dès 1874, un congrès postal se tient afin de standardiser les formats et les prix de ces cartes. En 1875, l'Union postale internationale aurait traité 231,5 millions de cartes postales. En 1900, ce chiffre a grimpé en flèche et est alors de 2,8 milliards.¹⁵³ Évidemment, tous les pays européens avaient des restrictions quant aux cartes postales et à leur distribution. Cependant, comme elles gagnent en popularité rapidement, il devient impossible de les faire tous analyser par les bureaux de censure. Les autorités se tourneront donc

¹⁵⁰ Tim Jon Semmerling, *Israeli and Palestinian Postcards: Presentations of National Self*, Austin, University of Texas Press, 2013, p.202-203

¹⁵¹ Alison Rowley, *Open Letters: Russian Popular Culture and the Picture Postcard, 1880-1922*, Toronto, University of Toronto Press, 2013, p.136

¹⁵² *Ibid.*, p.19

¹⁵³ *Ibid.*, p.20

vers des groupes précis et souvent radicaux. Par exemple, en Russie, vu les mouvements révolutionnaires, le courrier des prisonniers politiques était systématiquement contrôlé.¹⁵⁴ Les avancées croisées en photographie, en impression et en distribution ont un grand rôle à jouer dans la création d'un marché de la carte postale illustrée. En 1880, les presses rotatives apparaissent et aident grandement à la reproduction d'images et à la presse en général. Au même moment où la poste française devient plus efficace, la Russie développe tranquillement ses chemins de fer, qui permettent de sauver beaucoup de temps.¹⁵⁵ Comme les chemins de fer russes sont moins développés que le reste de l'Europe, leur système de poste repose aussi, mis à part les chevaux, sur les navires à vapeur. Ces avancées vont permettre nombre d'items envoyés par la poste de croître de 530% en Russie entre 1875 et 1900.¹⁵⁶

Dans les décennies qui précèdent 1914, la carte postale est donc un objet très important de la culture populaire. On l'utilise pour communiquer rapidement avec des proches, mais on s'en sert aussi, par exemple, pour commémorer des événements précis, tels que les fêtes franco-russes ou les expositions universelles.¹⁵⁷ Une autre motivation non négligeable pour l'envoi de cartes est le désir d'alimenter une collection. Elle n'est donc pas seulement un véhicule, mais une fin en soi, ce qui explique le peu de texte derrière certaines. Son illustration se révèle alors d'autant plus importante.¹⁵⁸ On parle souvent d'un âge d'or de la carte postale entre 1885 et 1914. Toutefois, la réalité de ce dernier est assez floue, car les statistiques relèvent plus de spéculation que de réalité. Il y a toutefois un véritable décollage au tournant du siècle, alors que la production est multipliée par sept entre 1899 et 1902 en France.¹⁵⁹

Ainsi, l'aspect le plus intéressant quant aux cartes postales n'est pas dû à leur popularité ou leur marchandisation. Il s'agit plutôt du rôle de ces images dans la culture visuelle de masse naissante. On peut donc se demander en quoi les cartes représentant l'alliance offrent une nouvelle interprétation des liens franco-russes et de l'image propre à chacun de ces peuples.¹⁶⁰

¹⁵⁴ *Ibid.*, p.43

¹⁵⁵ *Ibid.*, p.16

¹⁵⁶ Rowley, *op. cit.*, p.17-18

¹⁵⁷ Marie-Monique Huss, *Histoires de familles*, Paris, Éditions Noesis, 2000, p.27

¹⁵⁸ *Ibid.*, p.28

¹⁵⁹ *Ibid.*, p.30

¹⁶⁰ Rowley, *op. cit.*, p.44

L'évolution de la presse et de son lectorat

Le 19^e siècle marque l'avènement des journaux qu'on connaît aujourd'hui, grâce aux nouvelles techniques d'impression, au nombre de titres en circulation, à l'alphabétisation et à la nouvelle liberté de presse en France. La croissance de la presse est exponentielle. Juste pour les quotidiens parisiens, on en compte onze en 1803, alors qu'il y en a soixante en 1885. Quant au tirage d'un quotidien présent en 1803, il passe de 36 000, à 1,4 million en 1870 et à 3 millions en 1885. À quoi tient-on cette soudaine croissance, surtout dans la deuxième moitié du 19^e siècle?¹⁶¹

En France, cette évolution est principalement due aux évolutions techniques, à l'industrialisation et à une nouvelle dynamique sociale. De 1810 à 1875, on fait la mise au point de plusieurs technologies essentielles à l'impression des journaux : encre industrielle, impression recto-verso, les rotatives, etc. Jointes à la révolution industrielle, ces progrès permettent une distribution plus rapide et efficace de la presse. Enfin, le télégraphe et les transpositeurs rapides permettent l'élargissement du marché de nouvelles avec, entre autres les premières agences de presse.¹⁶² Toutefois, cette avancée industrielle n'est rien sans les avancées sociales et culturelles. En effet, on voit une grande progression de l'instruction et de l'alphabétisation, une urbanisation de la population et un développement des moyens de communications, ce qui crée un public plus intéressé.¹⁶³

Entre 1881 et 1914, un âge d'or de la presse se met donc en place. Qu'est-ce qui justifie cette expansion? Encore là, les moyens techniques (l'héliogravure et l'offset, par exemple) permettent l'impression couleur alors que les rotatives impriment jusqu'à 50 000 « 24 pages » en 24 heures.¹⁶⁴ Le journal devient alors un produit de consommation « courant et massif ».¹⁶⁵ Les Français lisent de plus en plus, passant de 3,7% des habitants ayant un exemplaire en 1870 à 24,4% en 1914. La baisse du prix d'achat de 50% entre 1871 et 1914 aide aussi à cette dynamique.¹⁶⁶ Depuis la loi du 29 juillet 1881, la presse d'opinion était légale et la presse politique se multiplie. Ces journaux ne sont alors pas seulement vecteur de diffusion d'idées, mais bien un instrument

¹⁶¹ Agnès Chauveau et Philippe Tétard, *Introduction à l'histoire des médias en France, de 1881 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1999, p.8

¹⁶² Chauveau et Tétard, *op. cit.*, p.8

¹⁶³ *Ibid.*, p.9

¹⁶⁴ *Ibid.*, p.12

¹⁶⁵ *Idem.*

¹⁶⁶ *Ibid.*, p.16

« d'encadrement politique et de construction identitaire ».¹⁶⁷ On voit apparaître le kiosque, mobilier urbain caractéristique de Paris, où le flâneur pouvait voir la diversité idéologique de la presse française en un clin d'œil.¹⁶⁸ Elle est, à l'époque, reconnue pour son sérieux et son contenu plus poussé que ses comparses britanniques ou américains.¹⁶⁹ Il faut noter que la presse a aussi une tradition de relation avec les milieux financiers. Par exemple, les sections « Finances » étaient souvent vendues aux banquiers pour promouvoir leurs divers intérêts. La corruption économique, et moins politique, était donc omniprésente. Cela touche le contexte de notre alliance, car, comme nous le verrons dans les prochains chapitres, des investisseurs paieront pour promouvoir les prêts russes en France.¹⁷⁰

La presse illustrée trouve ses origines dans les années 1830, en Angleterre. À partir des années 1860, le coût de cette presse diminue et permet à un nationalisme de se concrétiser dans ces images.¹⁷¹ Cette presse aide donc à la construction d'un nationalisme, en Allemagne et en Italie par exemple, mais aussi à donner une vision des différents réseaux d'alliances en construction.¹⁷² *Le Petit Journal*, dont le supplément illustré du dimanche apparaît en 1884, devient un véritable groupe de presse avec plusieurs déclinaisons.¹⁷³ N'oublions pas qu'à l'époque, il y avait un grand respect pour la presse illustrée. Dans certains foyers, les suppléments étaient conservés par collections entières et parfois même reliés en albums.¹⁷⁴ Ces illustrations nous permettent finalement de comprendre, un peu comme les cartes postales, la perception de soi-même, mais aussi, dans le cadre de l'entente franco-russe, la vision de notre allié.

La presse en Russie se développe également en parallèle, vu les avancées technologiques. Toutefois, dans son contexte autocratique, la censure est évidemment présente. Entre 1869 et 1890, des mesures administratives permettent d'avoir un appareil répressif dans la presse russe, mais on voit rapidement que la censure agit surtout sur un petit nombre de publications radicales. Dans la même période, les journaux se développent en se modernisant et adoptent de plus en plus les

¹⁶⁷ Ivan Chupin, Nicolas Hubé et Nicolas Kaciaf, *Histoire politique et économique des médias en France*, Paris, La découverte, 2009, p.39

¹⁶⁸ Clyde Thogmartin, *The National Daily Press of France*, Vestavia Hills, Summa Publications, 1998, p.91

¹⁶⁹ *Ibid.*, p.94

¹⁷⁰ Thogmartin, *op. cit.*, p.109

¹⁷¹ Jean-Pierre Bacot, *La presse illustrée au XIXe siècle: une histoire oubliée*, Limoges, Pulim, 2005, p.202

¹⁷² *Ibid.*, p.203

¹⁷³ *Ibid.*, p.159

¹⁷⁴ Huss, *op. cit.*, p.46

standards d'organisation européens.¹⁷⁵ L'accélération s'explique sur les avancées dans les techniques d'impression, comme en France. Le marché ferroviaire et les industries fournissent le capital aux publications via les publicités et l'accroissement du nombre d'écoles permet d'agrandir le marché.¹⁷⁶ Dans les dernières années du régime, les journaux illustrés peu coûteux gagnent un plus grand lectorat. Ils sont surtout adressés à un public moderne et urbain.¹⁷⁷ Les trois publications les plus populaires sont: *Niva*, *Rodina* et *Ogoniok*. Le journal *Niva* bat tous les records de circulation, tout en gardant le respect des lecteurs éduqués, qui le considère comme un outil de diffusion de connaissances. Il se vend ainsi en région et en milieu urbain et les copies usées étaient réutilisées par les classes de la société moins éduquée.¹⁷⁸

Ainsi, ce portrait rapide de la littérature et de la presse en France et en Russie nous montre la pertinence des images diffusées dans les journaux illustrés de l'époque, vu leur impact dans la culture visuelle de l'époque et dans l'opinion publique. De plus, nous savons que certaines de ces images se retrouvaient parfois sur les cartes postales.

Le culte de la célébrité qui apparaît à la fin du 19^e siècle jumelé à l'apparition d'une culture visuelle de masse permet donc à la monarchie européenne de se promouvoir sous plusieurs déclinaisons, que ce soit dans des souvenirs, cartes postales ou journaux. Cette période est alors essentielle à la naissance du mythe de l'amitié franco-russe, qui trouve ses racines non seulement dans des célébrations spectaculaires, comme la visite à Toulon en 1893, mais aussi dans la marchandisation de son image.

2.4 Les représentations de l'alliance franco-russe à ses débuts

Pour cette partie, nous allons tout d'abord regarder les fêtes franco-russes ainsi que les cadeaux et souvenirs qui émergent de ces événements. Ensuite, pour comprendre plus en profondeur la création d'une culture matérielle et visuelle de masse, nous étudierons les objets et les images créés en France et, ensuite, en Russie. Finalement, nous analyserons les grands thèmes

¹⁷⁵ Charles A. Rudd, *Fighting Words: Imperial Censorship and the Russian Press, 1804-1906*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, p.181

¹⁷⁶ *Ibid.*, p.191-192

¹⁷⁷ Jeffrey Brooks, *When Russia Learned to Read*, Princeton, Princeton University Press, 1985, p.109

¹⁷⁸ Brooks, *op. cit.*, p.112

qui ressortent de ceux-ci afin de voir ce qui est mis de l'avant lors de la création de l'alliance franco-russe.

Il ne faut donc pas oublier que la recherche s'intéresse principalement à comprendre les discours mis de l'avance dans la production d'objets de commémoration. Les journaux illustrés sont donc seulement utilisés pour nous aider à comprendre cette nouvelle culture visuelle, tandis que les caricatures nous sont utiles pour comprendre la réutilisation des symboles créés dans cette période. Ainsi, dans le cas des journaux, il peut être intéressant de lire la description de l'image, mais nous nous concentrerons principalement sur l'image en soi et les couvertures illustrées. Cette période se refermera donc sur la mort d'Alexandre III, vu son grand impact dans la presse des deux alliés. Il y a certes de nombreux cadeaux diplomatiques qui seront mentionnés ici et là, mais ils sont d'un intérêt moindre, car ils n'ont pas toujours été en lien avec la construction de l'identité visuelle de l'alliance franco-russe. En effet, la nombreuse quantité d'objets commercialisés (surtout après 1894) ainsi que les échos dans la presse illustrée nous montre l'engouement populaire quant à l'alliance (ou du moins, les efforts pour en créer un en France).

2.4.1 *Les fêtes franco-russes*

Dans cette première partie, je vais décrire les visites en soi, comme leur contexte et leurs buts non avoués ont déjà été expliqués. Il faut rappeler que, outre l'aspect diplomatique de ces visites, elles étaient aussi destinées à façonner l'opinion publique, principalement en France.¹⁷⁹ En 1891, Cronstadt est le premier pas de ces actions politiques, vu son impact dans la presse française, mais Toulon, en 1893, est encore plus central à cette transformation de l'opinion publique, vu son impact dans les foules de plusieurs villes en France. Ainsi, ces visites diplomatiques se transforment rapidement en déclaration politique, alors que la presse et l'état français contribuent à la consolidation du mythe de l'amitié franco-russe.¹⁸⁰

En 1891, l'ambassadeur de France à St-Petersbourg, Paul de Laboulaye, est chargé par son gouvernement de « faire un pas de plus dans la voie de l'entente ».¹⁸¹ Il organise donc l'envoi d'une escadre française à Cronstadt sous le commandement de l'amiral Gervais le 23 juillet 1891. Plusieurs vaisseaux en font part, dont le *Marengo*. La population semble enthousiaste et la

¹⁷⁹ René Girault, *Être historien*, p.146

¹⁸⁰ *Ibid.*, p.149

¹⁸¹ Boulay, *op.cit.*, p.92

réception est grandiose. Les navires sont remplis de fleurs et de drapeaux russes et français entremêlés. Le soir, un dîner est organisé à St-Pétersbourg entre le grand-duc Alexis Alexandrovitch, commandant suprême de la flotte, ainsi que les amiraux supérieurs de la marine russe. Le lendemain, les salutations entre les amiraux et les marins des deux nationalités se font et la plus grande cordialité règne. Le 25 juillet, la famille royale visite l'escadre française. Ils sont reçus sur le *Marengo* par l'amiral Gervais et l'ambassadeur de France sous les applaudissements de la foule. Dans l'après-midi, c'est au tour de l'amiral français, des commandants et de Laboulaye d'être reçus à dîner sur l'*Alexandre* par les souverains russes. La *Marseillaise* est jouée même s'il s'agit d'un hymne révolutionnaire, ce qui montre l'ouverture du tsar à la culture française. Le 27, 28 et 29 juillet sont organisés divers banquets, dont un au Palais d'Hiver. Le 1^{er} août, la municipalité de St-Pétersbourg offre un vase à l'amiral Gervais en l'honneur de la visite française. Le 2 août, lors du dernier dîner, les organisateurs demandent aux participants de laisser des autographes et on y retrouve des inscriptions comme « France et Russie, même cœur! » ou encore « Vive l'amitié des deux nations formant un rêve réalisable! »¹⁸² C'est à la fin du mois d'août, après l'influence de cette fête, qu'un premier accord est conclu afin de consolider les bases de l'entente. Pour tout le monde, de Londres à Berlin, il est évident qu'une entente franco-russe a été scellée à Cronstadt, car c'est un symbole éclatant d'une amitié entre les deux nations. Cronstadt devient donc un symbole pour le grand public, non seulement en France ou en Russie, mais aussi en Europe.¹⁸³ À l'occasion de ces fêtes, on sait, par exemple, que des assiettes décoratives sont créées à Nantes où on voit Alexandre III, au centre, visiter la marine française sur le *Marengo*.¹⁸⁴

En octobre 1893, c'est au tour de l'escadre russe de se rendre en France. Le *Mémoire d'Azov* (*Pamyat Azova*), stationné au Danemark, s'y rend avec d'autres cuirassés et croiseurs, tels que l'*Amiral-Nakhimov*. Ils arrivent le 13 octobre à Toulon. Les faveurs de l'opinion publique se font sentir et ils sont reçus avec un grand enthousiasme. L'amiral français Reunier et l'amiral russe Avellan se rencontrent et font différents discours lors des fêtes organisées. Le vocabulaire utilisé lors de ces déclarations fait référence à des sentiments d'amitié entre les deux peuples et le mot « cœur » revient souvent.¹⁸⁵ Les officiers russes prennent le train pour Paris le 16 octobre. Ils font

¹⁸² Boulay, *op.cit.*, p.94

¹⁸³ Hogenhuis-Seliverstoff, *op.cit.*, p.126-127

¹⁸⁴ Rybatchenok. *op.cit.*, p.20

¹⁸⁵ Boulay, *op.cit.*, p.97

des arrêts dans certaines villes pour saluer d'autres amiraux et la foule s'exclame à chaque fois. À Paris, rue de Lyon, un arc de triomphe sous la forme du Kremlin a été érigé avec l'inscription « À nos amis ». Le président Sadi Carnot les reçoit, entre autres, à l'Élysée. Les célébrations sont toutefois interrompues par le décès du maréchal de Mac-Mahon, avant de reprendre quelques jours plus tard. L'escadre quitte Paris le 25 octobre avec de nombreux cadeaux de la part de la France. Il faut mentionner la formation d'un comité du souvenir mis en place par Juliette Adam, qui offre de la part des femmes françaises deux mille bracelets pour les épouses et fiancées des marins russes.¹⁸⁶ L'escadre se rend ensuite à Lyon et à Marseille avant son départ final de Toulon le 28. Ce jour-là, le président Carnot vient saluer l'escadre une dernière fois. Deux mois plus tard, l'alliance sera officiellement signée.¹⁸⁷ Donc, même si les textes de l'alliance demeurent secrets à la demande d'Alexandre III, la visite de Toulon est une preuve pour les Français qu'ils ne seront plus seuls face à l'Allemagne. Toulon est donc un point tournant dans l'opinion publique française et son enthousiasme est irrévocable :

*« Ce raz de marée humain fut vraiment un phénomène inimaginable, déchaîné par la présence dans Paris de cette poignée de Russes si peu prestigieux. L'alliance russe, dont ces fêtes n'étaient pourtant que les préliminaires, soulevait l'imagination populaire et déterminait, non seulement à Paris, mais d'un bout à l'autre du pays, ce mouvement incroyable, et tout spontané, car le Gouvernement n'avait rien fait pour transporter l'opinion. Il semblait que le poids qui oppressait la nation depuis 1870 était soudain retiré, qu'un avenir nouveau s'ouvrait et toutes les poitrines se dilataient, éprouvant le besoin de crier, de hurler à l'unisson, en acclamant ces alliés qui devaient nous délivrer d'une contrainte de vingt-trois ans. »*¹⁸⁸

Plusieurs souvenirs sont créés en l'honneur de la visite de Toulon ainsi que pour célébrer l'amitié franco-russe des fêtes de Cronstadt et Toulon sur le même objet. Des petites cartes du souvenir franco-russe pour *Cronstadt, 1891 et Toulon, 1893* sont émises. On y voit Alexandre III et la tsarine Maria Feodorovna sur le Marengo ainsi que les officiers français sur la place du Palais d'hiver à St-Pétersbourg reçus avec enthousiasme par la foule russe. Dans le haut, des pastilles

¹⁸⁶ *Les Tsars et la République, op. cit.*, p.36

¹⁸⁷ Boulay, *op.cit.*, p.100

¹⁸⁸ Auguste François, « Les fêtes de l'alliance franco-russe de 1893 » dans *La revue russe*, no.7, 1994, p.40 (p.37-53)

montrent les acteurs principaux: l'amiral Gervais et le grand-duc Alexis ainsi que Sadi Carnot et Alexandre III.¹⁸⁹ Un petit livre célèbre aussi l'arrivée des marins russes en France en 1893. On y voit des marins discutant ensemble, sous l'œil bien veillant d'une Marianne, représentant la République française. Les drapeaux français et russe décorent l'arrière-plan et, en pastille, on y voit le président français, Alexandre III et les deux amiraux présents à la visite.¹⁹⁰ On peut aussi trouver une partition au piano des hymnes français et russe en 1893, distribué à Toulon.¹⁹¹ Des cartons d'invitation sont aussi envoyés un peu partout. Le programme des fêtes franco-russes circule à Toulon, invitant tous les concitoyens à y participer et à « pavoiser et à illuminer les façades de [leurs] maisons ». ¹⁹² Il est également interdit d'arborer un autre drapeau que celui français. Des invitations semblables sont faites à Paris, à Marseille et dans les autres villes touchées par la visite des marins russes. Celles de Paris demandent même de se joindre aux fêtes dans un but « patriotique ». ¹⁹³

Toutefois, pour bien comprendre l'étendue de l'impact des visites franco-russe dans la création d'une culture populaire relevant de l'amitié ou de l'alliance franco-russe, nous devons regarder la production de cette iconographie en France et en Russie séparément. Cela nous permettra de voir à quel point ces célébrations sont au centre des images de l'amitié entre les deux pays, mais aussi de voir la différence entre l'importance de l'opinion publique et la culture populaire entre ces deux alliés. Les objets commémoratifs sont donc le reflet de cette culture du *kitsch* décrite plus haut, de cette réalisation de masse de produits dérivés. Toutefois, ils sont aussi un outil de communication au service du politique et témoignent de l'enthousiasme face à l'alliance, plus précisément des Français face aux visiteurs russes. La création de ces objets est toutefois une première étape, car la réelle consécration de cette culture matérielle de masse se fera après la mort d'Alexandre III, début de l'âge d'or de l'alliance franco-russe. Ainsi, si peu de souvenirs semblent avoir été créés, il faut garder en tête que cela n'est qu'une première étape de la production culturelle liée à l'alliance.

¹⁸⁹ Rybatchenok., *op. cit.*, p.20

¹⁹⁰ *Ibid.*, p.61

¹⁹¹ *Ibid.*, p.23

¹⁹² Philippe Deschamps, *Livre d'or de l'alliance franco-russe*, Paris, s.n., 1898, p.11

¹⁹³ *Ibid.*, p.45

2.4.2 Production culturelle en France

En France, la production de souvenirs de l'alliance franco-russe est fructueuse et variée. En effet, les visites diplomatiques ont un grand impact dans la presse, mais nous retrouvons aussi divers souvenirs créés en France tels que de la bijouterie, des cartes postales ou des objets de la vie quotidienne.

La presse illustrée

Comme il a été décrit précédemment, nous nous intéressons à la presse illustrée, vu sa grande popularité de l'époque et sa capacité de création d'une identité visuelle franco-russe. Comme les première et quatrième de couverture sont mis de l'avant dans les publications françaises, ce sont à ses illustrations auxquelles nous nous arrêterons.

Le *Petit Journal* et son supplément illustré du dimanche est le plus populaire des hebdomadaires illustrés et celui où on retrouve le plus de références quant à l'alliance franco-russe. En effet, dès 1891, le journal utilise des termes élogieux pour discuter de cette nouvelle amitié. Le 17 janvier, on met des chanteurs russes sur la page couverture et on explique que, présentement, tout « ce qui nous vient de Russie est en ce moment à la mode » et on parle même d'une alliance, qui même si elle n'est pas officielle, reste solide.¹⁹⁴ En février et en mars, les portraits de la tsarine, Marie Feodorovna, ainsi que le tsar Alexandre III sont sur la couverture du journal. Le tsar est surnommé l'ami de la France par la même occasion et le quatrième de couverture est le Palais d'Hiver, décrit comme la résidence de l'empereur.¹⁹⁵ En mai, c'est l'exposition française de Moscou qui est à l'honneur, alors qu'on explique que la paix du monde dépend de la bonne entente entre les deux pays.¹⁹⁶ En décembre, c'est à la grande-duchesse Vladimir d'être à l'honneur, après la visite de son mari, le grand-duc.¹⁹⁷ On remarque donc que Cronstadt n'est pas discuté dans les illustrations du *Petit Journal*, mais les portraits de la famille impériale sont à l'honneur ainsi que les premières images du peuple russe, afin de montrer les sentiments entre les deux pays.

En 1892, il y a plus de représentation du peuple russe, mais on dépeint également des faits divers. En mars et en avril, on illustre l'infanterie et la cavalerie russe, vu l'intérêt de la population

¹⁹⁴ « Les chanteurs russes », *Supplément illustré du Petit Journal*, 17 janvier 1891

¹⁹⁵ « L'impératrice de Russie », *Supplément illustré du Petit Journal*, 7 février 1891 et « L'ami de la France », *Supplément illustré du Petit Journal*, 14 mars 1891

¹⁹⁶ « L'exposition de Moscou », *Supplément illustré du Petit Journal*, 16 mai 1891

¹⁹⁷ « La grande-duchesse Vladimir de Russie », *Supplément illustré du Petit Journal*, 5 décembre 1891

pour les uniformes militaires des différents pays européens. Toutefois, quant à la Russie, on décrit que c'est un plaisir d'ainsi représenter notre allié.¹⁹⁸ On illustre aussi la visite du grand-duc Constantin en France, à Domrémy, pour rencontrer le président français Sadi Carnot.¹⁹⁹ Finalement, on parle du choléra en Russie en août et de l'invasion d'ours en novembre dans une petite ville où l'armée a dû être envoyée. On compare, par la même occasion, l'hiver en France et en Russie.²⁰⁰

En 1893, la production d'images liées à la Russie double. Évidemment, du 7 octobre au 11 novembre, les visites de l'escadre russe en France occupent toutes les couvertures, sauf celle du 4 novembre. Plusieurs scènes sont représentées, comme un bal, les feux d'artifice ou encore, un opéra.²⁰¹ Le décor de l'opéra lors de « L'apothéose » est même mis en couverture le 28 octobre et, au centre, on retrouve l'aigle bicéphale de la Russie ainsi que les drapeaux français et russe entrecroisés.²⁰² L'amiral Avellan, accueilli par l'amiral de Boissoudy est aussi mis de l'avant le 21 octobre.²⁰³ Toutefois, dès mars, on parle déjà du fait que le tsar ne cesse de montrer sa sympathie à la France, lors d'un bal organisé chez l'ambassadeur français à St-Petersbourg. La famille impériale se retrouve donc sur la couverture dans cette scène de quadrille.²⁰⁴ À la mi-septembre, un numéro spécial sur les alliances européennes se révèle très intéressant. Si la Triple-Alliance est en couverture, nous retrouvons à la fin une représentation de la France et de la Russie assises dans une troïka et décrites comme « deux bonnes amies ». Nous comprenons donc que la réponse de la France face à cette menace et face aux demandes des concessions financières de l'Italie est l'alliance non officielle avec la Russie.²⁰⁵ Finalement, le 30 septembre, le grand-duc Alexis est en couverture, tandis qu'une représentation allégorique de l'alliance est sur la dernière page. On y voit deux marins (un Russe et un Français) se tenant la main et regardant dans la même direction. À leurs côtés, on trouve une Marianne au casque ailé tenant les drapeaux des deux pays. On y décrit

¹⁹⁸ « L'infanterie russe », *Supplément illustré du Petit Journal*, 12 mars 1892 et « La cavalerie russe », *Supplément illustré du Petit Journal*, 9 avril 1892

¹⁹⁹ « Le grand-duc Constantin de Russie », *Supplément illustré du Petit Journal*, 27 juin 1892

²⁰⁰ « Les troubles à Astrakan », *Supplément illustré du Petit Journal*, 6 août 1892 et « En Russie, invasion d'ours », *Supplément illustré du Petit Journal*, 26 novembre 1892.

²⁰¹ Par exemple, « Les fêtes franco-russes à Paris, le feu d'artifice vu de la tour Eiffel », *Supplément illustré du Petit Journal*, 11 novembre 1893.

²⁰² « Les fêtes franco-russes à Paris », *Supplément illustré du Petit Journal*, 28 octobre 1893

²⁰³ « Réception de l'amiral Avellan par l'amiral de Boissoudy », *Supplément illustré du Petit Journal*, 21 octobre 1893

²⁰⁴ « Le tsar chez l'ambassadeur de France à St-Petersbourg », *Supplément illustré du Petit Journal*, 11 mars 1893

²⁰⁵ « La double alliance », *Supplément illustré du Petit Journal*, 16 septembre 1893

que c'est par les manifestations maritimes de Cronstadt et Toulon que « s'est affirmée l'entente franco-russe ».²⁰⁶

Les couvertures traitant de la Russie en 1894 sont réduites. Mis à part le 5 novembre, qui traite de la mort d'Alexandre III à Livadia et des conseils qu'il a prodigués au futur Nicolas II (d'après le journal, la France était probablement au centre de la discussion), les illustrations sont toutes des représentations de la vie quotidienne en Russie, via leurs festivités.²⁰⁷ Par exemple, le 9 avril, on met en scène la distribution des œufs de Pâques en Russie, ce qui risque d'intéresser le lecteur français d'après le journal, car c'est une coutume de leur allié.²⁰⁸ Finalement, le *Petit Journal* termine l'année sur la mort de l'empereur Alexandre III, ses obsèques et consacre quelques images à la nouvelle tsarine.

Ainsi, dans le *Petit Journal*, on dépeint des représentations générales de ce qui est russe (comme leurs coutumes ou leurs uniformes). La famille impériale est aussi très importante, autant via les portraits en couverture que leur présence dans des scènes diplomatiques. Comme le journal met souvent en scène des faits divers, vu l'attrait du public, on retrouve même deux faits divers touchant la Russie en 1892. Finalement, outre les représentations de scènes bourgeoises pendant les célébrations, on voit qu'un accent est mis sur l'aspect militaire des liens avec la Russie et, finalement, du fait que cette entente permet d'amener une balance contre l'Allemagne et ses alliés.

Quant au *Monde Illustré*, ses illustrations sont souvent des gravures reproduites à partir d'envoyés un peu partout dans le monde. Habituellement, les couvertures touchent soit les événements internationaux, les faits divers, le théâtre ou les arts. La plupart des images, au contraire du *Petit Journal*, sont en noir et blanc. Encore une fois, je me suis concentrée sur les couvertures. Rapidement, on constate que sa production est beaucoup moindre que le *Petit Journal*, avec entre 2 à 4 couvertures par an. En 1890, on dépeint seulement la visite du tsarévitch au Caire, à l'occasion de laquelle la banderole « *Les Français, au Czarewitz* » est mise sur l'arc de triomphe, accompagnée des drapeaux des deux nations. On montre surtout la foule et les personnages politiques ne sont pas très visibles.²⁰⁹ Le journal dédie par contre trois couvertures à la Russie en

²⁰⁶ « Entente fraternelle », *Supplément illustré du Petit Journal*, 30 septembre 1893

²⁰⁷ « Conseils du tsar à son fils », *Supplément illustré du Petit Journal*, 5 novembre 1894

²⁰⁸ « Les œufs de Pâques », *Supplément illustré du Petit Journal*, 9 avril 1894

²⁰⁹ « Le voyage du Tsarewitch en Égypte », *Le Monde Illustré*, 6 décembre 1890

1891. En mai, l'exposition de Moscou est à l'honneur, avec son ouverture par les autorités religieuses.²¹⁰ Le 8 août, la visite des marins à Cronstadt en mise de l'avant. La couverture montre Alexandre III sur le *Marengo*, alors qu'il salue les marins français. Dans les pages du journal, on montre une image de la marine devant le port ainsi que les drapeaux français et russe noués autour d'une statue de Pierre le Grand.²¹¹ Finalement, en décembre, en l'honneur des visites des grands-ducs à Paris, le samovar est mis à l'honneur dans une scène de la vie bourgeoise. Le journal déclare que ces petites démonstrations sont le témoignage quotidien des sentiments entre les deux nations.²¹²

En 1892, un numéro entier est dédié à l'armée russe. Sa couverture montre d'ailleurs des gardes à la frontière allemande, comme pour rappeler que l'alliance avec la Russie peut protéger la France contre l'Allemagne. À l'intérieur, on trouve différentes images des régiments et des descriptions de leurs uniformes, de leurs équipements ainsi que des statistiques sur les troupes en temps de paix et de guerre.²¹³ En 1893, seul un numéro est dédié à la visite de l'escadre russe à Toulon. La couverture montre les marins français qui saluent les marins russes de leur navire, décoré pour l'occasion.²¹⁴ Dans tout le numéro, jamais les politiciens ou amiraux ne sont mis de l'avant, ce sont plutôt des scènes génériques d'exclamation de la foule ou des marins. Finalement, en 1894, sept couvertures sont dédiées à la santé déclinante, à la mort et aux funérailles d'Alexandre III. De plus, à l'été, le journal décide de se pencher sur les prières publiques pour arrêter le choléra en Russie ainsi que sur la construction de l'église de Borki, ville où le train impérial avait dérapé quelques années plus tôt.²¹⁵ Ainsi, le journal se concentre deux fois sur l'aspect religieux de la vie en Russie. Quant à la mort d'Alexandre III, on le représente mourant à deux reprises. Sinon, les couvertures sont dédiées à des scènes publiques montrant le désespoir de la population russe devant le décès du tsar.²¹⁶

Nous voyons donc que *Le Monde Illustré* se concentre moins sur les faits divers ou les personnalités publiques. Il se penche beaucoup plus sur des scènes bourgeoises ou qui touchent la

²¹⁰ « Ouverture de l'exposition française de Moscou », *Le Monde Illustré*, 30 mai 1891

²¹¹ « L'escadre du Nord à Cronstadt », *Le Monde Illustré*, 8 août 1891

²¹² « Tout à la russe », *Le Monde Illustré*, 5 décembre 1891

²¹³ « Armée russe », *Le Monde Illustré*, 19 mars 1892

²¹⁴ « Les fêtes de Toulon », *Le Monde Illustré*, 21 octobre 1893

²¹⁵ « Russie », *Le Monde Illustré*, 14 juillet 1894 et « St-Petersbourg », *Le Monde Illustré*, 4 août 1894

²¹⁶ Par exemple, « Le bulletin de santé de l'empereur », *Le Monde Illustré*, 10 février 1894

vie quotidienne. Le plus souvent, ce sont les représentations d'un événement qui est choisi en couverture. Aussi, nous remarquons que l'Allemagne est souvent mentionnée de manière indirecte et l'accent sur l'armée russe est aussi mis de l'avant avec un numéro spécial. On peut donc comprendre que la France, à l'époque, avait un désir de mettre l'accent sur l'aspect militaire de l'alliance naissante.

Ainsi, il est évident qu'Alexandre III était très populaire en France, du moins dans la presse illustrée. À son décès, le président du Sénat français, Challemel-Lacour déclare qu'il était « le souverain qui prenait soin de la sécurité et de la grandeur de la nation russe ».²¹⁷ Nous verrons, dans le prochain chapitre, si l'image du souverain russe change avec Nicolas II.

Objets en l'honneur des fêtes franco-russes et la vie quotidienne

En France, il est possible de trouver de nombreux souvenirs remis dans le contexte des fêtes franco-russes de Toulon et de Cronstadt. Plusieurs médailles commémoratives sont issues avec des noms comme « les fêtes franco-russes 1891-1893 », « les banquets franco-russes 1893 », « l'alliance franco-russe » ou « fraternisation des marins français et russes, 1893 ».²¹⁸ Les marins reçoivent aussi des foulards ou encore des sabots remis en 1893 à Toulon à l'effigie des drapeaux russe et français. On leur offre aussi des médailles, qui sont soit à l'effigie de Marianne et mère Russie avec une poignée de main en dessous, des amiraux Avellan et Gervais, des marins en visite ou encore avec des portraits de Sadi Carnot et du tsar.

De ces objets, plusieurs touchent la vie quotidienne. On trouve par exemple un cendrier ou des mouchoirs avec les drapeaux brodés.²¹⁹ Une broche et une épingle de cravate faites avec les écus de la France et de la Russie et où est inscrit « Cronstadt, 1891 - Toulon, 1893 » sont aussi distribuées.²²⁰ Des flacons de parfum en l'honneur de Cronstadt-Toulon sont aussi disponibles.²²¹ En fait, l'une des principales catégories des objets commémorant l'alliance franco-russe est la vaisselle. On retrouve de nombreuses assiettes avec les drapeaux français et russe entrecroisés, mais aussi des vases, des verres et des carafes. De ceux-ci, les représentations des marins des deux

²¹⁷ *Un tsar à Compiègne*, op.cit., p.12

²¹⁸ *Les Tsars et la République*, op. cit., p.72

²¹⁹ Philippe Deschamps, *Supplément au catalogue officiel*, Paris, s.n., 1898, p.34

²²⁰ Philippe Deschamps, *Catalogue officiel de la collection franco-russe*, Paris, s.n., 1897, p.5

²²¹ Rybatchenok, op. cit., p.87

nations reviennent le plus souvent et, plus rarement, les figures politiques. Une assiette plus populaire, possiblement caricaturale, est à l'effigie de deux marins qui représentent un duo patriotique de l'hymne russe et de la Marseille avec l'inscription « Pas très harmonieux, mais le cœur y est ». Même si cela est humoristique, on dénote que les sentiments d'amitié sont toutefois présents. Finalement, on trouve aussi un jouet pour enfant entre 1893-1896 en forme d'ours qui tient une banderole « Moi aussi la France! »²²²

Mis à part la vaisselle, nous retrouvons d'autres objets susceptibles de faire partie du quotidien. Nous voyons un petit porte-monnaie en l'honneur des deux visites, mais aussi une pipe à l'effigie d'Alexandre III ou encore un pot à tabac décoré d'un marin russe et d'un marin français se serrant la main. On trouve aussi un abat-jour franco-russe, montrant quatre scènes de la visite à Cronstadt avec les portraits d'Alexandre III, de Sadi Carnot, de l'amiral Gervais et du grand-duc Alexis en pastille. Deux jeux de l'oie sont aussi disponibles en 1892 et 1894 afin de promouvoir l'alliance. L'accent est mis sur l'amitié entre les deux peuples, les grands événements de l'alliance ainsi que sur les figures politiques françaises et russes. Ces jeux, dont l'un était distribué dans le *Petit Journal*, devait donc sensibiliser la population à ce nouvel allié.²²³ On trouve aussi des cahiers de recouvrement probablement destinés aux étudiants et élèves avec des portraits officiels d'Alexandre III sont disponibles en France.

Finalement, plusieurs sociétés françaises ont décidé d'utiliser ce rapprochement avec la Russie afin de développer de nouvelles marques de commerce, l'alliance diplomatique aidant aux relations économiques entre les deux pays. Les marques de fabrique se développent rapidement afin de promouvoir ces nouvelles compagnies et la publicité est ainsi faite dans les deux pays. Pinaud, marque de cosmétiques et parfumerie, détient dix-neuf marques à lui seul, s'inspirant beaucoup de l'actualité, comme l'exposition française à Moscou ou la visite des escadres à Cronstadt et à Toulon – sujet repris également par le parfumeur Schweizer. Édouard crée même un savon franco-russe.²²⁴ On voit le même mouvement dans le secteur de l'alimentation avec des saucissons et des gâteaux, mais aussi des marques de thé et de café. Les illustrations varient entre

²²² Rybatchenok., *op. cit.*, p.88

²²³ Marjolaine Mourot et Wilfried Zeisler, « L'alliance franco-russe 1891-1914 », *Collection en ligne du Musée National de la Marine*, [en ligne], mis à jour avril 2014, <http://mnmm.webmuseo.com/ws/musee-national-marine/app/collection/expo/1>

²²⁴ François Gasnault et Alexeï Kisselev (dir.), *Paris-Moscou, un siècle d'échanges*, Paris, Paris-Musées, 1999, p.91

l'internationalisation des habitudes alimentaires et les stéréotypes russes comme l'ours blanc. Le papier à cigarette introduit souvent à des scènes familiales de la vie de tous les jours en Russie.²²⁵ La maison de cognac Hardy (compagnie française) gagne même une médaille d'or à une exposition à St-Petersbourg pour son « Cognac de l'Alliance », créé en hommage à l'amitié franco-russe.²²⁶

Nous voyons donc que, dans la promotion de l'alliance franco-russe en France, plusieurs thèmes ressortent. L'aspect militaire, avec les marins et les officiers, est souvent présent, mais aussi l'idée d'une amitié entre les peuples qui transcende l'alliance politique est aussi présente dès les débuts. Évidemment, on continue de mettre de l'avant les figures politiques importantes de l'alliance, telles qu'Alexandre III et Sadi Carnot. Toutefois, même si le tsar est souvent présent, on ne peut pas dire qu'il fait l'objet d'un culte dans la culture matérielle, car celle-ci est souvent plus axée sur une représentation de l'alliance à l'aide des drapeaux entrecroisés ou des marins français et russes.

Les images de l'alliance franco-russe

Comme nous le verrons, dans les débuts de l'alliance, l'iconographie qui se développe autour de l'amitié entre les deux pays dépasse le format de la carte postale. Nous retrouvons différentes images vendues (comme celles d'Épinal), mais aussi des gravures, par exemple. Diverses photographies des rencontres entre les deux pays ont toutefois probablement été reprises en cartes postales, mais peu subsistent pour la période entre 1890 et 1894.²²⁷ Les linographies ressortant des rencontres (probablement vendues au public par la suite) mettent surtout en scène les acteurs de l'alliance (c'est-à-dire Carnot et Alexandre III). Quant aux gravures et images, elles sont un peu plus variées et touchent plutôt les visites de Cronstadt-Toulon.²²⁸ Très semblables aux cartes postales, les images d'Épinal sont en fait des gravures ou caricatures reproduites en masse et vendues via un réseau de boutiques ou de colporteurs de village en village. Il s'agit donc, avec la carte postale, de l'un des premiers médias de masse par l'image.²²⁹ Sur l'une des estampes, on y voit deux marins accompagnés d'une Marianne, partageant une boisson montre l'amitié entre les deux pays. Les personnages politiques comme Carnot et le tsar figurent en pastilles sur le côté. On

²²⁵ *Ibid.*, p.93-95

²²⁶ « Histoire », *Hardy Cognac*, [en ligne], <http://www.hardycognac.fr/fra/pages/history/#>

²²⁷ Deschamps, *Supplément*, p.16

²²⁸ *Ibid.*, p.23

²²⁹ « Un peu d'histoire », *Imagerie d'Épinal*, [en ligne], <http://www.imagerie-epinal.com/content/7-un-peu-d-histoire>

voit aussi des images de la monarchie qui circulent, comme un portrait officiel du couple impérial russe imprimé à Paris.²³⁰ On retrouve aussi une image d'Épinal avec l'hymne russe dans le bas qui, mis à part les portraits traditionnels des figures politiques, met de l'avant des images des marins en visite dans les deux pays. On distribue aussi un portrait des différents membres de la famille impériale russe, incluant les grands-ducs et les enfants d'Alexandre III intitulé « Les amis de la France ». Des images d'Alexandre III circulent aussi beaucoup, étant soit des dessins basés sur un portrait officiel ou habillé en bourgeois, bras dessus bras dessous avec Sadi Carnot, en honneur des visites de Cronstadt et Toulon.²³¹ Parmi les affiches que Philippe Deschamps décrit dans le catalogue du Musée Nicolas II, on retrouve un savon en souvenir Cronstadt-Toulon, mais aussi une imagerie des stéréotypes russes, soit le moujik ou encore le cosaque.²³² Une image intitulée « Triomphe de la Paix – France-Russie » semble aussi avoir circulé. On y voit Alexandre III et Sadi Carnot en premier plan avec les armoiries de leur pays et les escadres en arrière-plan. Cela démontre donc qu'on met de l'avant les personnalités publiques, mais que l'élément militaire, à l'aide des images de la marine ou des bateaux, reste omniprésent.²³³

2.4.3 Production culturelle en Russie *Presse illustrée*

Pour la Russie, j'ai eu accès à deux journaux illustrés. Le premier, *Niva*, est l'un des plus populaires à l'époque. Toutefois, il se concentre plus sur la vie russe et moins sur les événements internationaux. Pour ces raisons, je regarderai aussi *Vsemirnaia Illustratsiia*, car elle était plus axée vers l'élite et les événements politiques. Toutefois, la plupart des illustrations sont contenues à l'intérieur des journaux, car leurs couvertures sont plus souvent artistiques.

Dans le *Vsemirnaia Illustratsiia*, plusieurs illustrations touchent l'actualité franco-russe. En 1890, on fait trois fois mentions de la France. Il y a une illustration du duc d'Orléans, Philippe, ce qui montre leur intérêt envers la monarchie française. Ensuite, un procès policier de Paris fait jaser, tandis qu'on dépeint aussi une scène de la vie quotidienne parisienne à l'automne.²³⁴ Malheureusement, l'année 1891 n'était pas disponible en ligne. L'année 1892 a une bien plus

²³⁰ Deschamps, *Livre d'or*, p.1

²³¹ Mourot et Zeisler, *loc. cit.*

²³² Philippe Deschamps, *Supplément*, p.24

²³³ Mourot et Zeisler, *loc. cit.*

²³⁴ *Vsemirnaia Illustratsiia*, 43/1100, 25 août 1890, p.141 et *Vsemirnaia Illustratsiia*, 44/1130, 10 septembre 1890, p.193

grande proportion d'illustrations touchant la France. Encore là, plusieurs illustrations réfèrent à des faits divers, comme un feu dans une église en Normandie.²³⁵ D'autres abordent plus la vie politique française, montrant les portraits du nouveau cabinet des ministres sous Loubet ou encore des scènes de la France coloniale sont mises de l'avant.²³⁶ Finalement, on fait référence au centenaire de la République et une illustration de couverture montre les festivités de la bataille des fleurs à Paris, mais sans qu'aucun personnage significatif soit mis de l'avant. Cette image est en fait basée sur l'une des images de l'*Illustration*, quotidien français, et montre le char français et russe.²³⁷ 1893 est aussi une année où on retrouve plusieurs représentations de la France. Il s'agit encore là de scènes touchant soit la vie politique ou la vie quotidienne en France.²³⁸ Les portraits des gens impliqués, comme Ribot ou Loubet, y sont ajoutés. Quant à la vie domestique, on y montre, par exemple, les innovations technologiques faites par des éleveurs dans les poulaillers français.²³⁹ Finalement, plusieurs numéros et illustrations sont dédiés à la visite de l'escadre russe à Toulon. En plus des scènes montrant les salutations enthousiastes entre les marins ou dans les foules, on retrouve aussi les portraits de personnages importants comme les amiraux Avellan et Chanouan ainsi qu'Alexandre III.²⁴⁰ Finalement en 1894, on retrouve deux portraits : le nouveau cabinet des ministres ainsi que celui de Sadi Carnot en couverture lors de son décès.²⁴¹

Quant à *Niva*, on retrouve très peu d'illustrations touchant la France à cette époque. En fait, il n'y a que des images pour les années 1891 et 1894. *Niva* s'intéresse surtout aux événements qui se déroulent en Russie ou encore aux arts et à la littérature et donc moins à la politique, ce qui explique entre autres la présence réduite de la France. En 1891, la première image nous vient de l'exposition française à Moscou. Il s'agit de la façade de l'entrée de l'exposition et on y voit que les drapeaux français et russe s'alternent sur les décorations.²⁴² À l'été, deux numéros parlent de la visite des escadres françaises à Cronstadt. On y voit un portrait de l'amiral Gervais, une scène de

²³⁵ *Vsemirnaia Illustratsiia*, 47/1203, 8 février 1892, p.136

²³⁶ *Vsemirnaia Illustratsiia*, 47/1207, 7 mars 1892, p.197 et *Vsemirnaia Illustratsiia*, 48/1244, 21 novembre 1892, p.412

²³⁷ *Vsemirnaia Illustratsiia*, 48/1235, 19 septembre 1892, p.224 et *Vsemirnaia Illustratsiia*, 48/1231, 22 août 1892, p.157

²³⁸ *Vsemirnaia Illustratsiia*, 49/1250, 19 septembre 1893, p.36 et *Vsemirnaia Illustratsiia*, 49/1252, 22 août 1893, p.77

²³⁹ *Vsemirnaia Illustratsiia*, 49/1272, 5 juin 1893, p.421

²⁴⁰ *Vsemirnaia Illustratsiia*, 50/1290, 9 octobre 1893, p.269 et *Vsemirnaia Illustratsiia*, 50/1291, 16 octobre 1893, p.283

²⁴¹ *Vsemirnaia Illustratsiia*, 51/1323, 4 juin 1894, p.387 et *Vsemirnaia Illustratsiia*, 51/1325, 18 juin 1894, p.407

²⁴² *Niva*, 45/18, 4 mai 1891, p.413

bal avec les représentants français sur le *Marengo* ainsi que diverses illustrations des marins russes et français.²⁴³ En 1894, nous ne trouvons que deux illustrations. La première montre un plan du métro parisien, selon une coupe transversale.²⁴⁴ Plus tard dans l'année, *Niva* illustre les funérailles du président Sadi Carnot, où on voit la procession funéraire ainsi que les différents chars.²⁴⁵

Ainsi nous voyons que la représentation de l'alliance franco-russe en Russie est nettement moins importante qu'en France. Nous verrons des pistes de conclusion plus loin dans ce chapitre. Le symbolisme est beaucoup moins présent et on s'intéresse beaucoup à des scènes de la vie quotidienne ou à des faits divers. Lorsqu'on parle des fêtes franco-russes, on voit aussi des scènes des événements actuels et des portraits y sont parfois attachés, mais de manière beaucoup moins proéminente en France.

L'alliance dans la culture visuelle

Comme nous l'avons vu, le marché de la carte postale était assez contrôlé en Russie. Il y avait une certaine production domestique, mais aussi de nombreuses importations européennes. Ainsi, même s'il est plus ardu de trouver des cartes postales vendues en Russie, il est possible que les mêmes cartes qui circulaient en France fussent également distribuées dans l'empire du tsar, surtout que le français était répandu un peu partout à l'époque, étant la langue de l'élite.²⁴⁶ Aussi, certaines cartes étaient simplement collectionnées, ce qui fait qu'elles n'ont aucun timbre ou écriture au verso. Il m'est alors plus difficile de connaître le lieu où elles ont circulé. Par exemple, pour l'image des frères Jongh de la famille impériale russe, nous avons un équivalent en cyrillique, ce qui montre l'échange entre les deux pays. Cette photographie a été prise en 1891 à Livadia, en l'occasion de l'anniversaire des noces d'argent d'Alexandre III et de Maria Feodorovna. Une autre carte postale, aussi disponible en France, a été émise en 1893 en l'honneur des rencontres à Cronstadt et à Toulon. Distribuée via l'union postale internationale, elle est assez simple et possède un contour détachable afin d'ouvrir la carte-lettre. Elle est décorée dans le coin en haut à gauche de l'aigle impérial russe et, à droite, d'un timbre commémoratif des rencontres avec un portrait d'Alexandre III.

²⁴³ *Niva*, 46/30, 3 août 1891, p.665 et *Niva*, 46/31, 10 août 1891, p.681

²⁴⁴ *Niva*, 51/18, mai 1894, p.397

²⁴⁵ *Niva*, 51/28, juillet 1894, p.665-668

²⁴⁶ Anne Gouldarian, *L'empire du dernier tsar*, Argenteuil, Éditions Astrid, 1982, p.11

Vie quotidienne

L'aspect de la représentation de l'alliance dans la vie quotidienne semble beaucoup moins présent en Russie qu'en France. En effet, beaucoup moins d'objets sont disponibles et la plupart des préfectures trouvées sont françaises. Il y a quand même le cas de cette assiette produite vers 1893, qui, encore une fois, commémore Toulon et Cronstadt. Elle a été produite en France, mais est gravée en russe et en français, avec des banderoles entourant les deux drapeaux. Il y a aussi ces deux médailles créées en 1891 pour commémorer l'exposition française à Moscou. À qui elles étaient destinées, on l'ignore. Elles sont en cyrilliques, on peut donc supposer qu'elles ne sont pas dirigées vers les Français. Sur l'une d'elles, les symboles des villes de Moscou et de Paris sont mis de l'avant, avec une vue du centre de l'exposition. Sur l'autre, un simple portrait du président de la République, Sadi Carnot. On trouve aussi une petite broche sur laquelle il est inscrit Moscou, 1891 en cyrillique et les deux drapeaux s'entrecroisent. On ignore son origine, mais elle célèbre fort probablement l'exposition de Moscou comme étant un rapprochement entre les deux pays.²⁴⁷

Dans les produits d'hygiène personnelle, nous retrouvons plusieurs objets variés, passant d'un ensemble de toilette russe, vers 1891, à l'effigie de deux marins qui se serrent la main à une boîte pour le savon et une bouteille de parfum de la compagnie A.Siou de Moscou appelées « Bouquet franco-russe » avec les deux drapeaux sur le dessus.²⁴⁸ En fait, outre les objets, plusieurs emballages sont dédiés à l'alliance franco-russe. Ce fut le cas d'un emballage de caramel au nom de l'alliance franco-russe avec deux marins, de Moscou et Paris, représentés. L'insigne impérial russe y est présent. Mentionnons aussi une boîte de thé qui était ornée de symboles très semblables.²⁴⁹

Ainsi, on voit que la production en Russie est moindre que celle en France. On parle beaucoup moins d'amis ou d'alliés dans la presse. Le plus souvent, on commémore les visites entre les deux pays, en mettant de l'avant certains personnages importants, mais surtout en représentant des scènes des rencontres, avec les marins par exemple.

²⁴⁷ Rybatchenok., *op. cit.*, p.36

²⁴⁸ *Ibid.*, p.41

²⁴⁹ *Ibid.*, p.80

2.4.4 Thèmes principaux

La caricature

John Grand Carteret, dans son ouvrage sur les caricatures de l'alliance franco-russe, décrit déjà en 1893 comment l'ours russe et la Marianne de la République française sont au cœur de l'imagerie de l'alliance, alors que le reste a été emprunté à l'arsenal de la caricature française. Deux sujets, d'après lui, reviennent souvent dans les caricatures internationales: le despotisme russe via l'image *knout* et la recherche de fonds par la Russie en France avec ses emprunts.²⁵⁰ Toutefois, nous voyons que, au sein des alliés, les caricatures ont plutôt un but positif. Dans son livre, on ne trouve qu'une caricature russe datant de 1893, avec des chiens de la Triplice aboyant devant la nouvelle alliance franco-russe.²⁵¹ Encore une fois, les thèmes de la menace allemande et d'une nouvelle balance européenne sont très présents.

Du côté français, nous trouvons un plus grand nombre de caricatures. On trouve deux types de caricatures : celles appuyant l'alliance et celles qui la ridiculisent. Toutefois, à cette époque, on voit que les caricatures semblent plus douces, comparativement aux journaux satiriques très critiques vers 1904-1905. On rit en particulier des souvenirs remis aux rencontres franco-russes, mettant en scènes des Parisiens sortants avec une lampe moscovite.²⁵² Dans le même thème, on voit un ours russe désirant prendre part aux manifestations patriotiques.²⁵³ La seule réelle critique est une caricature mettant en scène deux marins, montrant les intérêts des deux pays. Tandis que le Français discute de l'hiver en Russie, le Russe parle des emprunts en France.²⁵⁴ En 1893, on met en scène une Marianne ainsi qu'un ours, symboles très typiques de la France et la Russie, disant « Dis-moi mon gros chéri, je te donne mon cœur, mais je retiens ta peau pour l'hiver ».²⁵⁵ On voit donc que le vocabulaire autour du cœur revient et que la France, qui s'allie avec la Russie, attend quelque chose en retour.

Lorsqu'on parle de caricatures positives, on voit souvent l'Allemagne et les nations de la Triplice mises en scène, se montrant soit jalouses de cette nouvelle amitié entre la France et la

²⁵⁰ John Grand-Carteret, *L'actualité en images*, Moulins, Imprimeries Réunies, 1893, p.30

²⁵¹ « L'alliance franco-russe devant les aboyeurs de la Triplie - 1893 » dans Grand-Carteret, *op. cit.*, p.31

²⁵² « Chaque parisien sortant avec sa lanterne moscovite – 1893 » dans Grand-Carteret, *op. cit.*, p.8 ou « Marin russe et ses cadeaux - 1893 » Grand-Carteret, *op. cit.*, p.9

²⁵³ « Lui aussi veut prendre part aux dernières manifestations patriotiques – 1893 », dans Grand-Carteret, *op. cit.*, p.45

²⁵⁴ « Sel marin – 1893 », dans Grand-Carteret, *op. cit.*, p.47

²⁵⁵ « Marianne et l'ours du Nord – 1893 » dans Grand-Carteret, *op. cit.*, p.33

Russie ou encore apeurées de la puissance de ces deux nouveaux alliés.²⁵⁶ L'aspect militaire et l'équilibre européen dû à l'alliance franco-russe sont donc présents en France, du moins en 1893.²⁵⁷ Une autre caricature positive montre l'amiral Avellan passant une bague de fiançailles au doigt de Marianne, symbolisant l'alliance entre les deux pays.²⁵⁸ Les symboles sont donc déjà présents, mais une critique ne s'est pas encore imposée avant le décès d'Alexandre III.

Interprétations

Entre 1880 et 1915, un examen des registres des dépôts dans la publicité en France nous donne une idée des grands thèmes qui forgent l'opinion publique. Les produits sont du domaine de la parfumerie, l'alimentation et les cigarettes. L'imagerie passe, quant à elle, de l'actualité (exposition universelle, visite des escadres ou voyages présidentiels) à tout ce qui est stéréotype russe (ours, scènes familiales, costumes, traîneaux, troïka, etc.)²⁵⁹ Est-ce que ces thèmes poussés par les publicitaires sont reflétés dans la culture franco-russe ?

Selon notre analyse, plusieurs axes liés aux stéréotypes et à l'actualité sont présents dans cette culture entre les deux pays, mais d'autres angles sont souvent abordés. Évidemment, l'accent sur une amitié est plus accentué en France qu'en Russie, mais cet aspect de l'alliance entre les deux pays reste présent. Que nous révèlent donc ces différents thèmes ?

Tout d'abord, on voit l'importance des fêtes franco-russes. Ces festivités et leur imagerie permettent au peuple de mettre une image sur lesdites fêtes, mais aussi de voir la proximité politique entre les deux pays. Cela permet donc, dans un premier temps, de donner de grands moments de l'alliance sur lesquels il est possible de s'appuyer pour la création d'une commémoration. Ces images permettent aussi aux dirigeants, par la même occasion, d'avancer une interprétation précise d'un événement dans la culture populaire. On peut donc voir qu'il est possible, particulièrement en France, de donner toute sa signification aux célébrations franco-russes en mettant l'accent sur leur nouvel allié. Pour la France, qui met fréquemment de l'avant cette nouvelle amitié via la commémoration des visites des marins, cela lui permet de montrer

²⁵⁶ « La Triple-Alliance devant l'entente franco-russe – 1893 » dans Grand-Carteret, *op. cit.*, p.34 et « L'ours et la sentinelle – 1893 » dans Grand-Carteret, *op. cit.*, p.36

²⁵⁷ « L'équilibre européen – 1893 » dans Grand-Carteret, *op. cit.*, p.38

²⁵⁸ « Accord de fiançailles – 1893 » dans Grand-Carteret, *op. cit.*, p.41

²⁵⁹ Janine Neboit-Mombet, *L'image de la Russie dans le roman français, 1859-1900*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2005, p.22

qu'elle n'est plus seule face à l'Allemagne, ce qui se révèle assez primordial, vu qu'on retrouve cet aspect dans les caricatures et la presse illustrée. Ainsi, on voit que dans un premier temps, juste au niveau de la quantité de production d'objets et d'images, la création d'une culture de masse semble beaucoup plus importante en France qu'en Russie, alors que cette dernière se montrait justement plus réticente à la formation officielle de l'entente. La Russie discute des événements diplomatiques entre les deux pays, mais elle met moins de l'avant cette interprétation historique précise des rencontres.

On voit aussi de nombreux stéréotypes et faits divers dans chaque pays pour illustrer leur allié. Cette technique aide, dans un premier temps, le peuple à se familiariser avec leur nouvel ami. Les faits divers sont assez présents dans la presse illustrée, vu les objectifs de cette dernière. Toutefois, c'est surtout en France qu'on voit l'utilisation de nombreux stéréotypes, afin d'aider à la création d'un lien affectif entre les deux peuples. Par exemple, on présente des chanteurs russes dès 1891 dans le supplément du *Petit Journal*. Ces illustrations ont souvent comme but avoué de témoigner quotidiennement des sentiments entre les deux nations. L'image de l'autre est alors le reflet des intérêts de chacun des pays. Après avoir introduit ces connaissances sur l'autre, il est évidemment plus aisé de promouvoir l'alliance entre les deux peuples, cette idée d'amitié qui transcenderait les gouvernements. La France, voyant son allié comme une nécessité, met immédiatement l'accent sur les relations entre les deux peuples, mais aussi l'aspect militaire de l'alliance, tandis que la Russie, qui ne souhaite pas une alliance publique, présente la France à sa population sous un axe plus éducatif.

Du côté français, l'aspect d'une riposte à l'Allemagne ainsi qu'un côté militaire est donc plus présent qu'en Russie. La France ayant été isolée pendant si longtemps, il est normal de voir qu'elle célèbre un nouvel ami ayant une grande armée. C'est ainsi qu'on voit de nombreux articles qui mettent l'accent sur les marins, mais aussi sur l'armée russe en soi. Avec l'aspect militaire, on voit donc que cette représentation de l'alliance franco-russe, mais aussi de l'autre, est le reflet des intérêts de chacun des pays. Sur la couverture du numéro dédié à l'armée russe du *Monde Illustré*, on montre d'ailleurs des gardes russes à la frontière allemande, comme pour rappeler que l'alliance avec la Russie peut protéger la France contre l'Allemagne.²⁶⁰

²⁶⁰ *Le Monde Illustré*, 19 mars 1892

De plus, les grands personnages liés à l'alliance sont aussi souvent mis de l'avant. Cela permet de donner à l'opinion publique des figures qu'on peut célébrer et qui peuvent rapidement marquer l'imaginaire, plutôt que des scènes des célébrations. Les portraits circulent effectivement, mais on voit souvent qu'ils sont aussi mis en pastille, en retrait des grands événements pour simplement les nommer ou donner au lecteur une image visuelle des dirigeants. Ces portraits, en particulier ceux qui sont moins officiels, comme la photographie de la famille impériale à Livadia, permettent entre autres d'offrir une *intimacy at distance*, telle que discutée précédemment. Cependant, avant 1894, ces portraits sont plutôt rares et on utilise plutôt des photographies officielles pour montrer le pouvoir. Mis à part la promotion d'une interprétation historique, ces images permettent aussi de mettre de l'avant la pertinence de la monarchie, qui aurait encore une influence sur les systèmes politiques européens.²⁶¹ Toutefois, autant en France qu'en Russie, l'image des dirigeants ne fait pas l'objet d'un culte particulier. Il sera donc intéressant de voir si cet aspect change au fil du temps. Donc, alors qu'on promouvait une alliance entre les peuples, l'image du dirigeant demeurait importante.

Finalement, il est important de discuter de la production moindre en Russie d'une culture relevant de l'alliance franco-russe, comparativement à la France. Du côté russe, on dépeint l'alliance comme un événement important des relations internationales et on la montre comme un possible allié, sans toutefois mettre trop l'accent sur cette amitié entre les deux peuples. Les leaders politiques prennent aussi un rôle secondaire, alors qu'on met plutôt de l'avant les scènes des célébrations ou les diverses innovations technologiques en France, vu l'objectif d'éducation des publications russes. Le fait que la production soit nettement moins nombreuse en Russie peut être le reflet de plusieurs tangentes. Premièrement, l'importance de l'opinion publique est moindre en Russie, vu le système autocratique, comparativement à celle en France, qu'on tente de « préparer » à une éventuelle alliance officielle. Deuxièmement, en connaissant le contexte de construction de l'alliance et de cette nouvelle amitié franco-russe, nous pouvons conclure que la France était nettement plus enthousiaste à cette alliance. Lors des rencontres secrètes entre les représentants des deux pays, la Russie était toujours plus hésitante, ne voulant pas avoir une obligation dans l'alliance, jusqu'à ce qu'elle y soit forcée vu ses besoins économiques. Elle visait en effet une alliance implicite plutôt qu'explicite, afin de rester en bons termes avec l'Allemagne. C'est donc

²⁶¹ Rowley, *op. cit.*, p.147-148

la France qui, souvent, pousse à la signature des traités et met l'accent sur une alliance militaire. Ainsi, si nous voyons que la production est moindre et plus neutre en Russie, l'idée d'une amitié entre les peuples qui transcende l'alliance politique est présente dès les débuts en France.

Somme toute, nous voyons que l'alliance, avant la mort d'Alexandre III, est surtout axée sur une réplique à l'Allemagne, mais est aussi dominée par des intérêts financiers. Ces objectifs militaires sont surtout repris dans la culture matérielle et visuelle en France et, dans une moindre mesure, en Russie. Évidemment, nous remettons en question la pérennité des objets analysés et il est légitime de se demander s'il a été plus difficile de conserver des objets mettant en valeur la monarchie russe pendant l'Union soviétique. Toutefois, comme la presse illustrée russe le démontre, elle avait moins d'intérêts à pousser une amitié franco-russe sur la scène publique.

Parmi les grands thèmes que nous avons relevés, soit les événements, les grands personnages politiques, les stéréotypes et l'aspect militaire de l'alliance, le concept de l'amitié franco-russe est fondamental. Il revient fréquemment dans l'imagerie, mais aussi dans les textes qui accompagnent cette dernière, surtout en France. Cette amitié fut très importante afin de convaincre le public français de la nature de l'alliance en devenir et fut probablement le reflet de la pression du gouvernement et des médias plutôt qu'une réalité palpable. Finalement, les symboles principalement utilisés sont légèrement repris dans la caricature, mais comme elle reste plutôt positive que négative pour l'instant, il y a peu de liens entre les deux. Nous pouvons donc voir que, dans les débuts de l'alliance, une production destinée à une consommation de masse est déjà en marche. Toutefois, comme nous le verrons dans le prochain chapitre, l'alliance entre bientôt dans un âge d'or, où la production matérielle de souvenirs commémoratifs va exploser.

3. La consécration de l'alliance franco-russe, 1894-1904

Dans ce chapitre, je reprendrai les grands événements qui frappent l'alliance après les morts de ses deux fondateurs : Sadi Carnot et Alexandre III. Je vais pouvoir y analyser l'impact de la mort du souverain russe et comment l'image de ce dernier change avec Nicolas II. En plus du changement de souverain, cette période se révélera très intéressante, car elle nous permettra de voir l'« âge d'or » de l'alliance franco-russe, mais aussi les premiers troubles au sein de celle-ci. Je m'arrêterai aux débuts de la guerre russo-japonaise en février 1904, afin d'analyser, dans le chapitre suivant, les impacts de la guerre et de la révolution de 1905 dans l'alliance, mais aussi la formation de l'Entente cordiale, puis de la Triple-Entente.

3.1 Le contexte international

Le contexte national de chaque pays membre de l'alliance, quoique pertinent, ne sera pas touché en un seul bloc, à des fins de concision. Nous verrons plus loin l'influence de l'opinion publique en France et, dans le cadre du résumé des événements au sein l'alliance, certains événements seront abordés. De plus, en regardant les journaux, il nous est facile de voir quels événements sont mis de l'avant, ou non, dans la presse étrangère. Je vais toutefois m'arrêter à l'impact du contexte international, qui a de fortes répercussions dans l'alliance franco-russe. Cela me permettra de mieux comprendre s'il y a des changements, ou non, dans la culture matérielle, mais aussi d'introduire la signature de l'Entente cordiale en avril 1904, qui sera traitée en détail dans le chapitre suivant. En particulier, je veux m'arrêter plus tard à l'image de l'ennemi de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne. Comprendre les crises impliquant ces deux pays m'aidera à mieux analyser les images ressortant de cette période.

Au début des années 1890, la formation de l'alliance franco-russe amène une relative stabilité en Europe. Les intérêts primaires des nations européennes, pendant cette période, ne se situent plus dans le Proche Orient (malgré une crise), mais bien dans l'Extrême Orient et plusieurs parties de l'Afrique. Ainsi, même si les anciens intérêts ne sont pas perdus, les relations entre les gouvernements sont beaucoup plus touchées par les rivalités en Afrique et en Asie que par des motifs traditionnels en Europe.²⁶² Gabriel Hanotaux, en France, devient ministre des Affaires étrangères de 1894 à 1898 et le prince Hohenlohe remplace Leo von Caprivi en Allemagne comme chancelier. Cette situation amène trois tendances dans les relations internationales. Premièrement,

²⁶² Schmitt, *op. cit.*, p.45

la Russie abandonne l'Europe et se tourne vers l'Extrême Orient. En 1895, quand le Japon défait la Chine, la Russie, avec l'appui de la France et de l'Allemagne, intervient et force le Japon à abandonner ses gains à la Chine. Quelques années plus tard, la Russie prend Port Arthur pour elle-même et, durant la crise des Boxers, elle occupe la Mandchourie jusqu'à sa guerre avec le Japon en 1904. L'Allemagne encourage également les avances de la Russie, car elle réussit à réaliser ses propres objectifs dans la région.²⁶³ Sergei Witte conseille le tsar d'essayer de gagner du terrain en Asie via des moyens économiques, alors que Guillaume II encourage son cousin de s'y aventurer pour ses propres intérêts. Ce dernier lui fait miroiter, en 1902, la domination du Pacifique, alors qu'il se garderait l'Atlantique. De plus, le kaiser profite de son âge et de son expérience pour influencer son plus jeune cousin.²⁶⁴

Deuxièmement, l'Allemagne met en place une nouvelle politique, celle de la « main libre ». L'alliance franco-russe est très dangereuse pour elle, mais prend en considération que les deux nations sont en conflit avec l'Empire britannique – en Afrique pour la France et en Asie pour la Russie. Cette attitude est accentuée après 1897 avec Bernhard von Bülow. Elle propose même à la France et à la Russie de créer une coalition continentale contre la Grande-Bretagne et son expansion, mais l'idée est froidement reçue et l'Allemagne change alors sa politique.²⁶⁵ En 1897, l'état-major français constate, selon son service de renseignement, qu'il ne semble pas y avoir d'améliorations au niveau des plans de mobilisation après la signature de la convention militaire. Au contraire, la Russie s'était rapprochée de l'Allemagne, vu son appui dans sa politique à l'est.²⁶⁶ En effet, la Russie est distraite par ses projets d'expansion, particulièrement en Asie de l'Est.

Finalement, nous dénotons un isolement grandissant de la Grande-Bretagne. En 1895, Salisbury, souhaitant se rapprocher de l'Allemagne, lui propose de diviser l'Empire ottoman entre les parties intéressées, mais cette dernière refuse. Après cela, la Grande-Bretagne s'éloigne de l'Allemagne, vu leur interférence en Afrique (au Congo et au Transvaal).²⁶⁷ Toutefois, les tensions avec la France (en Égypte) et la Russie (en Chine) continuent de grandir. Même si sa flotte navale est la plus puissante, Salisbury sait que son gouvernement ne peut être en guerre avec toute

²⁶³ Schmitt, *op. cit.*, p.47

²⁶⁴ *Les Tsars et la République*, *op. cit.*, p.50

²⁶⁵ Schmitt, *op. cit.*, p.48-49

²⁶⁶ Luntinen, *op.cit.*, p.38

²⁶⁷ Schmitt, *op. cit.*, p.50

l'Europe. Il tente un rapprochement avec la Russie, qui semble intéressée, mais cela ne dure pas longtemps. Comme la France n'a pas besoin de concessions en Égypte, la dernière alliée possible est l'Allemagne. Von Bülow et Chamberlain se rencontrent pour discuter d'une éventuelle entente à l'automne 1899 et la Grande-Bretagne accepte une entente sur le Samoa, mais seulement vu leur mauvaise position avec la guerre des Boers. Malgré leurs conflits en Afrique du Sud et la signature en Allemagne d'une loi navale pour développer une flotte aussi grande que la flotte britannique, les deux signent une entente afin de respecter et maintenir l'intégrité de la Chine.²⁶⁸ Une discussion d'alliance est entamée aux alentours de 1901, mais la Grande-Bretagne refuse de joindre la Triple-Alliance. En janvier 1902, l'alliance anglo-japonaise est finalement signée, ce qui montre un premier départ de l'isolement traditionnel de la nation insulaire. Les raisons de la possibilité du rapprochement avec la France, au début 1904, seront abordées en plus amples détails dans le prochain chapitre. Toutefois, ce n'est pas avant le tournant du siècle que cela se produit, les tensions du Soudan étant encore trop récentes. En résumé, même si les deux pays ne se considèrent pas amis comme la France et la Russie le sont dans la culture populaire, la nouvelle orientation politique de Théophile Delcassé le permet. En effet, ce dernier n'aimait pas que la France ne dépende que de la Russie. Son désir d'effacer les sources de tensions était donc nettement plus grand. Après l'échec des négociations entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne, une porte s'ouvre enfin à un rapprochement franco-britannique. En 1903, le roi Édouard VII visite la France et Loubet y retourne quelques mois plus tard. Un peu comme l'alliance franco-russe, les deux ministres profitent de ces visites diplomatiques pour ouvrir des négociations. Finalement, la guerre russo-japonaise sera l'élément décideur de la signature d'une alliance, vu que chacun de leurs alliés est en guerre.²⁶⁹

Ainsi, nous voyons qu'entre 1894 et 1904, l'Allemagne reste une figure ennemie, mais le contexte international amène l'alliance franco-russe à collaborer avec celle-ci, sans jamais accepter une collaboration formelle. En effet, les trois nations sont inquiètes de l'Empire britannique et des tensions qu'il amène en Afrique et en Asie. Toutefois, après l'échec d'une entente germano-britannique, la France se permet un rapprochement à partir de 1902 avec la Grande-Bretagne, qui sera vu en détail dans le chapitre suivant. À la fin de notre période, la France et la Russie ne sont

²⁶⁸ Schmitt, *op. cit.*, p.51-53

²⁶⁹ *Ibid.*, p.53-59

donc plus dépendantes l'une de l'autre. Nous nous demanderons donc comment cela influence la culture visuelle et si l'alliance franco-russe prend un second rôle dans les illustrations, surtout celle dans la presse. Quant à la proximité entre la France et la Grande-Bretagne dans la culture populaire, une analyse concise sera faite dans le chapitre suivant.

3.2 Le contexte diplomatique et économique

L'alliance franco-russe est donc secrètement créée en 1894 avec la convention militaire qui est signée entre les deux pays.²⁷⁰ Environ vingt jours après la mort d'Alexandre III, Nicolas II épouse Alix de Hesse-Darmstadt. Le général Boisdeffre se rend aux obsèques pour rencontrer les nouveaux mariés et s'assurer, en même temps, que rien ne change au sein de l'entente. Le nouveau tsar confirme que tout devrait continuer comme l'avait prévu son père. Nicolas Giers, le ministre des Affaires étrangères, meurt en janvier 1895, et on le remplace par Alexis Lobanov-Rostovsky. Déjà en 1895, la France s'inquiète d'une non-continuité au sein des politiques diplomatiques de la Russie.²⁷¹

Les visites diplomatiques sont encore au centre des célébrations de l'alliance pendant cette période. En 1895, Gabriel Hanotaux, ministre des Affaires étrangères français, décrit que « (...) personne en France ne sait à quoi s'en tenir sur la réalité de l'entente... Le tsar Alexandre avait bien compris que le seul moyen de garder le secret sur le fond des choses, c'était de multiplier les manifestations extérieures ».²⁷² Dans la même idée, la visite de Nicolas II à Paris en 1896 est une véritable apothéose de l'alliance franco-russe. Le 5 octobre, un million de Parisiens l'accueillent avec son épouse. Par contre, s'il y a une grande promotion en France de tous les aspects de l'alliance, autant chez les enfants que chez les adultes, on ne trouvera pas la même effervescence en Russie. Là-bas, l'union est considérée comme un fait accompli et on ne la remet pas en question (alors que les débats politiques en France mènent à une plus grande promotion).²⁷³ Si, au niveau des visites diplomatiques, Nicolas II garde la même attitude que son père, il se laisse, au contraire de son prédécesseur, influencer par Guillaume II, qui s'appuie sur son âge et son expérience. Ce dernier tente même de convaincre Nicolas de s'allier contre la France. Malgré tout, le tsar suit l'héritage de son père. La visite de 1896 est donc aussi une preuve de cette fidélité à la France. En

²⁷⁰ Joll et Martel, *op.cit.*, p.32

²⁷¹ Hogenhuis-Seliverstoff, *op.cit.*, p.171-173

²⁷² Constantin de Grunwald, *Les alliances franco-russes*, Paris, Plon, 1965, p.205

²⁷³ *Ibid.*, p.210-215

1897, le président Félix Faure se rend en Russie avec le général Boisdeffre et le tsar porte un toast aux *nations amies et alliées*, ce qui confirme publiquement l'alliance pour la première fois. Les Français en profitent aussi pour commencer des négociations quant aux plans militaires.²⁷⁴ Delcassé retourne à Saint-Pétersbourg en 1899. Dans les négociations, on ne parle plus seulement du maintien de la paix, mais bien du maintien de l'équilibre européen, ce qui marque un tournant dans l'alliance. Finalement, Nicolas II retourne en France en août 1901, alors qu'Émile Loubet est dans la capitale russe en mai 1902. Les deux rencontres se font dans le cérémonial habituel, mais les démonstrations sont de moins en moins populaires.²⁷⁵ Que s'est-il passé? Leurs intérêts financiers sont une piste de solution, car c'est ce qui amène la perte de l'enthousiasme populaire en France. Nous verrons donc les liens franco-russes dans un premier temps et ensuite, l'influence de l'économie internationale.

Le premier test de la solidité de l'alliance est la guerre entre la Chine et le Japon en 1894-1895. Avec l'aide de l'Allemagne et de la France, la Russie réussit à forcer le Japon à abandonner ses gains. La capitulation japonaise permet aux Russes de s'intéresser à la Mandchourie et à la Corée. Toutefois, les fonds lui manquent et le gouvernement français accepte de lui faire un emprunt. Cela montre la dépendance financière de la Russie envers la France, tandis que celle-ci a une dépendance militaire vers son allié. Toutefois, lorsque la Russie n'a pas appuyé la France pendant la crise de Fachoda en 1898-1899, qui a abouti à une victoire britannique, cette période montre aussi un point bas de l'appréciation des Français pour l'alliance, surtout dans l'opinion publique.²⁷⁶ Cependant, il ne faut pas oublier que, de son côté, la France n'a pas accepté de supporter son allié lorsqu'il a affronté la Grande-Bretagne en Turquie entre 1895 et 1897.²⁷⁷ Ainsi, nous voyons que l'alliance a ses limites et les nations agissent souvent dans leurs propres intérêts pendant cette période. Après des rumeurs d'un rapprochement germano-russe, Delcassé se rend à Saint-Pétersbourg en août 1899 où il parvient à convaincre le tsar de reformuler le contrat d'alliance afin d'ajouter une entente politique sur le maintien de la balance des pouvoirs en Europe. La Russie était alors inquiète de la presse française et elle accepte de signer. En 1901, on agrandit encore le contrat d'alliance dans le cas d'une guerre avec la Grande-Bretagne, à la satisfaction des Russes.

²⁷⁴ *Un tsar à Compiègne, op.cit.*, p.24-25

²⁷⁵ *Les Tsars et la République*, p.55

²⁷⁶ Snyder, *op.cit.*, p.265-268

²⁷⁷ Luntinen, *op.cit.*, p.39

Après la signature du traité entre la Grande-Bretagne et le Japon en 1902, les Russes demandent une nouvelle modification qui inclut une mobilisation en cas d'action militaire dirigée par ses deux ennemis. Encore une fois, cette annotation est meilleure pour la Russie que pour la France.²⁷⁸ Ainsi, dans leurs transformations du contrat de l'alliance, nous voyons qu'autant la Russie que la France semblent protéger leurs propres intérêts dans un premier temps, qui sont souvent contradictoires, en particulier au niveau de la Grande-Bretagne après 1902.

L'alliance subit aussi des pressions sur le plan économique, vu que leurs finances sont très entremêlées. Un premier emprunt français de 3% est conclu en 1896 et il permet de montrer la force du marché français sur la concurrence étrangère avec l'aide des Rothschild. Le plus grand succès du prêt est couvert dans la presse française où on dit que l'emprunt a été couvert 25 fois. Ces investissements permettent à la Russie de terminer sa réforme monétaire.²⁷⁹ En 1897, Witte introduit ainsi l'étalon-or et une réforme de la devise pour convaincre les financiers d'investir.²⁸⁰ Ce n'est qu'après 1898, avec la nomination de Théophile Delcassé au Ministère des Affaires étrangères, que la France commence à prendre un rôle direct dans la construction des chemins de fer russes. Au lieu de se diriger vers l'Allemagne, la France propose un chemin de fer jusqu'à la frontière afghane afin de mettre une pression sur l'Empire britannique, qu'elle vient d'affronter dans la crise de Fachoda, incident diplomatique au Soudan entre les deux puissances cette année-là. Sergei Witte s'oppose grandement au projet, mais Delcassé autorise un prêt pour la construction de ce dernier. En 1900, les Russes approuvent le projet entre Orenbourg et Tachkent et il est complété en 1906. Il est étonnant de constater que, en plein milieu des négociations pour la conclusion de l'Entente cordiale, Delcassé insiste toujours autant sur cette construction.²⁸¹

Lors de la signature de la nouvelle clause militaire en 1899, on décide d'inclure des visites entre les secrétaires généraux des deux pays afin d'améliorer la coordination. Le premier de ces rendez-vous est en juillet 1900 et on y dénote la faiblesse des chemins de fer russes, mais aucune pression de la part des Français n'est notée. Les secrétaires généraux se rencontrent encore en février 1901, où les Russes font plusieurs concessions. On cherche à réduire le temps de mobilisation de l'armée russe à quatorze jours, ce que les Russes approuvent, à condition que la

²⁷⁸ Snyder, *op.cit.*, p.269-270

²⁷⁹ Girault, *Emprunts russes*, p.315-320

²⁸⁰ Siegel, *op.cit.*, p.43-44

²⁸¹ Collins, *loc. cit.*, p.779

France finance les chemins de fer nécessaires. C'est une victoire apparente pour la République, qui admet que ces lignes n'ont pas d'avantages économiques pour la Russie, mais bien un aspect stratégique. Malgré l'opposition de Witte, la décision est prise d'approuver la construction du chemin de fer. Witte se trouvait alors dans une impasse quant au financement français. Après avoir négocié le prêt de 1899, les Français croyaient qu'il n'y aurait plus de prêts avant mars 1902. De son côté, Witte croyait que ces fonds financeraient les voies ferrées en Asie, alors que la France insiste pour qu'ils soient utilisés pour celui à l'ouest. Ainsi, quand Witte prépare l'application pour un nouveau prêt entre 1901 et 1903, les Français paraissent scandalisés. Witte insiste, en disant que la Russie ne peut construire deux chemins de fer stratégiques, contre la Grande-Bretagne et l'Allemagne, sans les fonds français. Ils acceptent finalement, à condition que les Russes ne présentent plus de demandes pour 3 ans.²⁸² On voit donc les limites de la collaboration financière entre les alliés. Les deux veulent profiter de l'autre ; les Russes manquent de fonds, alors que les Français veulent tirer le maximum de leurs investissements.²⁸³

À la fin du 19^e siècle, on voit que l'opinion publique française commence à critiquer l'alliance, argumentant que la Russie est celle qui fait l'objet des plus gros gains grâce à la finance française, lui permettant ses avancées en Orient, alors qu'elle n'appuie pas les intérêts de la France en Égypte.²⁸⁴ En même temps, la Russie met beaucoup d'efforts pour influencer positivement la presse et l'opinion publique française. Le gouvernement russe tente d'obtenir des publicités dans les grands journaux français à travers des subventions directes et des souscriptions. Toutefois, cette insistance sur la manipulation des journaux ne vient pas de Witte, mais bien des banquiers français, avec l'approbation de leur gouvernement, afin de promouvoir l'alliance. Le succès du prêt de mai 1901 ne calme toutefois pas la presse et ne permet pas de satisfaire le besoin russe pour des capitaux. Après cela, les rumeurs d'un nouveau prêt ne se taisent pas et même la visite du couple impérial en septembre ne les calme pas.²⁸⁵ Financièrement, la période entre 1894 et 1903 montre donc toute l'influence de la France dans l'économie russe, même si la Russie cherche à trouver d'autres investisseurs étrangers.

²⁸² Collins, *loc. cit.*, p.780-783

²⁸³ Girault, *op.cit.*, p.327

²⁸⁴ Siegel, *op.cit.*, p.48

²⁸⁵ *Ibid.*, p.62-65

En 1894, le tsar accepte de signer un pacte commercial avec l'Allemagne, tout en conservant son alignement vers la France malgré tout. En effet, les concessions économiques allemandes ne sont pas assez grandes comparativement à son allié. Ce dernier a non seulement fait de grandes concessions commerciales, mais a aussi permis à ses investisseurs privés de faire de grands prêts à la Russie. Après le renvoi de Caprivi, le chancelier allemand, l'Allemagne retourne à une politique économique négative envers la Russie et elle promet de refuser le renouveau du traité de 1894 en 1904. C'est dans le contexte de cette attitude que l'alliance franco-russe est en mesure de se renforcer encore une fois.²⁸⁶ La décision allemande d'augmenter ses effectifs militaires, couplés aux tensions en Asie centrale entre la Russie et l'Angleterre, mènent le tsar à voir l'alliance avec la France comme étant sa seule protection possible.²⁸⁷ L'attraction économique de l'Allemagne décline donc après 1895, alors que celle de la France augmente, en particulier en 1897, quand on officialise l'alliance et en 1899, alors que leur offre de partenariat s'agrandit encore plus pour implanter une balance du pouvoir.²⁸⁸ L'affaire Dreyfus occupe la France entre 1898 et 1899, où elle vit ses revirements politiques les plus marquants. Pendant cette période, Witte cherche à sortir du joug français, en faisant des démarches aux États-Unis, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas afin de trouver de nouveaux investisseurs, sans succès.²⁸⁹ Cependant, autant la presse que l'opinion publique britannique mettent en doute la prospérité de la finance russe et l'utilisation de ces fonds étrangers.²⁹⁰ L'échec face à Londres oblige les Russes à se tourner vers leur allié encore une fois.²⁹¹ L'industrialisation de la Russie est le sujet d'inquiétude pour plusieurs dirigeants. Finalement, en avril 1902, la Russie réussit à négocier un emprunt allemand et hollandais. Witte profite de ce prêt pour nier publiquement que la Russie dépend uniquement du capital français, afin de calmer les diverses opinions publiques.²⁹²

En conclusion, nous voyons que pendant cette période, les conflits d'intérêts entre les deux alliés apparaissent, que ce soit au niveau économique ou diplomatique. Si la Russie a peur que la France déclenche une guerre pour l'Alsace-Lorraine, la France s'inquiète de la détermination de la Russie à faire la guerre avec eux. Ils utilisent donc la dépendance financière de la Russie pour les

²⁸⁶ Newnham, *op.cit.*, p.69

²⁸⁷ Weitsman, *op.cit.*, p.112

²⁸⁸ Papayoanou, *loc. cit.*, p.48

²⁸⁹ Girault, *op.cit.*, p.330-343

²⁹⁰ Siegel, *op.cit.*, p.51

²⁹¹ Papayoanou, *loc. cit.*, p.41

²⁹² Siegel, *op.cit.*, p.67

garder à leurs côtés.²⁹³ Cette constante disparité entre le politique et l'économie est au cœur de la formation de l'alliance : la France souhaite sortir de son isolement en s'alliant à une force militaire et politique tandis que la Russie cherche un financement pour son développement industriel. Cette incompatibilité des objectifs, en particulier au niveau des chemins de fer russes, se fera sentir tout au long de l'alliance.²⁹⁴ Nous verrons donc plus loin comment ces phénomènes seront interprétés dans la culture matérielle et populaire relevant de l'alliance.

3.3 Le contexte culturel

Si l'on compare la période de 1894 à 1904 avec celle qui la précède, nous voyons qu'il y a peu de changement au niveau culturel. Il convient toutefois de faire le point sur certaines évolutions, comme le développement de la presse satirique illustrée, l'opinion publique ou encore l'image publique de Nicolas II, en comparaison à celle de son père.

La satire politique devient très importante dans la culture de la fin de siècle en France. Dans les années 1880, le plus grand dessinateur politique est Steinlen et il fait partie des artistes anarchistes et de la gauche qui utilisent l'art graphique pour critiquer le gouvernement et commenter la vie quotidienne. Entre 1871-1881, on voit que deux types de presses illustrées sont présents en France : la presse politique et la presse « amusante », de mœurs. Jusqu'en 1914, il s'agit d'une période exceptionnelle pour la caricature, grâce à une nouvelle légalisation et à de nouvelles techniques. *Le Rire* est l'un des premiers journaux à publier des numéros spéciaux sur un même sujet alors que *L'Assiette au Beurre* est une presse plus anarchiste, dont le tirage était très soigné et les collaborateurs variés. Sans être représentative de l'opinion publique, les caricatures sont certes le reflet de certaines réactions, car un dessinateur satirique ne peut être isolé.²⁹⁵ Dans le cas des journaux satiriques, leurs idéaux politiques sont souvent au centre de leur travail, car les journaux payaient à peine les artistes, et ce, quand ils le faisaient. Fréquemment, les dessins étaient des dons de la part des artistes et étaient donc loin d'être neutres. Ils écrivaient eux-mêmes la légende, s'assurant que le message soit clairement transmis. Ces dessins s'adressaient à un grand pan de la population, des travailleurs aux activistes politiques. Les messages étaient donc directs et simples à comprendre. Nous verrons donc, plus loin, comment les symboles de l'alliance franco-

²⁹³ Papayouanou, *loc. cit.*, p.52

²⁹⁴ Collins, *loc. cit.*, p.778-779

²⁹⁵ Jacques Lethève, *La caricature et la presse sous la IIIe République*, Paris, Armand Colin, 1961, p.74-77

russe sont repris dans la satire politique, à-travers des cartes postales et certains dessins du *Rire* et de *L'Assiette au beurre*.

En France, l'opinion publique est toujours aussi importante au niveau des affaires internationales. Toutefois, si on remarque qu'après la mort d'Alexandre III, tout fut mis en œuvre afin de préserver l'enthousiasme général, l'opinion publique s'intéresse à d'autres angles. Il y eut certes de nombreuses célébrations fêtant l'alliance franco-russe, telles que le couronnement de Nicolas II, en mai 1896, et sa visite en France, en octobre, mais ce n'est pas le centre d'intérêt des Français. Même si l'alliance sert surtout des intérêts continentaux, on voit que les leaders de l'opinion publique attachent beaucoup d'importance à l'expansion coloniale. On voit donc qu'on ne s'intéresse plus seulement qu'à la Russie, mais aussi à la Grande-Bretagne et à l'Allemagne, selon les intérêts coloniaux français.²⁹⁶ On voit d'ailleurs que l'opinion de la presse n'est plus autant homogène quant à son allié. Aux débuts, l'alliance franco-russe comblait le besoin de sécurité français et la presse était donc plus encline à encourager leur allié. Cependant, de nombreux conflits surgissent pendant la période. Par exemple, en août 1898, le tsar propose une conférence de paix internationale, qui mène à la conférence de Hague en 1899, sans consultation préalable avec la France. Cette action sera interprétée en France, dans la presse et dans la population, comme un manque de sensibilité pour leurs intérêts. La grande majorité de la presse s'est d'ailleurs opposée à l'initiative du tsar, même les publications plus modérés comme *Le Temps*.²⁹⁷ L'évolution de l'opinion populaire française à l'égard du gouvernement russe succéda ainsi plusieurs phases et se développe en parallèle de l'alliance.²⁹⁸ L'alliance sera renforcée tout au long des années 1890, à l'aide de visites officielles dans les deux pays. Toutefois, après les crises au sein de l'alliance, une partie des Français commencent à se montrer craintifs face à une alliance avec cet empire autoritaire.²⁹⁹ Cette période est donc beaucoup plus hétérogène que la précédente et on voit que la presse, même modérée, se montre plus critique des actions de son allié. Aussi, comme nous l'avons vu précédemment, le contexte économique et les investissements français en Russie amènent une vision moins positive de l'alliance dans l'opinion publique, en particulier dans

²⁹⁶ Luntinen, *op.cit.*, p.165-172

²⁹⁷ *Ibid.*, p.183-184

²⁹⁸ Lethève, *op.cit.*, p.122

²⁹⁹ Michon, *op.cit.*, p. 113

les journaux. La question est de savoir si cette attitude se transmet dans la culture visuelle dite *officielle* ou si elle est confinée aux organes de presse et publications satiriques.

En Russie, Nicolas II, après la mort de son père, doit faire face à une industrie de publication de la presse privée, alors beaucoup plus grande et influente que celle de ses prédécesseurs. La censure continue donc, mais beaucoup moins forte, alors que le gouvernement, contre sa volonté, enlève ses contrôles administratifs sur la presse non officielle.³⁰⁰ Au même moment, le marché de la carte postale se développe aussi en parallèle. Le marché est restreint jusqu'en 1898, moment où la Société de Ste-Eugénie reçoit la permission de publication, pouvant distribuer les seules cartes non issues du gouvernement russe ou des diverses sociétés étrangères, comme celle de Lapin, situé à Paris.³⁰¹

Nous verrons donc comment le contexte culturel, mais aussi diplomatique et économique, influence la culture matérielle et visuelle déjà établie de l'alliance franco-russe. Nous pourrions donc comprendre les différences idéologiques, mais aussi les ressemblances avec la période d'Alexandre III et de Sadi Carnot. Ainsi, même si cette période est connue comme un âge d'or pour l'alliance, on voit qu'il y a déjà un essoufflement, vu les buts différents des alliés. Nous verrons que les visites diplomatiques sont un symptôme de la perte de cadence, alors qu'elles sont de moins en moins de grandes célébrations et qu'elles s'espacent de plus en plus au tournant du siècle.

3.4 L'évolution de la culture matérielle populaire

3.4.1 Les fêtes franco-russes

Comme nous l'avons déjà mentionné, la question aux lèvres des Français, après la mort d'Alexandre III, était à savoir si l'alliance franco-russe allait être remise en cause. Le nouveau tsar, Nicolas II, était encore très jeune et, comme il le dit lui-même à son grand-oncle Sandro (Alexandre Mikhaïlovitch), il n'est « pas préparé à être tsar. [Il n'a] jamais voulu l'être. [Il ne sait] rien du métier de diriger. [Il n'a] même aucune idée de comment parler aux ministres. »³⁰² Même si le nouveau tsar n'était pas particulièrement chaleureux envers la France, il choisit quand même de suivre l'héritage paternel, malgré les pressions de son cousin, le kaiser Guillaume II.³⁰³ Avant la

³⁰⁰ Rudd, *op. cit.*, p.207

³⁰¹ Rowley, *op.cit.*, p.22

³⁰² «Mémoires du grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch, 20 octobre 1894 », Andrei Maylunas et Sergei Mironenko, *A Lifelong Passion*, Londres, Weidenfeld et Nicolson, 1996, p.99 [traduction libre]

³⁰³ *Un tsar à Compiègne, op. cit.*, p.24

première visite officielle du nouveau tsar en 1896, certaines célébrations prennent toutefois place. Nicolas II décide d'envoyer, en novembre 1895, des cadeaux à certaines villes françaises, dont Marseille, Paris et Toulon, en l'honneur des fêtes de 1893.³⁰⁴ En décembre la même année, le tsarévitch Georges est en visite à Villefranche et plusieurs médias rapportent la visite de leur ami. Lors du couronnement de Nicolas II, certaines villes française ont tenu des célébrations où tous les édifices étaient illuminés et décorés de drapeaux français et russes.

C'est toutefois la visite de Nicolas II en France en 1896 qui est un signe éclatant de la fidélité de la Russie envers son ami.³⁰⁵ C'est d'ailleurs pendant cette visite que l'on pose la première pierre du pont Alexandre III, ce qui montre des signes de continuité entre les deux tsars. En parlant de cette visite, Faure confie à la comtesse Élisabeth Greffulhe que « [l]e plus beau jour de ma vie a été le 24 mai 1896, jour où j'ai su officiellement que l'empereur de Russie viendrait en France. »³⁰⁶ Les souverains russes arrivent à Cherbourg le 5 octobre 1896. Des foules vont les accompagner dans tous leurs déplacements. Lors de l'arrivée du couple impérial avec leur enfant, la grande-duchesse Olga, le président français Félix Faure est accompagné de ministres, amiraux et ambassadeurs. On joue la *Marseillaise* et ensuite, les souverains assistent à une revue navale. Le tsar exprime, pendant la revue, son plaisir d'être là à de nombreuses reprises. Le 6 octobre, trois millions de Parisiens les attendent. Une haie d'honneur est préparée sur les rues des Champs Élysées. Le tsar porte un uniforme de colonel du régiment de Preobrajenski et les curieux dans la foule crient sur son passage « Vive la Russie ! Vive la France ! ». Dans les jours qui suivent, les souverains visitent plusieurs monuments parisiens, comme la cathédrale Notre-Dame, où on joue l'hymne russe. Le séjour s'achève sur une revue militaire au camp de Chalons. L'empereur félicite le ministre de la guerre, le général Billot et déclare que « les deux pays sont liés par une inaltérable amitié. De même, il existe entre nos deux armées un profond sentiment de confraternité d'armes. »³⁰⁷ Dans les programmes distribués, on invite d'ailleurs les citoyens à décorer leurs maisons avec des drapeaux tricolores.³⁰⁸ Afin de préparer l'opinion publique à la visite, on discute de celle-ci dans les journaux comme un événement exceptionnel et de grande ampleur. Dès septembre, les journaux avaient une rubrique spéciale où on parlait soit de la Russie ou du tsar et

³⁰⁴ Deschamps, *Livre d'or*, p.100

³⁰⁵ *Un tsar à Compiègne, op. cit.*, p.25

³⁰⁶ Boulay, *op. cit.*, p.101

³⁰⁷ *Ibid.*, p.115

³⁰⁸ Deschamps, *op. cit.*, p.156

de sa famille. *Le Matin* proclame même que « [les Français sont] en train de devenir cosaques! »³⁰⁹ Seuls certains socialistes réagissent à la visite et organisent un rendez-vous de protestation alors que la plupart se résignent. Les gestes de Nicolas II sont épiés pour être repris par la presse française, mais on tombe rapidement dans le symbolisme quand rien n'est assez significatif. Par exemple, *La Croix* du 10 octobre déclare qu' : « Il [Nicolas II] a embrassé la France meurtrie par la botte allemande ».³¹⁰ Toutefois, comme l'alliance n'est pas encore officialisée, Faure parle alors d'une inaltérable amitié tandis que le tsar discute d'un « profond sentiment de confraternité d'armes ».³¹¹

Un an plus tard, c'est au tour de Félix Faure de se rendre en Russie. Il arrive le 24 août 1897 à Cronstadt. Le lendemain, il visite St-Petersbourg et il assistera à la pose de la première pierre pour le pont Troïtsky à St-Petersbourg, montrant qu'on essaie de miroiter les efforts dans les deux pays. Le surlendemain, on organise une revue navale à Cronstadt, acclamée par des marins et spectateurs. Nicolas II officialise simplement l'alliance lors d'un toast sur le navire *Porthuau*, alors qu'il déclare les deux pays comme des nations alliées et amies. On voit donc toute l'importance symbolique et politique de ces visites, qui sont l'occasion parfaite pour la consécration de l'alliance.³¹² Ainsi, on voit que Cronstadt, en 1891, élabore l'alliance, Toulon, en 1893, la cimente, Châlons, en 1896, la proclame et Cronstadt, finalement, la consacre.³¹³ Lors de la visite de Faure, jamais autant de reporters français n'auront participé à un voyage officiel à l'étranger, ce qui renforce l'idée que ces visites étaient très importantes diplomatiquement. La presse cherche à prouver que les Français sont accueillis avec plus d'enthousiasme par la presse et le peuple russe que leurs prédécesseurs allemands, qui ont visité la Russie quelques semaines plus tôt. De leur côté, les journaux russes ventent les vertus de la Russie et de la France et de l'importance de leur entente plutôt que d'analyser la situation diplomatique.³¹⁴ La terminologie du cœur est aussi toujours présent, l'aspect d'amitié est donc essentiel. Par exemple, Nicolas II écrit à Faure, après sa visite que « (...) c'est avec plaisir que nous garderons le souvenir de la visite du Président de la République rendu à la Russie, dont le *cœur a encore une fois battu à l'unisson* avec celui de la

³⁰⁹ Jacques Kayser, *De Kronstadt à Khrouchtchev*, Paris, Armand Collin, 1962, p.58

³¹⁰ *Ibid.*, p.71

³¹¹ *Ibid.*, p.71-72

³¹² Boulay, *op. cit.*, p.116-117

³¹³ Deschamps, *Livre d'or*, p.184

³¹⁴ Kayser, *op. cit.*, p.86

France.»³¹⁵ Mis à part les visites officielles, on organise des fêtes en l'honneur de marins russes présents en France en décembre 1897 et avril 1898. Toutefois, la presse française continue de mettre de l'avant les buts pacifistes de l'alliance, mais pas d'une manière uniforme. En effet, certains commentateurs croient que l'alliance amène la paix, car elle décourage l'Allemagne d'attaquer, mais d'autres restent toutefois méfiants.³¹⁶

Théophile Delcassé obtient le poste de ministre des Affaires étrangères en 1898 et tente de concilier les orientations des deux pays, jusque-là divergentes. Après la mort subite de Félix Faure et la tension dans la politique intérieure en France, les Russes sont toutefois plus prudents. Delcassé se rendra d'ailleurs en Russie en 1899 et en 1901 afin de consolider les liens entre les deux pays, sans toutefois faire l'objet de grandes célébrations comme les visites présidentielles. En 1899, on note quand même un refroidissement dans les relations entre les alliés, car un gouvernement plus critique et radical à l'égard du régime monarchique russe arrive au pouvoir.³¹⁷

Nicolas II retournera en 1901 en France, mais sa visite est déjà un peu plus simple que celle de 1896, car de nouveaux événements internationaux, comme la guerre du Transvaal ou les complications dans les Balkans, changent la donne.³¹⁸ Il devient nécessaire de réaffirmer l'alliance. Rapidement, on remarque qu'il y a une grande diversité dans les réactions de l'opinion publique française quant à la visite prochaine du tsar.³¹⁹ Les rues sont décorées des drapeaux, comme à l'habitude, mais les opinions anarchistes et nationalistes gagnent en popularité et se montrent beaucoup plus critiques envers la Russie.³²⁰ La presse parle aussi beaucoup de finances et des emprunts russes, car plusieurs croient que la France donne trop à son allié.³²¹ Le 18 septembre 1901, les souverains russes sont accueillis à Dunkerque par le nouveau président de la République, Émile Loubet et ils assistent à une revue de l'escadre du Nord ainsi qu'à diverses manœuvres. La revue au camp de Bétheny le 21 septembre sera faite devant environ 100 000 personnes. On remarque ainsi déjà un changement d'ambiance, qui semble plus militaire et moins populaire. L'une des plus grosses attractions furent d'ailleurs les sous-marins lors de la revue maritime. Les

³¹⁵ Deschamps, *Livre d'or*, p.207

³¹⁶ Kayser, *op. cit.*, p.100

³¹⁷ *Un tsar à Compiègne, op. cit.*, p.31

³¹⁸ Boulay, *op. cit.*, p.117

³¹⁹ *Un tsar à Compiègne, op. cit.*, p.41

³²⁰ Boulay, *op. cit.*, p.117-18

³²¹ Kayser, *op. cit.*, p.113

jours suivants, le tsar se dirige à Compiègne et le terme « confraternité d'armes » est repris souvent dans les journaux.³²² Toutefois, même s'il semble y avoir une moins grande commémoration, il est pertinent de dire qu'un ouvrage d'Henri Daragon, éditeur ayant publié des catalogues d'objets créés lors de diverses visites diplomatiques de l'époque, s'intéresse quand même à la visite. Il nous est toutefois inaccessible, car le livre ne se trouve pas au Canada.³²³ Une certaine production culturelle était donc poursuivie.

Finalement, la dernière visite de la période est en mai 1902, alors qu'Émile Loubet est en visite à St-Petersbourg.³²⁴ Celle-ci ressemblera beaucoup aux dernières, alors qu'on décore richement les rues pour la visite du président français. On tente d'établir des contacts plus directs entre le peuple russe et le président. On remarque que la popularité de Loubet est considérable en Russie, alors que son portrait est distribué partout. Toutefois, en France, l'éruption du Pelée en Martinique juste avant le voyage du président vient assombrir la couverture médiatique. De plus, certains révolutionnaires et libéraux russes profitent de cette visite pour faire des discours demandant à la France de les sortir de leur abîme.³²⁵ Ainsi, cette visite ne rencontre pas le même enthousiasme populaire que celles qui la précédaient.

Que peut-on comprendre de l'enthousiasme populaire face à l'alliance à l'époque ? Une simple donnée statistique nous en révèle long. Quand on regarde la couverture des événements en France, cinq grands quotidiens français consacraient entre 37-60% de la surface du journal pour couvrir la visite de Nicolas II en 1896, alors cette donnée passe à 25 à 48% pour son deuxième voyage en 1901.³²⁶ On voit donc qu'il y a une certaine diminution, mais qu'en est-il des tendances qu'on rencontre au niveau de la commémoration de ces voyages ? Ces visites semblent amener un revers de la médaille qui n'était pas prévu lors des premiers voyages. En transformant une visite de politesse en un acte de signification politique, le gouvernement et l'opinion publique contribuaient à façonner un mythe, celui de l'amitié franco-russe. Lors des visites entre 1896 et 1902, on tente de réaffirmer les idées d'une alliance complétant les deux pays. En vérité, l'alliance n'était plus si populaire en France, soit par dégoût républicain ou parce que le pouvoir

³²² Kayser, *op.cit.*, p.123

³²³ Henri Daragon, *L'empereur Nicolas II aux manœuvres françaises de 1901*, Paris, H.Daragon, 1901.

³²⁴ Boulay, *op.cit.*, p.118

³²⁵ Kayser, *op.cit.*, p.143

³²⁶ Girault, *op. cit.* p.145

en place tenait le peuple russe à l'écart de sa politique extérieure. Par contre, vu l'importance donnée à ces visites, on ne peut plus désormais omettre le facteur de l'opinion publique dans la stratégie extérieure française vis-à-vis la Russie.³²⁷

3.4.2 Production culturelle en France

La presse illustrée

Pour cette période, il nous est possible de s'arrêter à trois différents journaux, vu leur disponibilité en ligne. Sachant que certaines de ces images étaient reprises sur des objets ou dans des cartes postales, il est très intéressant de comprendre l'évolution de la représentation de l'alliance franco-russe dans ces derniers.

Le Petit Journal avait terminé l'année 1894 sur les obsèques du tsar Alexandre III ainsi que sur quelques images de la nouvelle tsarine. Comment aborde-t-il l'arrivée de Nicolas II en 1895 ? Le premier numéro de l'année parle déjà de leur allié, avec l'arrivée du général Tchertkoff à Paris.³²⁸ En février, on présente Nicolas II indirectement, dans le cadre d'une cérémonie de l'Épiphanie russe et de la bénédiction de la Neva.³²⁹ À l'époque, Madagascar et l'affaire Dreyfus occupent beaucoup le journal. On revoit la Russie en avril, alors que des volontaires de St-Petersbourg s'engagent pour Madagascar. Cela montre un certain appui de leur « ami ». ³³⁰ En juillet, une escadre russe est présente aux fêtes de Kiel et l'amiral Skrydlow à leur tête est en page couverture. On réfère alors d'ailleurs toujours les russes comme nos amis.³³¹ En novembre, on présente l'arrivée des cadeaux en France offerts par le tsar. On y voit un grand cérémonial entre les deux pays, sur un tapis rouge.³³² En décembre, on fête l'arrivée de la première fille de Nicolas II, la grande-duchesse Olga. On y voit la tsarine en train d'allaiter sa fille ainsi que les quatre marraines en vignette.³³³

L'année 1896 commence avec un portrait du grand-duc Michel, héritier du trône de l'époque, qui va se reposer en Turbie.³³⁴ En avril, on trouve une image allégorique en couverture,

³²⁷ *Ibid.*, p.149

³²⁸ «Arrivée à Paris du Général Tchertkoff », *Petit Journal Illustré*, 6 janvier 1895

³²⁹ «Bénédiction de la Néva », *Petit Journal Illustré*, 3 février 1895

³³⁰ «À St-Petersbourg », *Petit Journal Illustré*, 28 avril 1895

³³¹ «Les amis de la France », *Petit Journal Illustré*, 7 juillet 1895

³³² «Arrivée au Havre des cadeaux du Tsar à la France», *Petit Journal Illustré*, 17 novembre 1895

³³³ «La Tsarine allaitant la grande-duchesse Olga», *Petit Journal Illustré*, 8 décembre 1895

³³⁴ «Le Tsarévitch à la Turbie», *Petit Journal Illustré*, 5 janvier 1896

qu'on décrit comme étant un message des amis russes, célébrant les anciennes visites diplomatiques. Cette illustration met en scène la France et la Russie avec les écussons des différentes villes. On voit aussi les principaux monuments de St-Petersbourg et de Paris.³³⁵ Les trois dernières semaines de mai sont dédiées au couronnement de Nicolas II. On y trouve des images des célébrations, mais aussi les portraits très formels du tsar et de la tsarine en habit d'apparat. En septembre, on dépeint la mort de Lobanov-Rostovski, le ministre des Affaires étrangères russe et la semaine d'après, on nous présente les différents uniformes militaires du tsar.³³⁶ Tout le mois d'octobre est dédié à la visite du nouveau tsar, avec des portraits des monarques, mais aussi de leur accueil, devant plusieurs soldats et une poignée de main avec le président français.³³⁷ Il s'agit surtout de reproduction de scènes de la visite, comme la pose de la première pierre du pont Alexandre III.³³⁸ Le mois se termine sur une caricature montrant des soldats russes et français passant bras dessus bras dessous devant la Triple Alliance et la Grande-Bretagne qui semblent les jalousier.³³⁹ Finalement, en novembre, on met en couverture la couronne envoyée par le tsar sur le tombeau de Sadi Carnot, montrant les forts liens entre les deux amis.³⁴⁰

En 1897, on débute l'année avec le cérémonial de la salle du trône russe pour la célébration de Noël. On explique que c'est présenté afin de montrer aux Français comment Noël est célébré en Russie.³⁴¹ L'image s'intitule « Chez nos Alliés », alors que l'alliance n'est pas encore officialisée. Les images cette année-là montrent plus de faits divers, comme l'enterrement des victimes d'un accident d'un vaisseau russe ou encore l'accident du Dorpat. Le baptême de la deuxième fille de Nicolas II, Tatiana, est en couverture en juillet.³⁴² Une image du palais de Peterhof à l'été sera dédiée au voyage de Félix Faure en Russie, en vue de préparations pour septembre.³⁴³ En septembre, sept images sont consacrées au président en Russie. Deux d'entre elles touchent son arrivée et son retour et montrent les scènes de l'effervescence populaire dans les rues, avec le tsar et le président en leur centre. Toutefois, deux d'entre elles se révèlent très intéressantes. La

³³⁵ «Le message de nos amis de Russie», *Petit Journal Illustré*, 19 avril 1896

³³⁶ «Mort du prince Lobanow», *Petit Journal Illustré*, 13 septembre 1896 et «Les différents uniformes militaires de l'Empereur de Russie», *Petit Journal Illustré*, 20 septembre 1896

³³⁷ «Bienvenue à l'Empereur», *Petit Journal Illustré*, 4 octobre 1896

³³⁸ «L'Empereur de Russie en France», *Petit Journal Illustré*, 18 octobre 1896

³³⁹ «Le nez de la Triplice», *Petit Journal Illustré*, 25 octobre 1896

³⁴⁰ «La couronne de l'Empereur de Russie au tombeau de Carnot», *Petit Journal Illustré*, 18 novembre 1896

³⁴¹ «Chez nos alliés», *Petit Journal Illustré*, 17 janvier 1897

³⁴² «En Russie», *Petit Journal Illustré*, 11 juillet 1897

³⁴³ «Voyage du président de la République en Russie», *Petit Journal Illustré*, 25 juillet 1897

première, « Alliance! », montre le président et le tsar se serrant la main devant un ange féminin ailé avec le mot *pax* au-dessus de lui. Derrière eux, une foule franco-russe les applaudit.³⁴⁴ La deuxième révèle une scène plus domestique où le président français rencontre les deux filles du tsar dans leurs appartements privés. On y voit le couple impérial habillés d'habits plus sobres et une domestique habillé à la russe, avec un kokochnik sur la tête, tenant la petite Tatiana en arrière-plan.³⁴⁵ D'autres visites seront illustrées, comme celle du grand-duc Vladimir à Paris dans les hôpitaux ainsi que celle du régiment de Préobrajensky, la garde de l'Empereur de Russie. On les voit, par exemple, serrer la main à la caserne de la Pépinière, à d'autres militaires.³⁴⁶

En 1898, il y a encore des portraits de nouveaux hommes politiques russes, dont le prince Ouroussof, le nouvel ambassadeur. L'Affaire Zola prend beaucoup de place cette année-là, mais on montre entre autres Ouroussof dans ses nouvelles fonctions.³⁴⁷ Cette année-là, peu de place est laissée à des démonstrations populaires de l'alliance, mais on trouve une image où des officiers russes ont été blessés par des Prussiens, ce qui n'est pas sans rappeler l'aspect militaire de l'alliance, alors qu'on montrait en couverture Guillaume II en voyage, en caricature.³⁴⁸

En 1899, on illustre la visite des étudiants de l'école militaire de St-Cyr à St-Petersbourg, toujours sans aucune forme de figure politique.³⁴⁹ On met toutefois en couverture, en février, un portrait des deux filles du tsar, Olga et Tatiana.³⁵⁰ Le journal se concentre sur plusieurs événements de la politique intérieure française, dont la mort de Félix Faure, ou encore les tensions coloniales, comme dans le Transvaal. La Russie réapparaît en août, à l'occasion d'une mutinerie à l'exposition russe, sans plus.³⁵¹ On voit donc que l'allié russe est de moins en moins présent dans le *Petit Journal*.

En janvier 1900, on fait une reproduction du pavillon russe à l'exposition universelle, la première image d'une série montrant les pavillons internationaux dans les semaines à suivre.³⁵² On

³⁴⁴ «Alliance!», *Petit Journal Illustré*, 12 septembre 1897

³⁴⁵ «Dans l'intimité», *Petit Journal Illustré*, 12 septembre 1897

³⁴⁶ «Les hôtes de la France », *Petit Journal Illustré*, 28 novembre 1897

³⁴⁷ «Le nouvel ambassadeur de Russie, prince Ouroussof, à l'Elysée » *Petit Journal Illustré*, 6 mars 1898

³⁴⁸ «Officiers russes blessés par des Prussiens » *Petit Journal Illustré*, 6 novembre 1898

³⁴⁹ «Les St-Cyriens à St-Petersbourg» *Petit Journal Illustré*, 22 janvier 1899

³⁵⁰ «Les grands-duches Olga et Tatiana, filles de S.M l'Empereur de Russie» *Petit Journal Illustré*, 22 janvier 1899

³⁵¹ «Mutinerie à l'Exposition russe» *Petit Journal Illustré*, 6 août 1899

³⁵² «Exposition de 1900» *Petit Journal Illustré*, 22 janvier 1900

retrouve deux petites vignettes du couple impérial en haut de la page, mais surtout divers stéréotypes, comme des femmes habillées dans l'habit traditionnel ou encore des militaires devant une église. La semaine suivante, on met en scène les marins russes en visite à Paris autour d'un repas. Il faut attendre août pour la prochaine mention de la Russie, où on montre des soldats chinois à la frontière russe, sans plus.

En 1901, en avril, on présente une scène paysanne russe en l'honneur des fêtes de Pâques et ainsi qu'une illustration de l'incident anglo-russe en Chine mais sans plus. Évidemment, la faute est mise sur l'« esprit envahisseur des Anglais ». ³⁵³ Il faut attendre septembre pour un nouveau portrait de la famille impérial, montrant le tsar, la tsarine et leurs trois filles. En arrière-plan, on voit un portrait d'Alexandre III, qui reste dans l'idée de continuité. ³⁵⁴ La semaine suivante, on voit une image très allégorique de Nicolas II, décrit comme le pacificateur, juste avant son arrivée en France. Il est à cheval, devant une foule qui l'acclame et deux anges dans le ciel représentent la France et la Russie. ³⁵⁵ Les deux semaines suivantes sont dédiés à la visite du tsar, où on le voit en action devant différentes manœuvres militaires. Il est souvent accompagné de son épouse, la plupart du temps devant la revue de Bétheny ou les manœuvres militaires. ³⁵⁶ Ainsi, les visites sont commémorées, mais on note une évidente baisse d'intérêt du *Petit Journal* envers l'allié russe.

En 1902, on doit attendre avril avant de voir une caricature qui représente la France et la Russie interrompant la Grande-Bretagne et la Chine, en train de se séparer un gâteau. Cela met l'accent sur l'image de l'ennemi britannique, mais aussi sur le rôle de l'alliance. ³⁵⁷ Deux semaines plus tard, on illustre le colonel Marchand étant reçu à St-Petersbourg, mais le tsar n'est pas reconnaissable dans la foule. ³⁵⁸ Le voyage du président Loubet attire encore moins de publicité, n'ayant qu'une couverture lors de l'annonce en mai et deux images d'un même numéro en juin. Dans ce dernier, Nicolas, de taille plus petite, est représenté à cheval lors de la revue de Krasnoï Selo et on met en évidence le peuple qui l'accueille. ³⁵⁹ La Russie n'est pas mentionnée dans les autres illustrations de l'année.

³⁵³ «En Chine» *Petit Journal Illustré*, 7 avril 1901

³⁵⁴ «La famille impériale de Russe» *Petit Journal Illustré*, 15 septembre 1901

³⁵⁵ «Nicolas II le Pacificateur» *Petit Journal Illustré*, 22 septembre 1901

³⁵⁶ «Le tsar à la cathédrale de Reims» *Petit Journal Illustré*, 6 octobre 1901

³⁵⁷ «En Chine» *Petit Journal Illustré*, 6 avril 1902

³⁵⁸ «Le colonel Marchand à St-Petersbourg» *Petit Journal Illustré*, 20 avril 1902

³⁵⁹ *Petit Journal Illustré*, 6 juin 1902

En 1903, alors qu'il n'y a pas de visites diplomatiques, on discute du départ de l'ambassadeur français en Russie, M. de Montebello. On met en couverture l'impératrice, accompagnée de grandes-duchesses, qui lui accorde son congé. On voit donc clairement les liens entre la diplomatie française et l'aristocratie russe.³⁶⁰ Le journal se concentre, encore une fois, sur les événements dans les colonies cette année-là, mais aussi sur une visite du roi d'Angleterre en France, en mai et le voyage du président français à Londres deux mois plus tard. En juillet, on voit le retour des stéréotypes où on semble vouloir éduquer la population sur le peuple allié. Toutefois, on prend en exemple un culte religieux d'une région éloignée russe qu'on décrit comme étant « un peu bizarre ».³⁶¹ On est donc loin des représentations positives des années 1890.

Finalement, au début 1904, avant le déclenchement de la guerre russo-japonaise, on illustre le déplacement de la cavalerie russe en Mandchourie.³⁶² Cela montre les armées de l'allié de la France en grand nombre. Nous voyons donc que les intérêts nationaux et coloniaux prennent de plus en plus de place dans les médias, au désavantage de l'alliance franco-russe, qui prend un grand recul après 1898. On illustre de moins en moins le souverain et les visites diplomatiques sont souvent représentées dans une moindre mesure que la période précédente.

Dans le *Monde Illustré*, on commence l'année 1896 avec un portrait en couverture du général Tchertkoff, envoyé par Nicolas II.³⁶³ Il faut ensuite attendre mai pour qu'on parle de l'allié russe, en l'honneur du couronnement de Nicolas II. On reproduit son arrivée à la gare de Brest à Moscou ainsi que la cérémonie du couronnement dans la cathédrale.³⁶⁴ Ensuite, la Russie aura trois couvertures qui lui sont dédiées en octobre, en honneur de la visite du tsar. Il s'agit surtout de représentations de scènes durant la visite, dont le tsar dans la chapelle des Invalides.³⁶⁵ Finalement, en 1897, deux seules images représentent la Russie. La première vient du voyage du président Faure à St-Petersbourg, lors de son passage devant la tombe d'Alexandre III. Nicolas II n'est pas dessiné.³⁶⁶ La deuxième est un portrait du grand-duc Vladimir, le commandant en chef des armées russes, ainsi qu'une image des cavaliers de l'escorte personnelle du tsar, ce qui montre l'aspect

³⁶⁰ «À St-Petersbourg» *Petit Journal Illustré*, 8 février 1903

³⁶¹ «En Russie» *Petit Journal Illustré*, 19 juillet 1903

³⁶² «Les événements d'Extrême-Orient» *Petit Journal Illustré*, 24 janvier 1904

³⁶³ «Le général Tchertkoff» *Monde Illustré*, 5 janvier 1895

³⁶⁴ «Moscou» *Monde Illustré*, 6 juin 1896

³⁶⁵ «Paris» *Monde Illustré*, 17 octobre 1896

³⁶⁶ «St-Petersbourg» *Monde Illustré*, 4 septembre 1897

militaire.³⁶⁷ Les numéros ne sont plus disponibles après 1898, nous nous pencherons donc sur le *Petit Parisien Illustré*, qui est disponible à partir de 1900.

Le Petit Parisien est très semblable à ses prédécesseurs et illustre beaucoup de faits divers ou l'expansion coloniale. La seule mention de la Russie en 1900 est d'ailleurs l'implication de l'armée russe en Chine, moment où ils capturent une batterie chinoise.³⁶⁸ En 1901, on trouve plus d'illustrations. En mars, on montre une répression d'émeutes par la police à Moscou, près du palais de Gouverneur, ce qui contraste souvent avec les images des autres hebdomadaires.³⁶⁹ En juin, on illustre la réception d'un cadeau de la part de l'Impératrice à la maison d'éducation de la Légion d'honneur.³⁷⁰ Mis à part une image du baptême de la grande-duchesse Anastasia, les trois dernières images touchant la Russie pour 1901 sont dans le cadre de la visite du tsar en septembre. Il s'agit surtout de représentations de diverses scènes mettant en vedette le tsar et la tsarine ainsi que la population française qui les accueille, comme lors de son arrivée à Dunkerque.³⁷¹

En 1902, plusieurs faits divers font la couverture, mais la Russie apparaît avec la visite du président Loubet à St-Petersbourg, à laquelle on dédie 3 couvertures. Comme l'année précédente, il s'agit surtout de représentations de scènes sans grand symbolisme, comme la visite du président au tombeau d'Alexandre III.³⁷² Avant le début de la guerre russo-japonaise, il n'y a que deux autres images. En 1903, on montre Nicolas II en train de conduire une charrue en Russie, en le surnommant le « tsar agriculteur ». ³⁷³ Finalement, le 7 février 1904, une journée avant le début de la guerre, on met en vedette la garde des légations françaises et russes en Corée, ce qui montre l'union des deux nations.³⁷⁴

Ainsi, nous voyons que le nombre d'images dédiées à l'allié russe est en constant déclin après 1900. Évidemment, les fêtes des visites diplomatiques sont toujours représentées, mais dans un ordre beaucoup moins grandiose que par le passé. On ne retrouve plus beaucoup d'images allégoriques, mettant de l'avant l'amitié entre les deux nations.

³⁶⁷ *Monde Illustré*, 11 septembre 1897

³⁶⁸ «En Mandchourie», *Petit Parisien Illustré*, 5 août 1900

³⁶⁹ «Émeutes à Moscou», *Petit Parisien Illustré*, 31 mars 1901

³⁷⁰ «Un don de l'Impératrice de Russie», *Petit Parisien Illustré*, 2 juin 1901

³⁷¹ «À Dunkerque», *Petit Parisien Illustré*, 22 septembre 1901

³⁷² «En Russie», *Petit Parisien Illustré*, 8 juin 1902

³⁷³ «Le tsar agriculteur», *Petit Parisien Illustré*, 20 septembre 1903

³⁷⁴ «En Corée», *Petit Parisien Illustré*, 7 février 1904

Souvenirs et objets touchant la vie quotidienne

Comme par le passé, il est possible de trouver une grande imagerie populaire qui se situe entre réalité historique et propagande. Par exemple, on trouve un pot à tabac représentant une figure de l'Alsace soutenue par la Russie, ce qui n'est pas sans signification historique, car la question de l'Alsace-Lorraine est alors un sujet de discussion brûlant en France, vu qu'elle avait été reprise par l'Allemagne.³⁷⁵ En 1896, on trouve aussi des anneaux de tissus aux images de Cherbourg avec les deux drapeaux ainsi que des verres à l'effigie du couple impérial en habits de cour. On vend aussi des petits albums de reproductions photographiques de la visite du tsar.³⁷⁶ On voit aussi que les porcelaines ont une grande production, avec soit des portraits des souverains et de Félix Faure ou juste des inscriptions comme « Vive la France! Vive la Russie ! »³⁷⁷ En 1897, on trouve un papier à cigarette avec la Russie et la France représentées comme des femmes se tenant la main avec des drapeaux des deux nations.³⁷⁸ Les portraits sont beaucoup plus présents qu'en 1902, alors qu'on trouve simplement des petits verres avec les deux drapeaux tricolores et l'inscription « Paris 1896 – Compiègne 1901 – St-Petersbourg 1897-1902 » afin de commémorer les visites officielles.³⁷⁹

Des objets sont aussi dédiés pour les enfants. On trouve, entre autres, des couvertures de cahiers scolaires pour les écoliers. Il s'agit d'une « série instructive recommandée pour les écoles ». Ceux-ci abordent plusieurs sujets, mais on retrouve la visite de Nicolas II et la tsarine à Versailles en 1896 ainsi qu'une image présentant la Russie sous plusieurs stéréotypes, comme les habitations typiques, un soldat, un palais ainsi que divers habitants.³⁸⁰ En 1897, on trouve une petite boîte à musique qui joue la Marseillaise ainsi que l'hymne russe. Richement décorée, elle est montée de deux colonnes, une pour la France et une pour la Russie, où on voit un soldat, des marins ainsi qu'un petit portrait de Sadi Carnot et Alexandre III. Au centre, nous voyons Félix Faure et Nicolas II en train de se serrer la main, entourés par les couleurs des drapeaux français et russe. Il y est inscrit alliance franco-russe et, au sommet de la boîte, deux allégories en habits de guerre des

³⁷⁵ *Un tsar à Compiègne, op. cit.*, p.119

³⁷⁶ Rybachenok, *op. cit.*, p.107-108

³⁷⁷ Deschamps, *Catalogue*, p.30

³⁷⁸ Henri Daragon, *Le président Félix Faure en Russie*, Paris, Henri Jouve, 1897, p.131

³⁷⁹ Rybachenok, *op. cit.*, p.188

³⁸⁰ «Cahiers scolaires de la fin du XIXe siècle», eBay (novembre 2015). Comme décrit dans Alison Rowley, *Beyond the Archives and into Cyberspace – eBay and Researching Material Culture*, [unpublished article], il est impossible de référer correctement à eBay dans des notes de bas de pages, vu l'aspect temporaire des annonces. Il m'est aussi impossible d'acheter tous les items, vu leur coût, auxquels je réfère. Un format titre avec mois et année de l'annonce sera donc privilégié pour référer à un item décrit dans le texte.

pays alliés semblent aussi se tendent la main. Toutes les inscriptions sont en français, l'objet fût donc surement distribué qu'en France.³⁸¹ Les jouets, après 1901, aurait connu une explosion dans leur production. On crée des costumes de tsar et tsarine, des petites poupées, etc.³⁸² Ainsi, la production d'objets populaires semblent surtout être concentrés en 1896-1897, parce qu'il est plus difficile d'en trouver par la suite.

L'une des raisons de ce manque est que Philippe Deschamps fait l'inventaire des objets promouvant l'alliance franco-russe en 1897. Après cette date, il n'y a plus de catalogues équivalents à son travail. Deschamps remarque d'ailleurs de nombreux porte-monnaie créés en l'honneur de l'alliance ou encore avec le portrait du tsar et du président français, des drapeaux ou simplement de l'aigle russe.³⁸³ De nombreux savons sont aussi produits au nom de la royauté russe ou en souvenir des visites. Encore plus nombreux sont les parfums, qui déclinent sous plusieurs nom tels que l'« amitié franco-russe », « Princesse Olga » ou encore « Bouquet de Cronstadt-Toulon ».³⁸⁴ On trouve aussi divers objets tels que des tapis, des boîtes à bonbons (« La troïka »), ou encore une nappe « Olga ». D'après un livre de l'époque, on estime que le nombre d'objets franco-russes produits après la visite de 1897 s'élève à 6000, ce qui est signe d'une production d'une culture matérielle à l'époque.³⁸⁵ Selon Daragon, le même effort a été mis en 1901 et 1902 pour les visites diplomatiques, autant à Paris, St-Pétersbourg, Brest et Cronstadt.³⁸⁶

Imagerie de l'alliance

Il est beaucoup plus facile de trouver des cartes postales pour cette période, en particulier entre 1896 et 1902, précisément lors des visites diplomatiques. Les cartes circulaient probablement en tout temps, mais il est difficile d'en trouver qui ont été produites dans les années où il n'y avait pas de visite officielle entre les deux pays. En 1896, les cartes postales en souvenir sont assez simples. On y retrouve le plus souvent un portrait de Nicolas II, parfois avec son épouse, et un du président français. Ceux-ci sont accompagnés des drapeaux et des pays et même, à une occasion,

³⁸¹ « L'alliance franco-russe », Collection de l'Historial de la Grande Guerre – Péronne (Somme), N° inv. : 3 APM 1.1., [en ligne] <http://en.historial.org/Museum-collection/Encyclopedie-de-la-Grande-Guerre-1914-1918-Illustrations/Encyclopedie-de-la-Grande-Guerre-Tome-1/Premiere-partie-Le-monde-avant-1914-et-l-eclatement-de-la-guerre>

³⁸² Henri Daragon, *Le président Loubet en Russie*, Paris, H.Daragon, 1902, p.120

³⁸³ Deschamps, *Catalogue*, p.24

³⁸⁴ *Ibid.*, p.25-26

³⁸⁵ Daragon, *Faure*, p.123

³⁸⁶ Daragon, *Loubet*, p.109

du mot *pax*. Il est cocasse de voir que dans l'une des cartes, on nomme l'épouse du tsar comme étant Marie Féodorovna au lieu d'Alexandra, ce qui correspond au nom de sa mère. Le portrait est toutefois bien celui de sa femme.³⁸⁷ S'agit-il d'une simple erreur ou d'une volonté de continuité ? On ne le saura jamais, mais l'erreur est intéressante. Une carte postale de la pose de la première pierre du pont Alexandre III est aussi en circulation. Certaines sont aussi plus simples et ne représentent que les armoiries des pays.³⁸⁸

En 1897, on met de l'avant l'alliance franco-russe, au lieu des mots « visites », comparativement à l'année précédente. Une carte est copiée-collée sur celle de l'année d'avant, avec les portraits de Faure et de Nicolas II, mais on rajoute la phrase « *In pace concepta firmat tempus* » au-dessus du mot *pax*, ce qui signifie *En temps de paix, le renforcement des capacités*.³⁸⁹ On voit donc la répercussion des changements au sein de l'alliance en moins d'un an. Sur une autre, on présente le tsar et Félix Faure, avec des images de St-Petersbourg, à l'image de certaines cartes touristiques de l'époque.³⁹⁰ D'autres cartes suivent la tendance, cette fois-ci sans portraits, tandis qu'une autre est très simple et arbore les portraits du couple impérial très formels et celui de Félix Faure, avec les dates de toutes les visites diplomatiques, sans plus.³⁹¹

En 1898, trois cartes postales à l'effigie Nicolas II font leur apparition en France. Il est à l'honneur, car il a eu l'idée du désarmement universel cette année-là. Le portrait du tsar est accompagné d'une représentation de la paix qui casse un glaive. En 1900, une seule carte promouvait l'alliance, où on voit deux femmes (la Russie et la France) avec un soleil et le mot *pax* en arrière-plan. Les drapeaux des pays sont présents et dans le bas, il y est inscrit « Qui s'y frotte s'y pique ». Deux cartes sont dédiées à l'exposition universelle et au président français saluant les chefs d'État. Même si le tsar n'était pas présent, on le voit illustré en premier-plan.³⁹²

En 1901, on dénote une très grande production de cartes postales. Plusieurs sont des reproductions photographiques des grandes manœuvres de l'Est ou encore de la ville de Compiègne décorée pour l'occasion.³⁹³ La revue de Bétheny est également illustrée à de nombreuses reprises,

³⁸⁷ Figure 1 de l'annexe

³⁸⁸ Deschamps, *Catalogue*, p.20

³⁸⁹ Figure 2 de l'annexe

³⁹⁰ Figure 3 de l'annexe

³⁹¹ «Carte postale sans titre, 1897», eBay (décembre 2015)

³⁹² Daragon, *Loubet*, p.-8384

³⁹³ Figure 4 de l'annexe

soit en montrant les généraux ou la tribune officielle du tsar, mais aussi les défilés en soi.³⁹⁴ L'aspect militaire est donc encore important. La foule est donc un peu moins présente, mais il ne faut pas croire que les événements ne laissent pas d'impact comme le décrit une personne qui décide d'envoyer une carte postale qui célèbre l'alliance avec un portrait de Nicolas II, de Delcassé et d'un banquet des fêtes : « Au milieu de l'effervescence populaire je t'envoie ce faible écho des fêtes de l'alliance ». Ainsi, même si on remarque que la commémoration diminue, il y a quand même une effervescence populaire lors de la visite de Nicolas. Nous trouvons aussi un portrait des grandes-duchesses russes, Olga, Tatiana et Maria, dans des habits assez informels, qui circule en France via une maison parisienne.³⁹⁵ Si certaines cartes ne consistent qu'en un portrait de Nicolas II, d'Émile Loubet et du château de Compiègne, d'autres sont plus détaillées et révèlent des détails intéressants. L'une d'entre elles affiche le portrait de plusieurs personnages politiques importants, comme le couple impérial et le président français Émile Loubet, mais on retrouve aussi les prédécesseurs de l'alliance, c'est-à-dire Sadi Carnot, Alexandre III et Félix Faure.³⁹⁶ Cette constante idée de continuité est présente ainsi encore en 1901, on voit donc l'importance de celle-ci. On voit aussi diverses scènes des visites du tsar en France en 1901, très semblables à des photographies. De plus, nous voyons dans les collections d'un musée en Russie que les cartes qui sont émises à l'international (donc autant en France qu'en Russie) reproduisent de nombreuses photos des visites, que ce soit l'empereur en train de marcher dans les rues ou encore des vues plus globales des célébrations, autant en 1896 qu'en 1901.³⁹⁷ Pour 1902, la production de cartes semble moindre, mais on trouve quand même des reproductions photographiques des visites qui sont distribuées en France. Toutefois, comme nous le verrons, plusieurs caricatures sont disponibles.³⁹⁸

Monuments

La construction du pont Alexandre III à partir de 1896 est une matérialisation physique de l'amitié entre les deux pays. Le fait que Nicolas ait été le premier à poser la pierre est aussi une idée de continuité. La mort d'Alexandre III avait coïncidé avec la planification de la construction d'un nouveau pont pour l'Exposition universelle de 1900. Comme l'explique Debora Silverman, «*No more fitting statement of cultural solidarity and political association could have been*

³⁹⁴ Exposition temporaire « *The Romanovs in St-Petersburg* », Musée d'histoire de St-Petersbourg, juillet 2014

³⁹⁵ « Les grandes-duchesses de Russie », eBay (janvier 2016)

³⁹⁶ Figure 5 de l'annexe

³⁹⁷ Collection des cartes postales du musée d'histoire de St-Petersbourg

³⁹⁸ Daragon, *Loubet*, p.98

made». ³⁹⁹ Cette visite diplomatique avait donc aussi un aspect très symbolique, faisant un lien très fort entre les tsars, facilitant et encourageant la continuité entre les deux. Les noms du couple impérial, de Félix Faure et du premier ministre Jules Méline furent inscrit à la base du pilier. La construction de ce pont, destiné à laisser une marque durable sur Paris, donne donc un visage public de l'alliance. ⁴⁰⁰

La création du Musée Nicolas II en 1898 témoigne aussi de l'importance accordée en France à la commémoration des célébrations franco-russes. On voit donc que, au moment même de ces célébrations, des contemporains se rendent compte de l'importance de cette production et cherchent à la conserver. Dans les cartes publicitaires distribuées pour la promotion du musée, l'image choisie par Deschamps est celle qui apparaît dans son livre d'or publié la même année. C'est une allégorie de la France et de la Russie, sur le point de s'embrasser nommée « Le baiser de l'alliance ». Ce symbole du baiser sera d'ailleurs repris de nombreuses fois dans la caricature. On remarque que, sous les représentations féminines traditionnelles des deux pays, deux armées sont aussi présentes. ⁴⁰¹ L'entrée coûtait un franc et la collection était composée d'environ 16 000 pièces. Sur une photo de la devanture du musée, on voit que les drapeaux français et russe sont levés et que le musée est fait de différentes pièces, dont la salle Alexandre Carnot, pour les deux fondateurs de l'alliance. ⁴⁰²

3.4.3 Production culturelle en Russie *Presse illustrée*

Pendant la période étudiée, on voit que *Niva* reproduit surtout des bâtiments ou des scènes de la vie parisienne dans ses images. Le 16 septembre 1895, on trouve une illustration du Mont St-Michel, par exemple. ⁴⁰³ En 1896, les illustrations ressemblent à des photographies prises lors du voyage du tsar en France. Les personnages sont trop petits pour être identifiés et il s'agit plutôt de scènes vues de loin. ⁴⁰⁴ Il est à noter que *Niva* emprunte en fait plusieurs de ses images de

³⁹⁹ Debora Silverman, *Art Nouveau in Fin-de-siècle France*, Berkeley, University of California Press, 1992, p.169

⁴⁰⁰ Davinia Caddy, *The Ballets Russes and Beyond*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p.130

⁴⁰¹ « Carte publicitaire du Musée Nicolas II », Agence photo du RMN Grand Palais [en ligne]

<http://www.photo.rmn.fr/archive/10-515599-2C6NU0QUM67Q.html>

⁴⁰² « Musée Nicolas II », *Collection des amis du vieux Toulon*, Musée national de la Marine [en ligne]

<http://ru.rfi.fr/obshchii/20100805-dary-tsarei-ili-franko-russkaya-voennaya-diplomatiya>

⁴⁰³ *Niva*, 37, 16 septembre 1895, p.854 [*Comme je n'ai plus accès aux numéros entier, je ne peux référer qu'au numéro du magazine, à la date ou à l'année et à la page*]

⁴⁰⁴ *Niva*, 41, octobre 1896, p.1028

l'Illustration et du *Monde Illustré*. Dans ce numéro, on voit donc plusieurs défilés. On ajoute aussi des images des divers cadeaux reçus par le Tsar, comme des petites médailles ou encore une reproduction de la gravure pour le pont Alexandre III.⁴⁰⁵ Les seules images montrant le tsar et le président Faure sont en premier accompagnés de leurs épouses dans une loge d'un opéra ou les deux devant le tombeau de Napoléon.⁴⁰⁶ Quelques numéros plus tard, on présente les appartements du couple impérial à Paris.⁴⁰⁷ En 1897, on trouve une copie des plans ainsi qu'une vue du pont Alexandre III à Paris, accompagné d'un portrait du ministre des Affaires étrangères français, Hanotaux, de l'amiral Gervais et de deux généraux.⁴⁰⁸ Le numéro suivant, c'est au plan du pont Troïtsky d'être mis à l'honneur, dont la construction a commencé avec la visite du président Faure ainsi que certaines rues de St-Petersbourg décorées pour l'occasion.⁴⁰⁹ Des photos de la visite et des décorations sont reproduites dans le numéro suivant, où on voit le tsar et le président dans un carrosse, mais aussi certains souvenirs remis pour l'occasion.⁴¹⁰ En 1902, on reproduit une photographie de la visite du président Loubet en France, qu'on voit en train d'embarquer sur l'un des bateaux. On le voit aussi en train de marcher avec Nicolas II sur le pont ainsi que des images des navires.⁴¹¹ Toutes les images sont donc des reproductions photographiques, où l'on voit soit les visiteurs en discussion avec le tsar ou les revues militaires.⁴¹² Nous avons aussi accès à des photos des rues de St-Petersbourg décorées pour l'occasion, des drapeaux français et russe ainsi que les cadeaux officiels.⁴¹³ En 1903, on voit un plan d'une coupe transversale du métro de Paris, afin de montrer leurs innovations technologiques.⁴¹⁴

J'ai été incapable d'accéder au *Vsemirnaia Illustratsiia* après 1894, mais j'ai toutefois eu accès en ligne à *Ogoniok* entre 1899 et 1904 pour m'aider à compléter mon analyse. Ce journal est très axé sur la vie en Russie, mais le 26 avril 1900, on illustre les divers pavillons internationaux de l'exposition universelle à Paris.⁴¹⁵ Le 3 mai, on reproduit une photographie de l'exposition en

⁴⁰⁵ *Niva*, 41, octobre 1896, p.1033

⁴⁰⁶ *Niva*, 41, octobre 1896, p.1034

⁴⁰⁷ *Niva*, 44, octobre 1896, p.1101-1102

⁴⁰⁸ *Niva*, 32, 1897, p.759-761

⁴⁰⁹ *Niva*, 33, 1897, p.788-790

⁴¹⁰ *Niva*, 34, 1897, p.811-812

⁴¹¹ *Niva*, 20, 1902, p.297-299

⁴¹² *Niva*, 20, 1902, p.309

⁴¹³ *Niva*, 20, 1902, p.401

⁴¹⁴ *Niva*, 13, 1903, p.236

⁴¹⁵ *Ogoniok*, 14, 13 avril 1900

cours, montrant la foule aux portes et continue de montrer les divers pavillons le 10 mai.⁴¹⁶ En septembre, les détails de l'intérieur du pavillon russe à l'Exposition universelle sont en page couverture.⁴¹⁷ À la fin 1900, on montre la visite du président du Transvaal, Paul Kruger, à Marseille. Une illustration le montre au balcon d'un hôtel devant une foule l'exclamant.⁴¹⁸ En 1901, étonnamment, aucune couverture ne parle du voyage du tsar en France, alors que l'Allemagne apparaît à de nombreuses reprises, avec plusieurs illustrations de Berlin. En 1902, on retrouve plusieurs représentations de l'Extrême-Orient, vu les intérêts russes. En mai, on reproduit deux photos de la visite du président Loubet à Krasnoï Selo, lors des revues militaires.⁴¹⁹ Le 10 octobre, on dédie la couverture à l'enterrement d'Émile Zola.⁴²⁰ En août 1903, une illustration montre un bal de Londres, que le président français Émile Loubet est présent.⁴²¹ Ainsi, les journaux russes sont beaucoup plus axés sur les événements intérieurs et leurs propres intérêts, comparativement à la presse française. Les images des visites sont aussi beaucoup plus neutres, utilisant nettement moins d'allégories ou de scènes d'amitié.

Images

Une affiche nommée « Consécration de l'alliance », par J. Minot a été exportée en Russie. On y lit « *Si vis pacem para bellum* » et on y voit Loubet et Nicolas II devant les drapeaux et les soldats des deux pays.⁴²² Une photo de la visite du président Faure en 1897 circule aussi, où on le voit être salué par un corps d'infanterie d'Alexandre III, ce qui montre la continuité entre Nicolas II et son père.⁴²³ On vend des albums photographiques lors de la visite de Faure en Russie en 1897 afin de donner accès à la population à certaines scènes des fêtes.⁴²⁴ Les quelques cartes postales que j'ai réussi à trouver en Russie ne sont pas vraiment datées, mais il s'agit surtout de reproductions des cuirassés.⁴²⁵ Elles sont toutes écrites en cyrillique et on trouve aussi des images de bâtiments des sociétés franco-russes. La plupart coïncide avec une visite diplomatique, que ce soit en France ou en Russie. Celles qui sont de la compagnie de la carte postale et qui circulaient

⁴¹⁶ *Ogoniok*, 15, 3 mai 1900 et *Ogoniok*, 16, 10 mai 1900

⁴¹⁷ *Ogoniok*, 34, 17 septembre 1900

⁴¹⁸ *Ogoniok*, 45, 6 décembre 1900

⁴¹⁹ *Ogoniok*, 19, 28 mai 1902

⁴²⁰ *Ogoniok*, 37, 10 octobre 1902

⁴²¹ *Ogoniok*, 27, 1^{er} août 1903

⁴²² *Un tsar à Compiègne*, op. cit., p.117

⁴²³ *Frantsuzi v Peterburge*, Italie, Palace Editions, 2003, p.234

⁴²⁴ *Rybachenok*, op. cit., p.147

⁴²⁵ Collection des cartes postales du musée d'histoire de St-Pétersbourg

partout en Europe, dont en Russie, sont souvent des reproductions photographiques des visites mêmes, mis à part les cuirassés. Sur ces photos, on voit soit l'empereur et le président invité en train de se promener ou en train de regarder les différentes manœuvres militaires. On voit même que certaines cartes ont été produites en France et envoyées en Russie par divers correspondants. Ainsi, on voit que les figures politiques sont importantes pour les cartes distribuées en Russie, plus que le symbolisme présent en France. Il ne faut toutefois pas oublier que plusieurs des cartes en circulation en France était probablement distribuées en Russie aussi.

Objets

Lors de la visite de Félix Faure en 1897, on trouve de la vaisselle pouvant être utilisée dans la vie quotidienne. On voit un verre avec les drapeaux français et russe et écrit « *Paris 1896-C.Помеждѣлу 1897* » ainsi qu'une assiette avec des dessins semblables, avec une poignée de mains dans le bas, ainsi que les symboles des deux villes et les drapeaux traditionnels.⁴²⁶ On trouve également de petite broches, montrant Faure et Nicolas se serrant la main ou simplement les effigies de la Russie et de la France.⁴²⁷ Des drapeaux donnés aux foules décorés des principales dates (1891-1893 et 1896) sont encore existants.⁴²⁸ On leur donne aussi d'autres petits drapeaux aux couleurs des deux pays pour porter lors de la visite. Une maison de St-Petersbourg fabrique aussi des papiers à bonbons avec le portrait de Félix Faure en 1897.⁴²⁹ Vu qu'il y a moins d'ouvrages publiés sur le sujet, il est plus difficile de répertorier les objets produits en Russie, mais nous savons qu'un équivalent de la France était présent. Pour le voyage de Loubet, il y aurait eu au moins 50 types d'objets créés en Russie. Des médailles, drapeaux et épingles à l'effigie du président ou des drapeaux franco-russes sont évidemment présents. On trouve aussi des boîtes de cigarettes et différents bonbons, comme le « Bonbon de l'Alliance », un caramel. Des cendriers et assiettes sont aussi produits, avec les dates des visites diplomatiques depuis 1896 accompagnés de drapeaux.⁴³⁰ L'importance de produire des objets commémoratifs pour la population était donc présent en Russie, en particulier avant 1900.

⁴²⁶ *Frantsuzi v Peterburge*, p.136

⁴²⁷ Rybachenok, *op. cit.*, p.147

⁴²⁸ Olivier Couteau-Bégarie, *Catalogue d'enchères pour «Art russe»*, Paris, Druot, 2012, p.28

⁴²⁹ Daragon, *Faure*, p.129

⁴³⁰ Daragon, *Loubet*, p.133

Monuments

Comme nous l'avons déjà mentionné, on construit en Russie le pont Troïtsky, entre 1897 et 1903. Sa première pierre sera posée lors de la visite de Faure, afin de faire un miroir à la visite de Nicolas II l'année précédente. L'alliance est ainsi non plus seulement commémorée dans les images ou les objets, mais aussi en plein centre de la capitale. Cela offre donc un aspect très public à l'alliance, car la population se rappellera de cette dernière à chaque fois qu'elle emprunte le pont.⁴³¹

On installe aussi une statue de la paix avant l'arrivée de Faure en 1897 à St-Petersbourg.⁴³² En 1902, on construit une deuxième statue, mais en l'honneur de l'amitié franco-russe cette fois-ci. Elle se voulait être un symbole du zèle renouvelé dans les relations franco-russes. Le président français Émile Loubet est d'ailleurs présent pour l'ouverture du monument. Une Marianne représentant la France serre la main d'une figure masculine représentant la Russie, portant le bonnet du Monomaque, signe de la Russie impériale moscovite. La figure russe offre à la France un bouquet de fleurs. Le haut-relief représente les blasons des villes de Paris et St-Petersbourg.⁴³³ Ainsi, les monuments en l'honneur de l'alliance font leur apparition pendant cette période, créant ainsi une commémoration durable et moins temporaire que les cartes postales ou les petits objets de la vie quotidienne.

3.4.4 Thèmes récurrents

Caricatures

John Grand-Carteret, qui a travaillé sur les caricatures toute sa carrière, décrit celles touchant l'alliance ainsi ; en 1893, les caricatures françaises avaient cédé à la joie de l'alliance, alors qu'en 1896, on commence à critiquer le trop-plein d'enthousiasme.⁴³⁴ On critique le fait que les Républicains se jettent trop rapidement dans les bras du tsar. Nous nous intéresserons donc à ce qui s'inspire de la culture matérielle afin de créer des caricatures, de natures positives ou négatives.

Dans un premier temps, les caricatures restent positives et ne sont pas encore cinglantes. En 1896, on trouve par exemple, les leaders et soldats entourant une géante bouteille de champagne

⁴³¹ http://stpetersburg.berkeley.edu/luke/luke_trinity.html

⁴³² Rybachenok, *op.cit.*, p.149

⁴³³ Lucas Stratton, «Trinity Bridge», *The French in St-Petersburg*, 2016 [en ligne] http://stpetersburg.berkeley.edu/luke/luke_monument.html

⁴³⁴ John Grand-Carteret, *Le musée pittoresque du voyage du tsar*, Paris, E. Fasquelle, 1897, p.9

et on la nomme « L'année des toasts », dans le *Monde illustré*. Cela rit gentiment des fêtes franco-russes, sans toutefois les critiquer trop fortement. D'autres caricatures (russes cette fois-ci!) reste du domaine positif, car on voit des soldats allemands et européens essayer de voir les célébrations pour Nicolas II en 1896. En 1897, une caricature française reste dans le même esprit et montre les grands pouvoirs européens jaloux des célébrations en Russie. La même année, le *Pilori* dessine la Triple-Alliance et un homme anglais se réfugiant sous des parapluies vu une pluie de drapeaux franco-russe.⁴³⁵ Une caricature russe non datée montre aussi une scène de soccer franco-russe où le ballon est remplacé par un Allemand.⁴³⁶ On retrouve donc certaines caricatures positives, qui s'appuient surtout sur la jalousie des autres nations européennes devant l'alliance.

Toutefois, dès 1896, on parle ouvertement du fait que la visite diplomatique cache probablement un emprunt.⁴³⁷ *Le Rire*, en septembre, fait référence aux prêts sur sa page couverture.⁴³⁸ En 1897, le *Grelot* montre une Marianne avertissant Faure de faire attention aux voleurs étrangers, ce qui est une référence indirecte à la Russie.⁴³⁹ En 1899, on trouve une caricature où on voit Nicolas II tenir la République par la taille, qui lui donne un petit sac d'argent.⁴⁴⁰ Dans une autre caricature, non-datée, on voit même Nicolas II en train de voler les bijoux de Marianne qui partage son lit.⁴⁴¹

Les caricatures négatives ne s'arrêtent pas qu'aux emprunts. Avant la naissance du tsarévitch en 1904, on en trouve une qui se moque du tsar pour son incapacité à ne pas engendrer d'héritier masculin.⁴⁴² Dès sa publication, l'*Assiette au beurre* s'attaque déjà au tsar avec son numéro du 19 septembre 1901.⁴⁴³ L'argument qui revient le plus est que l'alliance est contre-nature.⁴⁴⁴ On fait aussi des liens avec la proximité entre l'Allemagne et la Russie ou encore de l'accueil fait par le gouvernement français alors que la population n'aime pas la Russie.⁴⁴⁵

⁴³⁵ Rybachenok, *op.cit.*, p.150-168

⁴³⁶ Collection des cartes postales du musée d'histoire de St-Petersbourg

⁴³⁷ Grand-Carteret, *op. cit.* p.49

⁴³⁸ *Le Rire*, 17 octobre 1896

⁴³⁹ Rybachenok, *op. cit.* p.148

⁴⁴⁰ Daragon, *Loubet*, p.83

⁴⁴¹ Figure 6 de l'annexe

⁴⁴² Figure 7 de l'annexe

⁴⁴³ Lethève, *op.cit.*, p.123

⁴⁴⁴ Elisabeth et Michel Dixmier, *L'Assiette au beurre : revue satirique illustrée 1901-1912*, Paris, François Maspero, 1974, p.195

⁴⁴⁵ *L'Assiette au beurre*, 19 septembre 1901

Le voyage d'Émile Loubet amène aussi son lot de caricatures dans les cartes postales. Dans l'une d'elle, on reprend même le thème de la continuité et de la paix, mais cette fois-ci de manière plutôt ironique, alors qu'on montre des monstres à plusieurs têtes représentant la France et la Russie.⁴⁴⁶ Les symboles officiels ont donc des répercussions directes dans la production caricaturale. Une autre carte montre Loubet déguisé en père Noël en train de distribuer plusieurs jouets au tsar « enfant ».⁴⁴⁷ Le numéro de 1902 de l'*Assiette* est beaucoup plus violent et fait appel à une solidarité face au peuple russe, Grandjouan s'étant même rendu en Russie pour faire des croquis des rues et des foules.⁴⁴⁸ *Le Rire* accorde aussi un numéro complet au voyage en Russie de Loubet en 1902, où on fait, entre autres, référence au fait qu'il tourne le dos à l'Angleterre.⁴⁴⁹ Les « crimes du tsarisme » sont à l'honneur en 1903 dans l'*Assiette*. Ce numéro vise le gouvernement français, le tsar, sa police et l'église russe.⁴⁵⁰ Le numéro est très sombre et on voit des répressions violentes et meurtrières envers les foules protestataires russes.⁴⁵¹ Toutefois, comme nous le verrons dans le prochain chapitre, les critiques contre la Russie atteignent leur sommet avec la révolution de 1905. Ainsi, les critiques se font de plus en plus nombreuses, mais c'est surtout les emprunts russes qui sont critiqués dans la culture populaire entre 1894 et 1904.

Analyse

Afin de mieux comprendre les changements au sein de la promotion de l'alliance franco-russe, nous nous arrêterons à plusieurs thèmes qui nous permettront de voir les disparités, mais aussi les continuités avec la période précédente.

L'une des nouveautés de la période est l'utilisation du mot *pax* et la thématique plus générale de la paix. En effet, Nicolas II est souvent représenté comme moins militaire que son prédécesseur et est souvent accompagné du mot *pax*, qui fait son apparition dans les images de cette époque. En fait, avant 1894, la seule référence à ce mot est une carte appelée le « Triomphe de la paix », avec une inscription en latin qui dit que la paix passe par la guerre, mais le mot *pax* n'est pas intégré dans les dessins. On voit donc qu'avec Nicolas II, on promouvait plus vers la paix que la guerre. Malgré tout, on fait la promotion de la paix, mais on n'oublie pas le but de défense

⁴⁴⁶ Figure 8 de l'annexe

⁴⁴⁷ Daragon, *Loubet*, p.104

⁴⁴⁸ *L'Assiette au beurre*, 14 juin 1902

⁴⁴⁹ *Le Rire*, 7 juin 1902

⁴⁵⁰ Dixmier, *op. cit.*, p.197

⁴⁵¹ *L'Assiette au beurre*, 6 juin 1903

de l'alliance. Souvent, si le mot *pax* apparaît dans une image, elle est souvent accompagnée d'une inscription montrant des buts plus militaires comme « Qui s'y frotte s'y pique ».⁴⁵²

En fait, cet aspect militaire, si présent avec la confrontation avec l'Allemagne, est encore présent, mais se transforme quelque peu. On voit ce thème souvent représenté dans le contexte d'aventures coloniales de la France ou de la Russie, ce qui les oppose fréquemment à l'Allemagne et à la Grande-Bretagne. L'ennemi allemand est donc encore présent, surtout dans la caricature ou encore comme des images où on voit des officiers russes blessés par des Prussiens en 1898.⁴⁵³ Cette idée de l'ennemi, quoiqu'encore présent, est toutefois nettement moins présent. Maintenant que l'alliance est créée et officialisée, il devient donc moins pertinent de promouvoir sa nécessité face à l'Allemagne. On dénote toutefois qu'on continue de montrer les forces armées des deux pays lors des visites officielles, à-travers les défilés militaires ou les différentes revues. C'est d'ailleurs ces moments qui sont souvent reproduits dans les cartes postales. On n'utilise donc plus l'aspect militaire pour justifier l'alliance, mais bien pour montrer toute sa puissance face aux ennemis qui ressortent des tensions coloniales.

Au niveau des figures politiques, elles continuent d'être présentes, en particulier en Russie. On note toutefois une certaine diminution en France, laissant place à des représentations des visites, plutôt que des portraits de l'empereur. Évidemment, un leader permet une transmission dans l'opinion publique plus facile, car on peut facilement s'en rappeler. Toutefois, avec la montée des tensions face à la monarchie russe en France, le portrait de Nicolas II semble être toutefois moins approprié et on le remplace par des symboles ou des scènes des fêtes. En 1896, on remarque qu'il est encore très populaire en France, alors que le tsar, son épouse et le président français sont souvent au cœur des objets et images de promotion. Pour un exemple de l'évolution de l'image du tsar, le *Petit Journal* adore les portraits, mais Nicolas II apparaît beaucoup moins que son père. Plus on avance dans le temps, moins il y a des références directes au tsar, alors qu'en 1900, on représente plus le peuple russe que le tsar. On voit aussi que si certains portraits sont très formels, d'autres sont beaucoup plus axés sur la vie de tous les jours. Que ce soit en montrant l'impératrice allaitant son nouveau-né ou encore, en 1903, quand on montre Nicolas II en train de conduire une charrue,

⁴⁵² Daragon, *Loubet*, p.84

⁴⁵³ «Officiers russes blessés par des Prussiens » *Petit Journal Illustré*, 6 novembre 1898

en le surnommant le « tsar agriculteur ».⁴⁵⁴ Cette idée de montrer le tsar non pas comme un souverain, mais bien comme un homme de famille sera surtout en vogue dans les années suivantes, mais on remarque les débuts de cette attitude.

Si l'image du leader change un peu, l'importance de la continuité, après les décès d'Alexandre III et de Sadi Carnot, est fréquemment présente. Dès 1896, le début de la construction du pont Alexandre III lors de la visite de Nicolas II montre des liens forts entre le nouveau tsar et son père au niveau de l'amitié franco-russe. En 1897, une petite boîte à musique met Nicolas II et Félix Faure au centre, mais on remarque des petits portraits de Sadi Carnot et Alexandre III. En 1901, dans les illustrations du *Petit Journal*, un portrait d'Alexandre III est aussi présent en arrière-plan d'une scène familiale avec Nicolas II, son épouse et ses filles.⁴⁵⁵ On remarque cette attitude particulièrement en France, car le décès de l'empereur aurait pu chambouler les plans diplomatiques quant à l'alliance. Montrer au public les liens entre le tsar défunt et son fils permet donc de montrer la survivance de l'amitié franco-russe, mais aussi de légitimer ce nouveau tsar.

Encore une fois, les fêtes franco-russes sont le principal moteur de la commémoration de l'alliance. La plupart des objets et des cartes postales sont créées en leur honneur, vu leur importance diplomatique. On utilise aussi les rencontres précédentes afin de créer une trame narrative qui commémore l'alliance de la France et de la Russie dès 1891. Le rappel des visites précédentes sont un moyen de créer une idée de continuité dans la construction de l'alliance, ce qui est essentiel, comme nous venons de le voir. Toutefois, même si elles sont au centre de la promotion de l'alliance, on voit qu'elles sont de moins en moins populaires. Si un grand effort de création est fait en 1896 et 1897, le rythme ralentit progressivement. Les journaux leur accordent aussi progressivement moins d'importance. Cela peut s'expliquer par les divers problèmes internes dans chaque pays, mais aussi le rapprochement de la France à la Grande-Bretagne et de la Russie à l'Allemagne pendant un certain temps. Un « âge d'or » semble donc présent lors de l'officialisation de l'alliance, mais on remarque qu'il n'est pas traduit de manière durable dans la culture matérielle populaire, car cette lune de miel sera de courte durée. Les fêtes sont donc maintenant une opportunité de promouvoir l'alliance, mais elles sont de moins en moins le reflet d'un véritable enthousiasme populaire, en particulier en France.

⁴⁵⁴ «Le tsar agriculteur», *Petit Parisien Illustré*, 20 septembre 1903

⁴⁵⁵ «La famille impériale de Russe» *Petit Journal Illustré*, 15 septembre 1901

Finalement, le terme d'amitié, jusqu'en 1897, est surtout utilisé faute de pouvoir utiliser le mot « alliés ». Cette promotion autour de l'amitié franco-russe permettait effectivement de rapprocher les peuples des deux pays et ainsi de justifier l'éventuelle alliance. Toutefois, l'appellation demeure dans la culture populaire après 1897, où on réfère souvent aux pays de l'alliance comme amis et alliés. En 1902, un monument est même érigé en Russie en l'honneur de l'amitié franco-russe. L'amitié franco-russe ne disparaît donc pas, mais elle est loin d'être au centre de la commémoration, contrairement à avant 1894.

Ainsi, nous voyons que les principaux thèmes développés entre 1890 et 1894 continuent d'exister, mais la plupart prennent de nouvelles formes. Les besoins de justification sont beaucoup moins élevés après 1897, mais il est nécessaire de montrer la puissance de l'alliance et sa constance, ce qui explique l'apparition de l'idée de continuité. Évidemment, tout ce qui pourrait montrer des failles au sein des pays alliés n'est jamais abordée dans la culture populaire. Ainsi, l'idée des prêtres russes, qui divisent la population française n'est abordée que dans la caricature. L'idée du tsar pacificateur est aussi reprise de nombreuses fois pour contester la contre-culture qui le représente comme un dictateur. Ainsi, indirectement, la culture officielle tente d'effacer ces sources de tensions entre les deux pays et promouvoit des images plus neutres, comme les reproductions de photographies des fêtes franco-russes. Au moment où l'opinion publique commence à s'opposer ou à remettre en doute cette alliance, nous voyons que les symboles développés sont beaucoup plus repris dans la caricature, visant à ridiculiser la trame narrative officielle.

En conclusion, le besoin de légitimation n'est plus le même pendant cette période. De plus, chacun des alliés a de nouvelles ambitions à l'extérieur de l'alliance, ce qui explique un certain ralentissement dans la promotion de celle-ci. Effectivement, comme l'alliance est formée et officialisée, le besoin de la justifier est de moins en moins pertinent, ce qui explique la diminution de l'ennemi allemand, par exemple. Toutefois, il devient important de promouvoir l'importance de l'autre, en particulier de la Russie, alors que l'opinion publique est de moins en moins enthousiaste face aux prêtres russes. On montre donc souvent la force militaire de l'autre, mais aussi les continuités entre les régimes. Jamais la culture officielle ne montrera des signes de troubles entre les alliés, car on souhaite garder l'image d'une alliance naturelle, durable et renforcée par des liens d'amitié. Toutefois, lorsqu'on regarde le tout, on voit que cette promotion reflète un certain

essoufflement au niveau de l'enthousiasme populaire. Indirectement, cette culture matérielle nous montre donc la distance qui se crée entre les deux pays, malgré que l'alliance subsiste. Toutefois, le summum de ces tensions sera atteint après 1904. Il sera donc intéressant de voir, dans le prochain chapitre, comment l'image de Nicolas II, alors tant critiqué, sera utilisée dans la promotion de l'alliance et si une amitié franco-russe est toujours présente dans la culture populaire au moment où la Grande-Bretagne rejoint les rangs de la Triple-Entente.

4. L'arrivée de la Grande-Bretagne et la marche vers la guerre

4.1 La formation de l'Entente cordiale et de la Triple-Entente, 1904-1907

En janvier 1902, l'alliance anglo-japonaise est finalement signée. Un rapprochement avec la France fut donc possible par la suite, car la plus grande source de tension (le Japon) est maintenant enlevée. De plus, la nouvelle orientation de la politique de Delcassé aide aussi à ce dialogue. Il trouvait que la position internationale de la France était faible si elle ne reposait que sur la Russie et il voyait l'Allemagne comme leur ennemi héréditaire. Il désire donc effacer les tensions avec la Grande-Bretagne et l'Italie afin de trouver une plus grande liberté diplomatique.⁴⁵⁶

En 1904, deux événements viennent donc secouer l'alliance franco-russe : la guerre russo-japonaise qui débute en février et la signature de l'Entente cordiale entre la France et la Grande-Bretagne en avril, un accord qui se préparait depuis 1903. Nous tenterons donc d'éclaircir les causes, mais surtout les impacts de ces événements, et ceux qui en découlent, dans l'alliance franco-russe. Nous terminerons sur l'accord anglo-russe de 1907, qui crée indirectement la Triple-Entente.

En effet, le premier pas vers l'Entente cordiale vient des Anglais. En 1903, le roi Édouard VII décide de rendre visite au président français à Paris, ce qui montre par la même occasion toute l'importance diplomatique de ces rencontres. Si le premier jour, il fut reçu assez froidement par les foules, son départ fut très chaleureux. Émile Loubet se rend en Angleterre quelques mois plus tard et les deux ministres des Affaires étrangères en profitent pour ouvrir les négociations. En effet, ils souhaitent mettre fin aux tensions coloniales entre les deux pays afin de travailler à un équilibre de pouvoir européen.⁴⁵⁷ La guerre russo-japonaise accélère les négociations, vu que leurs alliés respectifs sont en guerre et qu'ils ne veulent pas devoir entre en guerre l'un contre l'autre. L'entente officielle est signée le 8 avril 1904 et on y trouve trois documents. Tous les trois traitent des tensions coloniales, dont au Maroc. Ainsi, l'entente cordiale ne discute pas officiellement des affaires européennes. Cependant, même si on ne fait pas mention de l'Europe, le fait que les deux pays ont promis une coopération diplomatique en Égypte et au Maroc, il est justifié de croire qu'ils accepteraient de coopérer sur d'autres enjeux. Ainsi, même si cette première étape n'est rien de

⁴⁵⁶ Schmitt, *op.cit.*, p.53-57

⁴⁵⁷ *Ibid.*, p.59

plus qu'un règlement des tensions coloniales et n'est pas directement dirigé contre l'Allemagne, l'Entente lui met quand même une certaine barrière.⁴⁵⁸

Lors du déclenchement de la guerre russo-japonaise au début de l'année 1904, une participation française n'était pas prévue ni par la convention militaire ni même sollicitée par les Russes. De plus, après la signature de l'Entente cordiale avec la Grande-Bretagne, alors alliée au Japon, la France se trouvait dans une situation inconfortable. Même s'ils gardaient une façade de neutralité, il est toutefois connu que les troupes françaises sur place transmettaient tout renseignement à leur allié. En octobre 1904, lors d'un incident entre la Russie et la Grande-Bretagne dans la mer du Nord (où un bateau anglais avait coulé), la diplomatie française joue un rôle de premier plan et réussit à convaincre les Anglais de ne pas réagir, car l'Entente cordiale risquerait d'être mise en péril.⁴⁵⁹ Ainsi, moins d'un an plus tard, la France doit déjà agir comme arbitre entre ses deux alliances. En 1904, Witte se rend en Allemagne afin de négocier le renouveau de l'entente économique. Le kaiser décide de profiter de la faiblesse russe vu la guerre, pour les faire reconnaître la hausse tarifaire de 1902. Witte est dans l'obligation d'accepter, mais seulement sur l'entente que l'Allemagne ouvre ses marchés financiers à l'emprunt russe. Le kaiser ne voit pas cela comme une occasion d'enlever l'influence économique française en Russie et accepte avec difficulté. Finalement, il reviendra sur sa parole, ce qui irritera grandement les dirigeants russes et les poussera à s'éloigner, encore une fois, de l'Allemagne.

En parallèle de la guerre russo-japonaise, la première crise du Maroc amène l'Allemagne à affronter la nouvelle entente anglo-française. Pendant le petit accroc entre la Russie et la Grande-Bretagne, le kaiser profite de la situation fâcheuse dans lequel le tsar se trouve. En effet, en 1905, non seulement la Russie était en train de perdre devant le Japon, mais des troubles révolutionnaires la secouaient. En juillet de la même année, il invite Nicolas II à le rejoindre à Björko, en Finlande et propose une alliance, ce que le tsar signe.⁴⁶⁰ Celle-ci insiste que les deux pays viendraient à l'aide de l'autre en cas d'attaque d'un pays européen.⁴⁶¹ Cet incident est donc un symptôme de la faiblesse de l'alliance franco-russe à cette époque. Rapidement, le ministre des Affaires étrangères russe annule le traité, car cela est en opposition à l'alliance avec la France. Pour rassurer leur allié

⁴⁵⁸ Schmitt, *op.cit.*, p.61

⁴⁵⁹ Grunwald, *op.cit.*, p.250-252

⁴⁶⁰ Schmitt, *op.cit.*, p.67-71

⁴⁶¹ Newnham, *op.cit.*, p.69-70

français, le tsar devra donc leur donner son appui total lors de la conférence d'Algésiras, afin de régler la crise marocaine.⁴⁶² C'est face à la peur d'un rapprochement russo-allemand que la France commencera à travailler activement sur un rapprochement anglo-russe.

En 1906, c'est donc le début de cette conférence internationale. Comme la France cherche à sécuriser sa position, elle demande à l'Angleterre promesse formelle d'assistance. L'Angleterre refuse, car cela nécessiterait de présenter la demande au Parlement et ainsi de signer une alliance défensive officielle, ce qu'ils refuseront jusqu'en août 1914. Toutefois, afin de rassurer la France, le gouvernement britannique autorise des discussions militaires entre les états-majors, ce qui représente en soi une nouvelle étape de collaboration entre les deux pays.⁴⁶³ La Russie supporte aussi son allié, afin de la rassurer après le fiasco de Björko, mais aussi car l'Allemagne est revenue sur sa parole et lui a fermé ses marchés financiers.⁴⁶⁴ Encore une fois, les actions économiques négatives de l'Allemagne vont aliéner le tsar et le gouvernement et l'alliance franco-russe se resserre. Les trois futurs alliés travaillent d'ailleurs de concert contre l'Allemagne pendant cette conférence, ce qui en fait un évènement important de la formation de la Triple-Entente. En avril 1906, la Russie donne d'ailleurs son accord à la France que la défaite allemande serait le principal objectif d'une éventuelle guerre européenne et les clauses contre l'Angleterre sont enlevées dans leurs ententes.⁴⁶⁵

La France aimerait que la Russie se rapproche aussi de l'Angleterre, mais une telle idée n'est pas possible avant la fin des troubles révolutionnaires. Pour la Grande-Bretagne, un accord serait envisageable, vu la situation très affaiblie des Russes après la guerre et les troubles révolutionnaires. La création de la Douma en 1906 aide toutefois à préparer l'atmosphère pour un accord avec ce régime libéral. En effet, après la révolution en janvier 1905, le tsar décide de faire des concessions en octobre de la même année et la Douma, l'organe législatif, est établi en 1906, même si elle n'aura jamais un réel pouvoir politique.⁴⁶⁶ Les négociations commencent au printemps 1906 et se poursuivent pendant un an, vu une forte opposition conservatrice en Russie. Encore une fois, l'entente du 31 août 1907 était constituée de trois documents, tournant encore là autour des

⁴⁶² Schmitt, *op.cit.*, p.74

⁴⁶³ Schmitt, *op.cit.*, p.75

⁴⁶⁴ Newnham, *op.cit.*, p.71

⁴⁶⁵ Fiona Katherine Tomaszewski, "Triple Entente or Unholy Alliance?", (Thèse, McMaster University, Hamilton, Canada), 1992. [en ligne] <http://hdl.handle.net/11375/13719>, p.10

⁴⁶⁶ *Ibid.*, p.15

tensions coloniales. La Russie perd plusieurs territoires, mais l'Angleterre lui donne l'accès aux Détroits. Encore une fois, les deux gouvernements assurent l'Allemagne que l'accord n'est pas dirigé contre elle. Comme nous le verrons cependant, ayant mis leurs intérêts coloniaux de côté, les pays de la Triple-Entente peuvent maintenant facilement contrer l'Allemagne. C'est d'ailleurs à travers plusieurs crises diplomatiques que les alliances se renforcent et dans lesquelles ils affronteront souvent les Allemands ou leurs alliés.⁴⁶⁷ Toutefois, malgré leur rapprochement, ce n'est qu'au printemps 1914 que l'Angleterre acceptera de signer une convention navale avec la Russie.⁴⁶⁸

Sur le plan des liens franco-russe, la Russie se relève tranquillement de la guerre et de la révolution en 1906 et est à la recherche de fonds. Palitsine, qui est à la direction des états-majors, cherche à résoudre la question des discussions annuelles avec celui de la France. Il met au clair que la Russie n'aime pas la nouvelle alliance de la France et de l'Angleterre, son ancien ennemi. Il propose une coalition continentale ainsi que de régler le problème de la communication en temps de guerre. Moulin, l'équivalent français de Palitsine, s'inquiétait de la mobilisation de la Russie contre l'Allemagne et il veut s'assurer de reconstruire l'armée russe le plus vite possible. Les attachés militaires croient qu'il faudra trois ans pour réorganiser la mobilisation et les plans de concentration. La première rencontre est en avril 1906 et les deux s'entendent que la mobilisation doit être concentrée contre l'Allemagne, mais ne parviennent pas à s'entendre sur le laps de temps. Même si la discussion fut franche, elle fut loin d'être amicale, la Russie n'ayant rien promis à son allié. Les dirigeants des états-majors, Palitsine et le général Ladebatt, se rencontrent encore à l'été 1907 et les deux s'entendent qu'une action unifiée est la meilleure marche à suivre. On signe donc un plan pour améliorer les chemins de fer, basé sur un financement français, ce qui accélérerait la mobilisation de plusieurs jours.⁴⁶⁹

Nous voyons donc que la période entre 1904 et 1907 est un grand moment de refroidissement dans l'alliance franco-russe. Même s'ils restent unis et que la Russie accepte la Triple-Entente, il est évident que l'alliance a nettement été affaiblie par les troubles russes et par la

⁴⁶⁷ Schmitt, *op.cit.*, p.64-65

⁴⁶⁸ Tomaszewski, *loc.cit.*, p.17

⁴⁶⁹ Luntinen, *op.cit.*, p.110-112

signature de l'Entente cordiale dans un premier temps, le meilleur symptôme de cela étant les accords de Björko.

4.2 Le contexte international après 1907

Après 1907, les crises qui secouent l'Europe sont surtout des conflits entre les pays de la Triple-Entente et de la Triple-Alliance. Ce seront d'ailleurs ces crises qui permettront, en bout de ligne, un renforcement militaire de l'entente entre la Russie, la France et la Grande-Bretagne et moins des intérêts communs ou une amitié entre les trois pays.

La première de ces crises est l'annexion de la Bosnie en 1908. Cette crise est principalement entre l'Autriche et la Russie, qui sort grande perdante de celle-ci. À la fin, la Russie doit accepter un ultimatum humiliant de l'Allemagne en mars 1909 et ne reçoit aucune compensation. Après cette humiliation, le tsar est déçu de l'inaction de ces alliances. Sans l'accord de la France, la Russie signe tout de même un traité en octobre 1909 avec l'Italie pour conserver le statu quo dans les Balkans. En novembre 1910, Nicolas II visite Guillaume II à Potsdam et signe une entente sur la Perse et sur le chemin de fer de Bagdad. Cette période fut vraiment le point bas des relations franco-russe d'avant-guerre, à un moment où la Russie ne voyait pas en quoi la Triple-Entente lui était avantageuse. Malgré tout, il sait qu'un renforcement des relations avec ses deux alliés est important pour sa protection et ses ressources financières. Au début de la deuxième crise du Maroc le 1^{er} juillet 1911, la Triple Entente a appris de ses leçons. Les trois pays se rallient contre les intérêts allemands dans la région et le kaiser est obligé de se retirer.⁴⁷⁰

Poincaré se rend à St-Petersbourg au printemps 1912 afin de discuter des plans militaires. Les généraux savent que l'Allemagne est au courant des difficultés de la mobilisation russe. Le ministre tente de convaincre les Russes que c'est dans leur intérêt d'attaquer le même ennemi au même moment que la France. Il est donc primordial pour lui de coordonner les attaques. Évidemment, la seule visite de Poincaré ne peut pas tout changer dans l'attitude du gouvernement russe, mais ces arguments, petit à petit, feront leur chemin.⁴⁷¹ Les conversations navales anglo-françaises commencent en août 1912 et sont un résultat direct de la deuxième crise du Maroc.⁴⁷²

⁴⁷⁰ Tomaszewski, *loc.cit.*, p.18-19

⁴⁷¹ Luntinen, *op.cit.*, p.164-165

⁴⁷² Tomaszewski, *loc.cit.*, p.19

Les Balkans, après les événements au Maroc, redeviennent le plus gros théâtre des tensions européennes. Les états balkaniques utilisent la rivalité austro-russe à leur avantage, en particulier dans la guerre de 1912-1913. La Russie a un rôle majeur dans la création de la ligue des Balkans, qui se voulait défensive envers l'Autriche-Hongrie. Les discussions entre les membres de la Triple-Entente, pendant cette période, a aussi beaucoup aidé à leur rapprochement. Pour la première fois, la Russie sent que la France interviendrait si une guerre devait se déclencher dans la région.⁴⁷³ En effet, la guerre fut évitée vu la faiblesse russe, mais surtout du fait que l'Allemagne et la France ont tempéré leurs alliés. À la fin des deux guerres balkaniques en 1913, personne n'était satisfait. Ceci est un désastre pour le tsar, qui n'a pas réussi à protéger ses alliés slaves. Les sentiments néo-slavistes sont d'ailleurs réveillés dans les Balkans après cette guerre.⁴⁷⁴ Cette période convainc aussi l'Autriche que la Serbie est un ennemi dangereux.

Ainsi, en juillet 1914, tout est mis en place pour déclencher un grand conflit européen, de la première crise du Maroc en 1906 à la Première Guerre mondiale en 1914, les enjeux augmentent progressivement et les alliances se rapprochent en réaction au contexte international. Il ne manquait donc l'étincelle pour déclencher ce conflit qui changera la face de l'Europe et du 20^e siècle.

4.3 Le contexte économique et diplomatique après 1907

Les discussions du prêt de 1909 coïncident, en septembre 1908, avec la décision de la construction d'une flotte de la Baltique. On choisit toutefois des ingénieurs allemands pour aider à la construction, ce que les Français opposent, car ils ne veulent pas aider l'industrie de l'Allemagne avec leurs fonds. Comme cette décision risquerait de mettre en danger le prêt futur dans l'opinion publique, le conseil des Ministres décide de donner le contrat à des Britanniques. Les rôles de Witte et Kokovstov, en 1906 pour le prêt français, était très rapproché des buts diplomatiques. Dès 1901, Sakharov avait promis une mobilisation au 18^e jour, mais totale qu'à partir du 28^e jour. Les Français demandaient constamment une mobilisation totale au 14^e jour, ce à quoi Sakharov répondait qu'il fallait de nouveaux chemins de fer. Même en 1910, les Russes ne pouvaient que mobiliser au 20^e jour, alors que la France demande au minimum le 18^e.⁴⁷⁵ Aux rencontres de 1912 et 1913 les Russes souhaitent discuter d'un emprunt pour des chemins de fer stratégiques pour accélérer la

⁴⁷³ Tomaszewski, *loc.cit.*, p.22-23

⁴⁷⁴ Luntinen, *op.cit.*, p.137-138

⁴⁷⁵ Spring, *loc. cit.*, p.569-578

mobilisation. En 1911, la perspective d'une guerre avec l'Allemagne joint la France et la Russie dans leur alliance et leurs plans militaires afin d'assurer l'échec du plan Schlieffen, plan militaire allemand pour gagner une éventuelle guerre sur deux fronts. La motivation de la Russie n'était donc pas sa dépendance sur la France, mais la dégradation de ses relations avec les pouvoirs centraux et la stratégie de la guerre contre l'Allemagne sur deux fronts. Pour le prêt lié aux chemins de fer de 1913, les Français imposent leur choix quant à certaines décisions des routes de chemins de fer, au déplaisir des ministres russes.⁴⁷⁶

Entre 1908 et 1914, la Russie et ses alliés font des visites officielles à cinq reprises, en plus de la visite du premier ministre Raymond Poincaré en 1912. Ces visites sont le reflet du fonctionnement interne des alliances, donc la façade publique sont ces célébrations.⁴⁷⁷ On remarque immédiatement que le nombre de visites a nettement diminué comparativement par le passé. On peut donc se demander quel est la signification politique de ces visites. Pendant la même période, comment évolue l'alliance franco-russe et dans une moindre mesure, la Triple-Entente? On sait que cette dernière se resserre vu les crises européennes, mais qu'en est-il des éléments internes à l'alliance? Comme les célébrations des visites diplomatiques sont très en lien, nous discuterons ici de leur buts politiques et parlerons plus de leur symbolisme et de leur signification plus loin.

Les visites de 1908 et 1909 sont le reflet de l'accueil tiède de la population et de la Russie, qui ne voit plus vraiment l'intérêt de ces alliances. En 1914, les visites semblent reprendre de leur enthousiasme en Russie, lors des visites de la flotte britannique et de Poincaré. Cela s'explique par le fait qu'on voyait la Triple-Entente comme le meilleur moyen de conserver le statut de la Russie comme un grand pouvoir. En 1906, on propose une visite de la flotte britannique et du président français, mais le mouvement révolutionnaire est encore trop près et la visite d'une République n'est pas la bienvenue. Après la signature du traité anglo-russe, la France met de la pression et Nicolas finit par accepter une première visite en 1908. En effet, un événement en sol russe risquerait d'avoir mauvaise presse et d'amener des troubles. On organise donc les visites à Reval (aujourd'hui Tallin) en juin 1908, où le tsar rencontre les dirigeants anglais et le président français.⁴⁷⁸ Publiquement, on parle de la visite des souverains anglais comme le signe des relations amicales entre les deux

⁴⁷⁶ Spring, *loc. cit.*, p.570-581

⁴⁷⁷ Tomaszewski, *loc.cit.*, p.28

⁴⁷⁸ *Ibid.*, p.28-31

pays. On voit donc que l'idée que l'amitié franco-russe soit unique est de moins en moins présente, et ce, depuis les visites en vue de l'Entente cordiale. Fallières, le président français, arrive juste après la visite de l'Angleterre. En effet, en 1908, on retrouverait peu de sympathie face à la France en Russie, vu les événements précédents. Les toasts échangés mettent l'accent sur la nature pacifique de l'alliance. Ainsi, même si le tsar manque d'enthousiasme envers son allié français, il fait son devoir et tous sont satisfaits de la rencontre. Ainsi, même si on voit que les visites diplomatiques sont organisées afin de rapprocher les pays, la froideur du tsar et sa lenteur à accepter une rencontre montre l'impact des événements de 1904-1906 dans l'alliance, qui est nettement moins amicale qu'auparavant.⁴⁷⁹

En 1909, comme requis par le protocole, le tsar et sa femme doivent se rendre en France. La visite ne durera que trois jours, entre le 31 juillet et 2 août 1909. Le tsar fera une revue de la flotte française et il dira qu'elle l'a considérablement impressionné. L'impact de l'annexion de la Bosnie est vue dans ce discours, car si la Russie est fâchée de l'inaction française, le tsar est obligé de cacher le tout vu la situation critique des finances du pays. La visite du tsar en Grande-Bretagne est plus chaleureuse et montre tout le chemin parcouru entre les deux nations.⁴⁸⁰

En 1909 et 1911, on signe deux nouveaux prêts à la Russie. Le but premier de ceux-ci sont de développer le chemin de fer en Russie, afin d'aider à une éventuelle mobilisation. En 1914, la France a investi 31% du capital étranger arrivant en Russie et prêté 11 milliards de francs.⁴⁸¹ Cet investissement est aussi le reflet des discussions des états-majors, qui s'entendent sur la nécessité de développer de nouvelles lignes de transport.

Le zénith de ces nouvelles visites est en 1914, avec la visite d'un escadron britannique et Poincaré. Toutefois, derrière les toasts et les réceptions, chaque allié avait ses propres problèmes domestiques. Toutefois, cela sera effacé par la crise de Sarajevo et le déclenchement de la guerre. Si la visite de Poincaré est vue en Russie comme une occasion de publiciser la solidarité entre les deux pays amis, c'est encore là une façade cachant les tensions internes et entre les alliés. La visite se termine sur une note cordiale et de nombreux cadeaux sont échangés entre les officiels.⁴⁸² En

⁴⁷⁹ Tomaszewski, *loc.cit.*, p.35-45

⁴⁸⁰ *Ibid.*, p.48-49

⁴⁸¹ *Les Tsars et la République, op. cit.*, p.57

⁴⁸² Tomaszewski, *loc.cit.*, p.58-67

août 1912, Poincaré arrive et les Russes sont alors plus chaleureux et cela coïncide avec le centenaire de la bataille de Borodino, pendant les guerres napoléoniennes. Cette visite montre le rapprochement des liens franco-russes diplomatiquement parlant, alors que Poincaré visite Cronstadt, Peterhof, St-Petersbourg et Moscou et que Fallières n'avait même pas été en sol russe. Plusieurs dîners et réceptions sont organisés en son honneur, autant à Moscou que dans la capitale. Dans les toasts, on réitère l'amitié entre les deux alliés.⁴⁸³ Ce sont les événements du Maroc qui ont permis le rapprochement des deux nations et contribuent au succès de la visite de Poincaré.

Mis à part les visites diplomatiques, les rencontres des états-majors se révèlent tout autant intéressants. En 1908, Palicyn, le chef russe, explique à Moulin qu'il prépare un nouveau plan de concertation et déclare qu'au 15^e jour, 11 ou 12 corps militaires seraient à la frontière et toutes les troupes seraient débarqués le 25^e jour. Il revoit son collègue en septembre 1908, car la Russie a besoin de fonds, alors que la France a désespérément besoin du support militaire de son allié.⁴⁸⁴ Le problème de communication en temps de guerre est souvent discuté. On propose plusieurs moyens : pigeons, émissaires, agent dans les pays neutres, etc. Le problème est que l'Allemagne, leur ennemi, est située entre les deux et les voisins neutres sont souvent sous influence allemande. La solution repose dans le développement de la télégraphie sans fil. On en discute dès 1907 et encore en 1909. Les stations sont bâties et en 1912-1913, la télégraphie est fonctionnelle. Les câbles anglais sont aussi mis à profit, vu leurs alliances. Dès 1913, les Français sont donc confiants qu'en cas de guerre avec l'Allemagne, les Russes pourraient commencer leur mobilisation aussi vite que possible. En 1912, Joffre et Zhilinsky discutent des chemins de fer pour aider à la mobilisation des troupes. Poincaré prend les notes de l'état-major avec lui lors de son voyage en Russie en août la même année afin d'en discuter avec Sazovnov et le tsar. Les chemins sont approuvés en mars 1913 et Delcassé insiste pour que les Français autorisent une émission de prêts. En 1913, Joffre est satisfait des progrès. Joffre et Zhilinsky se rencontre en août 1913 et approuve la convention militaire et ses changements faits pendant les autres rencontres des états-majors.⁴⁸⁵ En principe, elle dit qu'il faut une mobilisation immédiate et simultanée des alliés en cas d'acte de guerre de l'Allemagne. Zhilinsky parle d'une concentration au 15^e jour depuis quelques temps et il le promet à cette occasion. Les Français veulent augmenter la puissance de l'armée russe, ce que la Russie

⁴⁸³ Tomaszewski, *loc.cit.*, p.49-53

⁴⁸⁴ Luntinen, *op.cit.*, p.113-115

⁴⁸⁵ *Ibid.*, p.170-193

souhaite aussi. Cependant, le début de la guerre en août 1914 empêche les Russes de mettre le programme discuté à exécution.⁴⁸⁶

Ainsi, le rapprochement entre les alliées de la Triple-Entente n'est plus du tout pareil à celui de l'alliance franco-russe au début des années 1890. Dans les rencontres diplomatiques, on montre une façade rapprochée entre les pays vu le contexte international, mais ces visites cachent des troubles internes et la distance entre les alliées est beaucoup plus grande. Nous verrons d'ailleurs l'impact de cette nouvelle relation dans la commémoration des rencontres. Dans les dernières années, on voulait garder l'image d'une grande Russie à l'international et la Triple-Entente était essentielle à cette image.⁴⁸⁷ Ainsi, comme nous l'avons vu jusqu'en 1907, les relations entre la France et la Russie sont un peu mises sur pause entre 1904 et 1905. Plusieurs événements internationaux, comme la signature de l'Entente cordiale ou la guerre russo-japonaise, mais aussi des événements internes, comme la Révolution en Russie en 1905, mènent à un refroidissement et à la fin de la lune de miel entrée les alliés.

4.4 Le contexte culturel

Le contexte culturel en France et en Russie ne change pas beaucoup à l'époque, mais nous allons discuter des quelques évolutions de la censure russe et surtout de la manipulation de la presse française entre 1904 et 1906.

Au niveau de la censure en Russie, nous avons vu qu'elle est encore existante, mais qu'elle est nettement moins stricte qu'avant. À la fin de l'année 1905, la presse pouvait donc discuter de nombreux sujets, et, en 1906, elle réussit à obtenir la disparition complète de la censure préliminaire et du système d'avertissement. Le seul outil de Nicolas II restant était donc, contre la presse radicale, le système judiciaire.⁴⁸⁸ Ainsi, on remarque, après les troubles révolutionnaires, la presse russe est beaucoup plus libre que par le passé.

On voit aussi que la manipulation de la presse française est à son paroxysme entre 1904 et 1906.⁴⁸⁹ Effectivement, le gouvernement russe avait eu une influence sur celle-ci avant 1904, mais

⁴⁸⁶ Luntinen, *op.cit.*, p.197

⁴⁸⁷ Tomaszewski, *loc.cit.*, p.296

⁴⁸⁸ Rudd, *op. cit.*, p.207

⁴⁸⁹ Long, *loc. cit.*, p.343

jamais d'aussi grande envergure. Pendant ces deux années-là, 2 millions et demi de francs seront offerts à la presse française par le gouvernement russe. C'était, en fait, l'une des demandes du gouvernement français, afin de sécuriser les prêts. Ainsi, il demandait à la Russie d'agir à chaque fois que des nouvelles dérangeantes pouvaient atteindre Paris. La double action de la guerre et d'une révolution met l'économie russe à mal et il devient évident qu'ils auront besoin d'un autre financement français. Ainsi, la principale raison des subventions russes à la presse française est de protéger le crédit de la Russie aux yeux des Français. Les quelques actions russes dans la presse avant 1904 furent en 1901 quand Witte a envoyé 160 000 francs à divers organismes de presse afin d'influencer un prêt prochain.⁴⁹⁰ En effet, les critiques les plus hostiles face à la Russie émergent principalement des journaux, d'où l'importance du financement russe. Chaque emprunt nécessitait effectivement un peu de publicité indirecte dans la presse avant d'être accepté, afin de le rendre le plus attrayant possible pour l'opinion publique. Avec le mouvement révolutionnaire de 1905, l'influence des Russes était de moins en moins grande et nécessitait plus d'investissement. En effet, les événements du Dimanche rouge ont amené un tollé à Paris et dans la chambre des députés, des socialistes commencent à critiquer le gouvernement français d'être allié à des « assassins ». Vu les préoccupations du public, les journaux deviennent aussi de plus en plus sévères envers la Russie. Par exemple, on discute à de nombreuses reprises que l'alliance est surtout basée sur les besoins financiers du tsar. De mai à octobre 1905, le gouvernement russe payait donc 200 000 francs par mois pour les subventions de la presse, comme dans *Le Petit Parisien* ou *Le Matin*. Ainsi, pour un investissement de 2 millions et demi de francs, les Russes recevront des prêts s'élevant à 2 milliards de francs. Comme la presse restait muette sur les défaites et les troubles internes russes, la population était mal informée, ce qui rendait les prêts plus faciles et a aidé à relever l'économie russe et à conserver l'étalon-or.⁴⁹¹

4.5 La production culturelle liée à l'alliance franco-russe

4.5.1 Les visites diplomatiques

Comme nous l'avons déjà mentionné, les visites ne reprennent qu'en 1908, et ce de manière sporadique. Les Français souhaitaient en faire une avant cette date, mais il était impossible en Russie d'en considérer une, vu les ressentiments du tsar vu les événements à l'international ainsi

⁴⁹⁰ Long, *loc. cit.*, p.343-345

⁴⁹¹ *Ibid.*, p.350-354

que les mouvements révolutionnaires. Après négociations, le nouveau président français, Armand Fallières, visite le tsar (et quelques pays scandinaves par la même occasion, en 1908, la dernière étant en 1902 avec Émile Loubet. L'amitié entre les deux pays reste-elle unique, comme le promouvait la culture populaire par le passé ? Sachant que les visites diplomatiques entre la France et d'autres pays, comme l'Angleterre, prennent la même forme que celle en Russie, et avec une commémoration semblable, on peut croire que le phénomène n'est plus unique. En effet, en parallèle des fêtes franco-russes, on voit tranquillement apparaître les visites diplomatiques entre la Grande-Bretagne et la France, la première étant celle du roi Édouard VII à Paris en mai 1903. On organise spécifiquement la visite pour créer une gradation des sentiments dans l'opinion publique. Cette visite, comme celle de la Russie au début des années 1890, va contribuer à changer l'état d'esprit du public français et les préparer à un éventuel rapprochement. Le facteur populaire est donc, encore une fois, au centre du calcul des diplomates français pour la préparation de l'éventuelle Entente Cordiale. Londres accueillera le président Loubet en 1903. On assiste en même temps à une diminution des représentations négatives de l'autre dans les médias. La transformation des mentalités est toutefois plus lente que les tactiques diplomatiques. Cette nouvelle diplomatie internationale, surnommé le système de Delcassé, transparait donc dans ces visites officielles, qui font appel à des manifestations populaires capables de créer des mythes, ou des images plutôt loin de la réalité.⁴⁹² Ainsi, après 1905, si les voyages officiels ont lieu entre hautes personnalités, on cesse les grandes manifestations populaires pendant les fêtes.

Ainsi, la visite de Fallières à Reval en 1908 est la première depuis 1902. Lorsqu'on regarde la presse, la visite ne semble pas avoir intéressé les esprits français et peu de journaux délèguent des correspondants. Les contacts entre l'Allemagne et la Russie, la défaite russo-japonaise, la faiblesse évidente du pouvoir, la crise économique et les mouvements populaires ont freiné l'excitation des foules françaises.⁴⁹³ Toutefois, en Russie, il reste un vague espoir dans l'élite et les masses de consolider l'alliance. On croit que la nouvelle constitution facilitera la coopération, comme elle aide à faire disparaître la différence entre les deux régimes politiques. Comme le rapporte le *Journal de St-Petersbourg*, le voyage de Fallières rencontre l'enthousiasme des foules françaises, car « (...) dans le cœur du peuple, l'alliance franco-russe demeure toujours mieux qu'un

⁴⁹² Girault, *Être historien*, p.150-151

⁴⁹³ Kayser, *op. cit.*, p.150

mariage de raison, un mariage d'amour. ».⁴⁹⁴ La majorité des journaux parlent toutefois de combinaisons diplomatiques plutôt que d'une alliance. Ainsi, les journaux français ne montrent pas particulièrement d'excitation populaire pour la visite de 1908 comparativement aux Russes, chez qui il reste une espérance envers l'alliance. Hanotaux s'exprime à l'époque, en expliquant que l'alliance n'a jamais cessé d'exister mais qu'elle s'est « peu à peu affaiblie et amincie ». ⁴⁹⁵

En juillet 1909, Nicolas II, accompagné de sa femme et de ses deux filles aînées, fait une visite éclair de trois jours en France, à Cherbourg plus précisément, pour réciproquer celle de Fallières. Les toasts sont portés au nom de la consécration de la nouvelle alliance, malgré les grandes oppositions dans la presse.⁴⁹⁶ L'escale du tsar en France précède une entrevue du tsar avec Édouard VII ce qui montre les liens étroits entre les pays de la Triple-Entente. La presse parle d'ailleurs d'une alliance de plus en plus étroite entre les trois.

En 1912, Poincaré, alors président du conseil, se rend en Russie. Le voyage de celui-ci est opportun, car l'opinion publique n'avait guère apprécié la rencontre de Guillaume II et Nicolas II quelques semaines avant. Cette initiative s'inscrit dans l'idée du redressement de la diplomatie française et on tente de l'accueillir comme un chef d'état, en grande pompe. Les journaux émettent différentes théories sur les raisons du voyage, comme un emprunt, par exemple. Pour le gouvernement français, cette visite aidera à resserrer les liens entre les alliés. Ainsi, ce n'est pas en l'honneur de l'alliance, mais bien parce que les gouvernements souhaitent se rapprocher. En 1913, Kokovstov, le ministre des finances, se rend à Paris en novembre. Il est accueilli par des journalistes des journaux les plus importants de Paris. C'est important pour les Russes car « l'influence de la presse est presque illimitée ». ⁴⁹⁷ Toutefois, mis à part être bien représenté dans la presse, le voyage n'est pas vraiment célébré.

Finalement, en juillet 1914, le président Poincaré retourne en Russie. Le but de son voyage est effectivement de resserrer encore plus l'alliance, qu'il entend renouveler par contact directs avec le tsar. La presse, occupée par un procès en France, accorde peu d'importance à l'arrivée du président. Poincaré arrive à Cronstadt le 20 juillet avec une foule attentive et émue et il se rend

⁴⁹⁴ Kayser, *op. cit.*, p.151

⁴⁹⁵ *Ibid.*, p.152

⁴⁹⁶ Boulay, *op. cit.*, p.118-19

⁴⁹⁷ Kayser, *op. cit.*, p.171

ensuite à Peterhof. Dans les toasts, une note pacifiste est de mise, mais on ne fait pas référence aux événements des dernières semaines. Toutefois, les journaux ne parlent pas du bilan au départ du président, mais bien de l'ultimatum remis à la Serbie.⁴⁹⁸

Ainsi, vu la nature des visites précédentes, on ne peut désormais plus omettre le facteur de l'opinion publique dans la stratégie extérieure française vis-à-vis la Russie. On remarque d'ailleurs facilement que le même genre de production culturelle est en place, en particulier au niveau des cartes postales, lors des rencontres entre la France et la Grande-Bretagne ou entre cette dernière et la Russie.⁴⁹⁹ L'aspect unique des fêtes franco-russes s'est donc tranquillement estompé. Ainsi, le rythme des visites entre les deux pays est donc beaucoup plus faible, mais les célébrations aussi. L'élément de la nouveauté n'est plus là et l'âge d'or au début du règne de Nicolas II est dépassé depuis le temps. Il n'en reste qu'une habitude des célébrations, alors que l'idée de l'amitié franco-russe perd tranquillement tout son sens initial.

4.5.2 Production culturelle en France

Pendant cette période, il me fut très difficile d'accéder à des objets ou à des cartes postales, autant en France qu'en Russie. Si on regarde les livres publiés par Henri Daragon, on voit qu'il y en a un pour la visite du tsar en 1909, mais celle de Fallières en 1908 à Reval n'est pas mentionnée. Donc on sait qu'il y a encore une certaine production, mais le livre est seulement disponible dans une bibliothèque en France, je n'y ai donc pas eu accès. Une certaine industrie du bibelot était donc toujours en fonction pour les visites franco-russes. Toutefois, lorsqu'on regarde la longueur du livre, on voit qu'il fait à peine 30 pages, comparativement à 140 pages pour la visite de Loubet en 1902.⁵⁰⁰ Surtout si on considère que, typiquement, l'auteur accorde au moins une dizaine de pages à la description des visites en soi et inclut quelques images, la liste des objets et cartes postales en l'honneur de la visite du tsar en France en 1909 devait être assez réduite. De plus, considérant que l'industrie en Russie, en chiffres, était déjà moins grande que celle en France, cela nous en dit long sur l'importance accordée à la création d'une culture matérielle entre 1904 et 1914. En effet, on a vu que les alliances se raffermissent, mais que les efforts sont beaucoup moins présents pour représenter les liens réels d'une amitié, ou du moins pour la concrétiser. Selon certaines images en

⁴⁹⁸ Kayser, *op. cit.*, p.180-184

⁴⁹⁹ « Le roi Édouard VII et le président Fallières, 1908 », eBay (février 2016)

⁵⁰⁰ Henri Daragon, *La famille impériale de Russie à Cherbourg*, Paris, H.Daragon, 1909.

ligne du livre de Daragon, on voit que plusieurs des objets remis étaient des médailles commémoratives, la grande majorité à l'effigie de Fallières, et certaines avec des portraits du couple impérial. Nous nous doutons bien que l'image de Nicolas II, tant entachée en France après le Dimanche rouge, ne devait pas être aussi populaire que par le passé.⁵⁰¹ La plupart des cartes postales illustrées sont en fait des photographies de différentes vues de Cherbourg pendant les célébrations, où Nicolas II n'apparaît pas. Mais encore, ce n'est qu'un extrait des cartes du livre et il est très probable que le tsar apparaisse sur certaines.

Presse illustrée

Dans le *Petit Journal*, en 1904, il y a plusieurs images des événements en Asie, surtout pour la guerre russo-japonaise, comme la cavalerie russe se rendant en Mandchourie.⁵⁰² Pendant plusieurs semaines, les hostilités entre la Russie et le Japon font les manchettes en France. Entre autres, on met en scène plusieurs actions héroïques de la part des Russes, comme le cas de ce capitaine qui a défendu à lui seul un bastion de Port-Arthur.⁵⁰³ Au début de la guerre, on montre aussi Nicolas II à cheval, étant acclamé par des cosaques avant leur départ pour l'Extrême-Orient.⁵⁰⁴ On termine l'année sur des troubles en Russie, dus à des « bagarres libérales ». ⁵⁰⁵ Évidemment, la nature sensationnaliste des nouvelles sur la guerre font partie de l'angle d'approche du journal, mais cela permet de mettre en images des actes d'héroïsme de l'allié russe. En 1905, le vent tourne et le Japon est victorieux. On ouvre l'année sur un sapin de Noël en Russie pour en apprendre plus sur les mœurs de l'allié.⁵⁰⁶ Pendant l'année, il n'y a que trois mentions des troubles sous un angle négatif. L'assassinat du grand-duc Serge ne pouvait être ignoré, mais les deux autres événements sont assez futiles comparativement aux révoltes.⁵⁰⁷ Le Dimanche rouge n'est même pas discuté, on ne parle que de l'effondrement d'un pont accidentel à Saint-Pétersbourg le weekend suivant.⁵⁰⁸ Les autres mentions de la Russie se tournent principalement vers le déroulement de la guerre russo-japonaise et on y glorifie les militaires russes. On cesse toutefois de les présenter comme des héros, mais bien comme des victimes, ou de moins en moins héroïques, alors que la

⁵⁰¹ Daragon, *La famille impériale*, op.cit.

⁵⁰² « Cavalerie russe », *Le Petit Journal*, 31 janvier 1904

⁵⁰³ « Un contre cent », *Le Petit Journal*, 25 septembre 1904

⁵⁰⁴ « Vive l'Empereur! », *Le Petit Journal*, 28 février 1904

⁵⁰⁵ « Le mouvement libéral en Russie », *Le Petit Journal*, 25 décembre 1904

⁵⁰⁶ « L'arbre de Noël de nos amis », *Le Petit Journal*, 1^{er} janvier 1905

⁵⁰⁷ « Attentat révolutionnaire », *Le Petit Journal*, 5 mars 1905

⁵⁰⁸ « À St-Pétersbourg », *Le Petit Journal*, 19 février 1905

Russie perd tranquillement la guerre.⁵⁰⁹ La dernière mention des troubles est en décembre 1905 et présente une image positive de la monarchie, car on y arrête des révolutionnaires.⁵¹⁰

En 1906, on parle à quelques reprises de l'entente cordiale. On ne parle de la Russie qu'à trois reprises, dont l'un est un fait divers parlant de brigandage.⁵¹¹ Les autres parlent des troubles révolutionnaires. Il s'agit toujours d'images de la population russe et jamais de la famille impériale. On y voit les répressions face aux dernières convulsions des émeutes ainsi que l'exécution des matelots révoltés.⁵¹² En 1907, la seule image traite du terrorisme en Russie, plus précisément un fait divers où il y a eu une exécution dans une église.⁵¹³

En 1908, la seule mention indirecte de la Russie est une attaque par des Cosaques sur un ballon allemand, alors que les aéronautes étaient à la frontière de manière pacifique.⁵¹⁴ En 1909, on n'illustre même pas le voyage du tsar, alors qu'on discute des autres visites diplomatiques du président français. Les seules mentions de la Russie sont des faits divers, l'une parlant du terrorisme à Moscou.⁵¹⁵ En 1910 et 1911, aucune mention de leur allié n'est faite. En 1912, on fait référence à la Russie, mais aucune image de Nicolas II n'est publiée. On met en couverture le grand-duc Nicolas et M. Millerand, le ministre de la guerre, lors des grandes manœuvres de l'ouest, ce qui rappelle l'aspect militaire de l'alliance.⁵¹⁶ On met aussi l'épouse du grand-duc en couverture, la grande-duchesse Anastasie, alors qu'elle salue un régiment français. Ainsi, cette année-là, le tsar n'est pas dépeint et toutes les images sont de nature militaire.⁵¹⁷

En 1913, Nicolas II est en couverture, alors qu'il accueille le général Joffre en mission militaire en Russie.⁵¹⁸ Finalement, en 1914, on parle de la visite des souverains anglais, mais surtout de faits divers et des problèmes internes en France. La seule mention est la revue de Krasnoïe-Selo lors de la visite du président Poincaré, mais on met quand même l'accent sur le

⁵⁰⁹ « Rencontre des flottes russes et japonaises », *Le Petit Journal*, 11 juin 1905

⁵¹⁰ « Les troubles de Russie », *Le Petit Journal*, 24 décembre 1905

⁵¹¹ « Le brigandage en Russie », *Le Petit Journal*, 11 novembre 1906

⁵¹² « Après les troubles insurrectionnels en Russie », *Le Petit Journal*, 26 août 1906

⁵¹³ « Le terrorisme en Russie », *Le Petit Journal*, 24 février 1907

⁵¹⁴ « Ballon allemand attaqué par des cosaques », *Le Petit Journal*, 13 décembre 1908

⁵¹⁵ « Terroristes et policiers russes », *Le Petit Journal*, 10 janvier 1909

⁵¹⁶ « Aux grandes manœuvres de l'ouest », *Le Petit Journal*, 29 septembre 1912

⁵¹⁷ « La grande-duchesse Anastasie », *Le Petit Journal*, 6 octobre 1912

⁵¹⁸ « Réception par le tsar », *Le Petit Journal*, 17 août 1913

scandale de Madame Caillaux.⁵¹⁹ On y voit Nicolas II lors de la revue, mais l'image est surtout axée sur le régiment. Au déclenchement de la guerre, la première couverture à paraître est une gravure montrant les uniformes des amis de la France (excepté la Russie) ainsi que de ses ennemis, contre qui ils sont en guerre.⁵²⁰ On explique que ceux de l'armée russe sont connus de tous en France et que ce n'est donc pas nécessaire de les illustrer.

On voit donc que dans le *Petit Journal*, on ne trouve plus de grands symboles de l'amitié franco-russe, alors qu'il n'y a plus d'images allégoriques comme par le passé et Nicolas II disparaît presque de toutes les images publiées.

Dans le *Petit Parisien*, en 1904, plusieurs images sont dédiées à la guerre russo-japonaise. On y voit quelques morts héroïques russes, mais aussi le départ de généraux importants ou encore les salutations de Nicolas II à des marins.⁵²¹ Plus on avance dans le temps, moins on voit des héros, et seulement les bons coups de la Russie, comme la destruction d'une colonie japonaise.⁵²² Toutefois, cette année-là, le journal est positif envers son allié, semble-t-il. En 1905, jusqu'en mars, la Russie fait la couverture de nombreux numéros. Toutefois, on cesse de la présenter comme une héroïne dans la guerre, car on voit la défaite russe et on présente les débuts des troubles.⁵²³ Ensuite, on n'en reparle pas de la Russie jusqu'en novembre, ce qui montre un certain malaise. L'image de Nicolas II n'apparaît jamais cette année-là, mais on montre les troupes refoulant les émeutiers pendant le Dimanche rouge, l'assassinat du grand-duc Serge et de Sakharoff, ainsi que la foule russe lisant le manifeste du tsar en novembre.⁵²⁴ Comme à son habitude, les images ressemblent à des dessins basés sur des photos, il y a donc un aspect assez réaliste.

En 1906, il n'y a que quatre images de l'allié russe et elles touchent toutes les mouvements révolutionnaires. Trois d'entre elles montrent des avancées des insurgés ou encore des actes

⁵¹⁹ « Le président de la République en Russie », *Le Petit Journal*, 2 août 1914

⁵²⁰ « Uniformes militaires », *Le Petit Journal*, août 1914

⁵²¹ « La guerre russo-japonaise », *Le Petit Parisien*, 6 mars 1904 ; « La guerre russo-japonaise », *Le Petit Parisien*, 27 mars 1904 ; « La guerre russo-japonaise », *Le Petit Parisien*, 17 avril 1904

⁵²² « Défense de Port-Arthur », *Le Petit Parisien*, 25 septembre 1904

⁵²³ « À Port-Arthur : Signature de la capitulation », *Le Petit Parisien*, 22 janvier 1905

⁵²⁴ « Les émeutes de St-Petersbourg », *Le Petit Parisien*, 5 février 1905 ; « À Moscou », *Le Petit Parisien*, 5 mars 1905 ; « À St-Petersbourg », *Le Petit Parisien*, 19 novembre 1905 ; « La révolution en Russie », *Le Petit Parisien*, 24 décembre 1905

terroristes.⁵²⁵ La dernière image montre l'exécution du lieutenant Schmidt et de trois matelots. Il est intéressant que le texte ne parle pas de l'alliance avec la monarchie et inclus les derniers mots du lieutenant, qui agit toujours pour libérer le peuple russe.⁵²⁶ On voit donc que la presse et la France sont secouées pendant ces années de troubles révolutionnaires. L'année 1907 n'est pas complètement disponible en ligne et aucune image référant à l'entente anglo-russe ou simplement à la Russie n'est disponible, mais on voit que le journal met l'accent sur le Maroc.

En 1908, il y a seulement deux images qui touchent le voyage de Fallières. Déjà, on voit que ces dernières sont nettement moins protocolaires que les visites diplomatiques du passé. La première est le départ du président sur le *Vérité*, en route vers les pays scandinaves et la Russie.⁵²⁷ C'est ainsi une mention très indirecte de son allié. La deuxième image montre le tsarévitch en train de jouer avec des petits bateaux à voile autour du *Standart*. La vie familiale du tsar est donc mise de l'avant, sans qu'on ne le représente. En 1909, une seule image est accordée à la Russie, lors du voyage du tsar en France. C'est assez étonnant, car on aurait pu croire que les relations s'étant améliorées, la commémoration visuelle dans la presse serait plus grande. On y voit un portrait assez informel des souverains avec leur fils habillé en matelot.⁵²⁸ Il est à noter que cette image partage la couverture avec deux autres, qui ne sont pas à propos du même sujet.

En 1910, il y a énormément de faits divers et on parle, entre autres, du nouveau roi d'Angleterre, mais aucune image n'est dédiée à la Russie. En 1911 et 1912, je n'ai pas eu accès à tous les numéros. On voit toutefois qu'en 1911, aucune image n'est dédiée à l'alliée et que plusieurs des illustrations touchent les intérêts des colonies ou encore des faits divers en France. En 1912, les numéros s'arrêtent malheureusement en mars, nous ne savons donc pas si le premier voyage de Poincaré est illustré. Les numéros de 1913 et 1914 ne sont pas accessibles en ligne.

Ainsi, nous voyons que dans le *Petit Parisien*, la disparition progressive d'images provenant de la Russie est très évidente. De plus, on retrouve très peu de représentations directes

⁵²⁵ « Le chef de la Police secrète fusillé par les Insurgés », *Le Petit Parisien*, 14 janvier 1906 ; « Deux bombes dans un cabaret », *Le Petit Parisien*, 25 février 1906

⁵²⁶ « En Russie », *Le Petit Parisien*, 8 avril 1906

⁵²⁷ « Le président de la République à bord du cuirassé « Vérité » », *Le Petit Parisien*, 26 juillet 1908

⁵²⁸ « Les souverains russes à Cherbourg », *Le Petit Parisien*, 15 août 1909

du tsar, ce qui s'explique facilement, car il était extrêmement critiqué et était la figure de choix des caricaturistes, comme nous le verrons plus loin, pour critiquer le régime.

Images

Comme nous l'avons mentionné, il fut difficile de trouver des images, mis à part dans les journaux, des fêtes franco-russes pendant cette période, en particulier pour la visite de Fallières en 1908. Vu les réticences du tsar à même recevoir Fallières ou la Grande-Bretagne en sol russe, il est probable que la production fut stoppée, ou du moins, ralentie de beaucoup. Toutefois, on voit que les journaux ont tout de même tenté de présenter le tout sous un jour optimiste. Malgré tout, le manque d'efforts d'une commémoration dans la culture matérielle montre que la visite est plutôt une façade qu'autre chose. D'ailleurs, la même année, des cartes postales semblables sont produites, commémorant les rencontres entre l'Angleterre et le président Fallières, pendant l'exposition franco-britannique. On y voit les drapeaux des deux pays avec le portrait du roi Édouard VII et du président français accompagnés d'objets et de bâtiments mis à l'honneur à l'exposition. On trouve aussi une représentation beaucoup plus allégorique qui montre une figure de Britannia, tendant la main à Marianne au-dessus de la Manche.⁵²⁹ Ainsi, même si ces cas, l'alliance n'est toujours pas militaire ou officielle, on voit que le même genre de symboles utilisés pour l'alliance franco-russe est aussi appliqué pour la Grande-Bretagne.

À mesure que le règne de Nicolas II avance, sa femme Alexandra et lui se retirent progressivement des activités de la cour. Les photographies issues de la famille impériale étaient donc à des moments bien précis de leur vie familiale, comme les naissances ou les baptêmes, qui deviennent des commémorations publiques. On le voit donc souvent représenté avec sa femme ou ses enfants dans un bonheur familial. Les cartes françaises reproduisent souvent ces dites photographies. Cela devient vital, après qu'on commence à le surnommer le tsar rouge en 1905, de montrer son humanité.⁵³⁰ On trouve d'autres cartes où les photographies imprimées mettent en scène le tsar et sa famille durant les visites. Par exemple, on montre le tsar en train de discuter avec le ministre de la Marine française, mais aussi en train de marcher d'un endroit à l'autre accompagné

⁵²⁹ « Histoire parallèle : Les symboles de la Triple-Entente », *Herald Dick Magazine* (2014), [en ligne] <http://herald-dick-magazine.blogspot.ca/2014/08/histoire-parallele-22-aout-1914-2014.html>

⁵³⁰ Rowley, *op.cit.*, p.155

de ses deux filles et du président Fallières. Les images sont assez formelles, le tsar étant en habit d'apparat pour une visite diplomatique.⁵³¹

Dans les cartes qui n'utilisent pas la photographie, le portrait des figures politiques est souvent manquant. On met plutôt l'accent, entre autre, sur les avions utilisés pendant la visite du tsar de 1909, qui représentent une avancée technologique pour l'époque. On parle aussi des fêtes de Cherbourg, sans les nommer franco-russes.⁵³² On trouve une carte plus symbolique avec les portraits de Fallières et de Nicolas II. On y voit le tsar et Fallières, entourés des drapeaux de leurs pays ainsi que de deux cuirassés, ce qui montre l'aspect militaire de l'alliance.⁵³³ Ainsi, malgré une partie de l'opinion publique en France, on continue à utiliser l'image du souverain russe. Finalement, on trouve des cartes postales des cuirassés en soi, sans autre symbole.⁵³⁴ Toutefois, de la même manière que ces images circulent probablement en Russie, on peut argumenter que les portraits officiels de la royauté circulent aussi en France. Par exemple, les portraits officiels du tricentenaire des Romanov, où on voit Nicolas II entouré de sa femme et ses enfants ont très certainement circulé autant en Grande-Bretagne qu'en France, de même que certains portraits plus domestiques.

4.5.3 Production culturelle en Russie

L'image de Nicolas II, en particulier en Russie, était toujours très mythique en représentant ses liens avec son peuple. Il met particulièrement l'accent sur ses liens avec l'élite militaire et se montre en public comme le colonel du régiment de Preobrazhenskii. On le voit même utiliser son fils Alexis comme un symbole de l'armée russe, qui est sous le leadership du tsar, tout en montrant son côté humain dans des scènes familiales idylliques.⁵³⁵ Ainsi, les jubilées de 1909 et 1913 cherchent à généraliser cette relation entre Nicolas et son peuple et évoquer une grande réponse populaire qui confirmerait le mythe national. D'ailleurs, en 1909, on note que l'attaché militaire français est impressionné par l'accueil chaleureux que Nicolas reçoit de la foule le 26 juin. On

⁵³¹ « Le tsar de Russie en 1909 », 1906-2006 : Armand Fallières (2006) [en ligne]

http://www.cg47.org/archives/histoire/Fallieres_centenaire/president_republique/tsar_russie.html

⁵³² «Souvenir des fêtes de Cherbourg», eBay (février 2016)

⁵³³ « Histoire parallèle », *loc.cit.*

⁵³⁴ Daragon, *La famille impériale*, *op.cit.*

⁵³⁵ Wortman, *op.cit.*, p.409-415

inclut aussi la France, lors de la visite de Poincaré, dans ces célébrations nationales, comme la commémoration de la bataille de Borodino en 1912.⁵³⁶

En bout de ligne, Nicolas II se devait de participer à la représentation d'un monarque « démocratique » qui représente le passé de la nation, tout en mettant l'accent sur les sentiments patriotiques du peuple. En effet, cette ère de publicité de masse se devait de briser les formes traditionnelles de la commémoration et ainsi participer à la « *commodity culture* » née de la reine Victoria. Toutefois, cette attitude, éventuellement, va affaiblir l'image du tsar en Russie, mais aussi à l'étranger.⁵³⁷

Presse illustrée

Dans *Niva*, nous trouvons très peu d'images parlant de la France, et encore moins de l'alliance franco-russe pendant la période de 1905 et 1914. En 1907, on reproduit les images des cadeaux offerts par la France à l'armée russe, comme une épée ou l'une des 38 000 médailles remises en l'honneur de Port-Arthur.⁵³⁸ En 1908, lors de la visite de Fallières à Ravel, on montre des photos des deux croiseurs dont le *Vérité* et le *Standart*. On joint aussi un portrait du président français et les installations lumineuses sur le bord de la mer.⁵³⁹ En 1913, on publie des photographies de la visite de Joffre en Russie, lors des manœuvres à Peterhof.⁵⁴⁰ En 1914, c'est au tour de la visite de Poincaré d'être mise en l'honneur. Encore une fois, on reproduit une photographie de l'arrivée du président à St-Petersbourg. On voit aussi le tsar et le président qui saluent les soldats russes. Finalement, ce ne sont surtout que des scènes des visites, dont certains défilés dans les rues. Puis, comme à l'habitude avec ces visites, on reproduit des images des escadres et de la flotte française et russe.⁵⁴¹

Sur les pages couvertures d'*Ogoniok*, 1904 et 1905 se concentrent surtout sur la guerre en Asie. Les images de 1906 sont incomplètes ainsi que les années suivantes, il est donc difficile d'affirmer si la France était dépeinte ou non. Ainsi, ce n'est pas le reflet de l'entière du journal, mais on peut quand même suivre les tendances. En 1907, on met en photo les lignes du télégraphe

⁵³⁶ Wortman, *op.cit.*, p.431-432

⁵³⁷ *Ibid.*, p.482

⁵³⁸ *Niva*, 20, 1907, p.329

⁵³⁹ *Niva*, 30, 1908, p.530-531

⁵⁴⁰ *Niva*, 31, 1913, p.620

⁵⁴¹ *Niva*, 29, 1914, p.580-581

entre Lyon et Paris, sachant que cet aspect est essentiel pour l'alliance.⁵⁴² On montre aussi des images de l'occupation française à Casablanca, pendant la pacification du Maroc, qui sont particulièrement violentes.⁵⁴³ En 1910, on met de l'avant l'arrivée au trône de George V en Angleterre.⁵⁴⁴ On met aussi des images de la visite du tsar à Potsdam avec Guillaume II. Il s'agit encore là de photographies des rencontres.⁵⁴⁵ En 1911, on publie les images du couronnement de George V, mais nous ne trouvons aucune mention de la France.⁵⁴⁶ En 1912, on met en couverture un portrait des invités français à St-Petersbourg.⁵⁴⁷ Le 15 août, plusieurs images font la couverture en l'honneur de la visite de Poincaré. Entre autre, on retrouve encore des photos des navires.⁵⁴⁸ En 1913, on dédie une couverture à l'élection de Poincaré.⁵⁴⁹ On s'intéresse évidemment beaucoup au tricentenaire de la dynastie Romanov, plus qu'aux relations internationales. La guerre des Balkans est d'ailleurs souvent représentée depuis 1912. On met quand même un portrait de Kokovstov en couverture lors de sa visite à Paris.⁵⁵⁰ Finalement, en 1914, j n'ai pas eu accès aux journaux avant mai. On trouve quatre couvertures qui parlent de la France, dont deux sont dédiées à la visite de Poincaré en juillet. On y voit des photographies des visites, mais encore et surtout, des images des flottes des deux pays.⁵⁵¹ Le numéro du 9 août est consacré à l'entrée en guerre et au manifeste du tsar.⁵⁵²

Ainsi, nous voyons qu'il y a un réchauffement envers la France avant 1914. Il est à noter que la Russie, traditionnellement, publie nettement moins d'images des événements à l'international que la France, il est donc normal d'en trouver moins. Toutefois, si on compare aux périodes précédentes, il est évident qu'un refroidissement entre les membres de l'alliance a eu lieu. En effet, il y a plusieurs années où nous sommes incapables de retrouver une mention de la France dans les illustrations. Ceci est donc bel et bien un symptôme de tensions souvent cachées lors des rencontres entre les deux alliés.

⁵⁴² *Ogoniok*, 4, 12 février 1907

⁵⁴³ *Ogoniok*, 17, 26 août 1907

⁵⁴⁴ *Ogoniok*, 19, 8 mai 1910

⁵⁴⁵ *Ogoniok*, 45, 6 novembre 1910

⁵⁴⁶ *Ogoniok*, 26, 25 juin 1911

⁵⁴⁷ *Ogoniok*, 7, 11 février 1912

⁵⁴⁸ *Ogoniok*, 32, 5 août 1912

⁵⁴⁹ *Ogoniok*, 2, 13 janvier 1913

⁵⁵⁰ *Ogoniok*, 45, 10 novembre 1913

⁵⁵¹ *Ogoniok*, 27, 19 juillet 1914

⁵⁵² *Ogoniok*, 30, 9 août 1914

Images

Comme les chapitres précédents le mentionnent, la plupart des images créées en France circulent aussi en Russie. Toutefois, pour cette période, il fut difficile d'avoir accès à une quelconque production typiquement russe. Cela s'explique par le fait que, comme le nombre d'objets créés en commémoration des fêtes franco-russes a nettement diminué, les chances d'en trouver de nos jours dans le domaine public est plus difficile. S'ils existent encore, elles sont probablement plus rares et risquent d'être dans des collections privées qui me sont inaccessibles. La seule carte postale que j'ai réussi à trouver est datée de 1904 et montre le croiseur français nommé « Pascal » qui circulait par l'union postale universelle en Russie.⁵⁵³ Cela montre qu'on continue indirectement à mettre l'accent sur la nature militaire de l'alliance.

4.5.4 Analyse

Nous voyons donc que cette période, même si on voit que l'alliance se rapproche à l'international, cache certaines tensions entre les alliés de la Triple-Entente. Nous savons que des objets de commémoration existent pour les fêtes franco-russes de 1909, mais le nombre est tellement réduit qu'il fut impossible d'en trouver, soit car ils n'existent plus ou qu'ils se font trop rares. De plus, ne faisant pas de la collection exposée au musée de Philippe Deschamps à Paris, nous pouvons deviner que leur préservation jusqu'à nos jours a sans doute été plus difficile. D'ailleurs, le livre d'Henri Daragon nous montre l'ampleur du ralentissement dans la promotion culturelle de l'alliance, vu la longueur de l'ouvrage. Cependant, si nous n'avons trouvé aucun objet célébrant l'alliance franco-russe, nous savons que des objets sont créés en l'honneur de la Triple-Entente. Par exemple, on trouve une petite boîte métallique de cigarettes en l'honneur de celle-ci, à l'effigie des symboles des trois pays.⁵⁵⁴ Vers 1912, on sait aussi que dans certains paquets de cigarettes en France, on remet en cadeau des petits tapis décoratifs à l'effigie des drapeaux de la Triple-Entente.⁵⁵⁵ Ainsi, ce n'est pas que l'idée de la commémoration matérielle des alliances politiques s'arrête en France, mais bien que les besoins d'en créer une pour l'alliance franco-russe diminuent. En effet, comme l'opinion publique n'est plus nécessairement enthousiaste, on préfère montrer une façade unie dans les visites diplomatiques, même s'il y a des tensions. Toutefois, créer une image d'exaltation populaire à-travers des manifestations publiques, images ou objets est

⁵⁵³ «Frantsuskiy kreiser Pascal', 1904», Collection des cartes postales du musée d'histoire de St-Petersbourg

⁵⁵⁴ Voir figure 9

⁵⁵⁵ « Tapis de la Triple-Entente, vers 1912 », eBay (février 2016)

maintenant plus difficile, ce qui explique le ralentissement. Finalement, comme nous l'avons vu avec les investissements russes dans la presse française, la manipulation de l'opinion publique passe de moins en moins par les visites diplomatiques (il n'y en a que quatre qui sont officielles pendant cette période, si on compte Poincaré en 1912), mais plus sur la manipulation de la presse écrite.

Caricatures

Entre 1904 et 1914, une des sources particulièrement riche pour comprendre la représentation de l'alliance franco-russe est la caricature. En effet, sans l'analyser en détails, elle nous permet de comprendre la reprise de divers symboles de la commémoration de l'alliance par les caricaturistes.

Si on sait que la caricature sur l'Angleterre diminue après la signature de l'Entente cordiale, on remarque que celle sur la Russie suit des tendances contraires. Les caricatures étant assez positives ou ironiques avant 1900, elles deviennent de plus en plus violentes au tournant du siècle. Comme nous l'avons vu l'*Assiette au beurre* s'attaque au tsar et à son régime dès 1901, et devient de plus en plus cinglante avec les années. Le numéro « Tzar Rouge », publié le 4 février 1905, est extrêmement graphique et violent. On y voit même le tsar recevoir un avertissement d'outre-tombe de Louis XVI qui lui dit, à propos des révolutions, « À ce jeu-là, j'ai perdu ma tête ». Le 29 septembre 1906, Galantara dessine même Nicolas II au bout d'une corde. Toutefois, le journal n'est pas le seul à être violent envers le tsar. Si on suit donc les publications caricaturales, le rôle de la Russie n'est surtout réduit qu'aux horreurs de son régime jusqu'à la guerre de 1914 et le tsar reste, le plus souvent, un tyran homicide, qu'on surnomme maintenant « le tsar rouge ».⁵⁵⁶ En 1906, l'*Assiette* continue de croire à la révolution et encourage la fin du tsarisme. La grande majorité des dessins critiquent les répressions en Russie de manière violente et presque spectaculaire. On y voit souvent le tsar rouge en opposition à des foules immenses représentant le peuple russe. Nicolas II est donc omniprésent dans tous les dessins.⁵⁵⁷ En 1908, l'*Assiette* dédie un numéro sur le voyage de Fallières en Russie. On fait des allusions à la répression, mais on proteste surtout la Triple-Entente dans le sens que c'est la France qui finance tout sans rien recevoir en contrepartie. En 1912, la plus grande critique est encore à propos des prêts financiers de la France à la Russie. Si on voit

⁵⁵⁶ Lethève, *op. cit.*, p.122-124

⁵⁵⁷ Dixmier, *op.cit.*, p.199

que l'*Assiette* diminue ses critiques envers le régime tsariste, les analyses mettent en doute que le journal ait reçu des fonds russes, pratique courante à l'époque, car elle continue de critiquer violemment le tsar. On peut donc supposer une déception du mouvement révolutionnaire dans son ensemble.⁵⁵⁸

Dans la même période, une grande production de cartes postales caricaturales est en cours. Pour les voyages de Fallières en Russie, par exemple, deux d'entre elles touchent la question sensible des emprunts et montre le tsar s'en mettant plein les poches. Dans la troisième, on voit que les tensions suite à la révolution russe est encore présente et on montre Fallières ignorant le massacre des ouvriers russes.⁵⁵⁹ Avant même le voyage de Fallières, on trouve une caricature montrant la Russie face à l'accord anglo-français vers 1905.⁵⁶⁰ Dans un lot de six cartes postales distribuées en France, on y voit l'alliance franco-russe, représentée par Nicolas II et Marianne, assises ensemble. Pendant que l'Allemagne distraie le tsar, l'Angleterre en profite pour flirter avec la France, au grand désarroi du tsar. Dans certaines cartes postales des visites de 1909, on représente le tsar buvant du sang, ce qui réfère à son surnom du tsar Rouge après les répressions violentes contre le peuple russe. D'autres sont moins graphiques et ridiculisent Nicolas II, qu'on montre comme étant simple d'esprit à deux reprises en 1909. Dans l'une de ces cartes, on le voit apeuré par des « engins de nihilistes », devant les avions français qui font des démonstrations lors de sa visite.⁵⁶¹

La caricature est donc en dialogue constant avec les événements à l'international, mais aussi avec les thèmes qui reviennent dans la commémoration officielle. Dans certains cas, on voit des reprises directes de certains éléments, comme la promotion de la technologie aérienne à Cherbourg et la carte postale montrant Nicolas II effrayé devant des avions.

⁵⁵⁸ Dixmier, *op.cit.*, p.200-203

⁵⁵⁹ « Caricatures – Voyages du président », 1906-2006 : Armand Fallières, 2006, [en ligne] http://www.cg47.org/archives/histoire/Fallieres_centenaire/caricatures/voyages_president.html

⁵⁶⁰ « Allemagne, Russie, France et Grande-Bretagne », vers 1905, eBay (février 2016)

⁵⁶¹ « Le tsar à Cherbourg », eBay (janvier 2016)

Thèmes récurrents

Devant le manque d'objets, il est plus difficile d'interpréter certains thèmes comme dans les chapitres précédents, tel que les emprunts russes, qu'on voit surtout dans la caricature. Toutefois, il est possible de voir l'évolution de certains aspects de la promotion de l'alliance franco-russe et, plus globalement, de la Triple-Entente.

Tout d'abord, si l'Allemagne est souvent discutée ou représentée dans la caricature, elle disparaît un peu de la commémoration officielle. Par contre, malgré les thèmes pacifistes dans les discours des rencontres franco-russes, on voit que l'élément militaire est constamment présent. Que ce soit lors des batailles coloniales de l'allié (au Maroc pour la France, par exemple) ou encore par des photographies de certains cuirassés ou des flottes, nous voyons qu'il y a un rappel quasi-constant à la nature militaire de l'alliance. Un autre aspect qui disparaît tranquillement est l'amitié franco-russe. Elle qui fut tant célébrée dans la première décennie de l'alliance devient un peu problématique après 1905. En effet, les socialistes et les anarchistes font souvent appel à la solidarité avec le peuple russe pendant les troubles révolutionnaires. Promouvoir une amitié franco-russe pendant cette période est donc difficile, car on doit choisir de soit ignorer les troubles ou de s'aligner soit avec le peuple, soit avec la monarchie. Ainsi, nous voyons que le concept d'une amitié entre les deux pays reste présente, surtout dans les discours officiels, mais elle n'est plus du tout promue autrement. En effet, vu le manque de manifestations populaires lors des visites officielles, elle n'est plus « ressentie » par l'opinion publique et est trop problématique pour apparaître dans les objets ou images officiels qui commémorent ces rencontres.

D'ailleurs, un autre thème difficile est la représentation des chefs politiques, en particulier Nicolas II. On voit que dans les images, on retourne à une certaine représentation formelle des pays, à l'aide de drapeaux ou de symboles. Évidemment, l'image du tsar ne disparaît pas, mais elle amène certaines difficultés. Évidemment, utiliser les portraits des présidents français ou du tsar facilite la transmission de la promotion de l'alliance dans l'opinion publique. Toutefois, vu la figure de plus en plus controversée de Nicolas II, on voit qu'il est de moins en moins présent et qu'il n'y a pas un culte aussi fort que celui d'Alexandre III ou même autour de lui-même entre 1894 et 1904.

Finalement, nous voyons que la signature de l'entente anglo-française et la création de la Triple-Entente a un immense impact dans les représentations de l'alliance franco-russe. Mis à part

la montée des tensions entre les deux pays, l'ajout de la Grande-Bretagne dans l'alliance enlève la nécessité de la promotion d'une amitié franco-russe. De plus, comme La France et la Russie ne sont plus seules, il devient moins nécessaire de faire des célébrations aussi grandes et symboliques. La Triple-Entente s'insère donc dans la commémoration officielle, mais on célèbre quand même les liens franco-russes lors d'événements spécifiques, comme la visite du tsar en 1909. Toutefois, comme on fait la même chose pour les liens franco-anglais ou anglo-russes, les objets et images ressortant de ces rencontres perdent un peu de leur signification et de leur impact, car l'alliance franco-russe n'est plus unique.

Ainsi, nous voyons qu'à une époque où la représentation de la Russie dans les caricatures françaises augmente, il devient de plus en plus difficile de la promouvoir dans la culture populaire. Une promotion devient donc de moins en moins pertinente en France. Les événements de 1904-1905 empêchent cette dernière de célébrer son allié, alors qu'il est l'objet de tant de débats dans la population. Ensuite, le rapprochement avec la Grande-Bretagne et la signature de la Triple-Entente enlève l'aspect unique qu'avait la Russie en tant qu'allié. Ainsi, promouvoir son amitié avec ce pays tant contesté, d'autant plus qu'il n'était pas son unique allié, était de plus en plus injustifiée. Malgré des visites diplomatiques, on voit rapidement que beaucoup moins d'objets de promotion et cartes postales sont présents en France. On remarque aussi une grande augmentation des caricatures négatives, alors qu'entre 1890 et 1894, la plupart de celles-ci étaient positives. Le besoin de justification est aussi beaucoup moins grand. En effet, malgré les tensions, comme la Triple-Entente est signée, l'alliance n'a plus besoin de se justifier ou de se promouvoir pour être acceptée par l'opinion publique. De plus, les crises à l'international amènent le contexte pour comprendre la nécessité de l'entente. Ainsi, une promotion à travers des objets ou des images est nettement moins essentielle.

Conclusion

Somme toute, nous avons vu que le mythe de l'amitié franco-russe fut créé pour aider aux intérêts diplomatiques et économiques des deux nations. La France et la Russie utilisent, dans un premier temps, des visites diplomatiques pour resserrer les liens entre les deux pays afin de justifier une alliance. On utilise donc des objets et des images pour commémorer ces rencontres afin de créer de nouveaux discours dans l'opinion publique pour accepter, promouvoir et concrétiser l'alliance franco-russe, mais aussi pour dépeindre clairement l'ennemi allemand. Les visites diplomatiques et leur promotion sont donc la façade publique de l'alliance et nous aide donc à comprendre l'évolution et les problèmes internes de celle-ci.

Nous avons donc vu qu'entre 1890 et 1894, la promotion des liens franco-russes est très axée sur une amitié entre les peuples, qui sont persécutés par l'Allemagne. Cette idée d'une amitié entre la France et la Russie fut très importante afin de convaincre l'opinion publique de la nature de l'alliance en devenir. Une production destinée à une consommation de masse est aussi déjà en marche. Entre 1894 et 1904, nous avons vu qu'il y a un âge d'or dans la commémoration de l'alliance franco-russe, qui est maintenant officialisée, même s'il reste des tensions entre les deux pays. On remarque cependant que le besoin de légitimation est moins fort et que la promotion, même si elle est éclatante au début de la période, diminue au fil des ans. Pendant cette période, on met aussi l'accent sur la force militaire de l'autre, mais aussi les continuités entre les régimes. La période entre 1904 et 1914 nous a montré un écart dans la commémoration, surtout en comparaison aux périodes précédentes. En effet, celui-ci est le symptôme qu'était la façade de ces visites, et l'importance réelle qu'on leur accordait. Elles étaient en effet utiles pour certaines négociations, mais le poids de l'opinion publique ne passait plus à travers ces célébrations ou leur commémoration, alors qu'elle était le symbole éclatant de la proximité entre la France et la Russie une dizaine d'années plus tôt. L'alliance ne s'est jamais véritablement relevée de la période 1904-1905, a perdu son statut unique avec la création de Triple-Entente et fut forcée à un rapprochement par le contexte international et l'attitude belligérante de l'Allemagne et moins par ses intérêts communs, qui divergent de plus d'année en année. L'appui entre la France et la Russie dans les crises européennes précédant la Première Guerre mondiale n'est donc pas le fruit d'une « véritable amitié entre les peuples », mais plutôt pour servir des intérêts diplomatiques précis. Les alliances, avant 1914, se resserrent donc par obligation et moins par volonté, ce qu'on voit clairement lorsqu'on analyse la commémoration de l'alliance franco-russe pendant cette période.

Ainsi, même si on voit que l'amitié franco-russe est un terme construit plutôt qu'un miroir d'une réalité, nous voyons que ce concept est, de nos jours, encore repris par les deux pays. Même si ce concept est moins présent dans la culture populaire d'aujourd'hui, nous continuons à voir certaines célébrations qui reflètent les fêtes franco-russes du 19^e siècle, comme lorsque 2010 a été déclarée l'année France-Russie, afin de favoriser les échanges entre les deux pays.⁵⁶² Étonnamment, alors que la France a tenté de se détacher à nombreuses reprises sur la scène publique de son ancien allié (et même dans l'historiographie), c'est de son côté qu'on retrouve le plus grand effort de promotion des liens franco-russes, en particulier dans les musées. Ironiquement, ce qui est présenté en France dans les musées d'aujourd'hui nous montre l'impact durable de la création de cette culture matérielle populaire. Les musées vont effectivement décrire l'histoire diplomatique et économique de l'alliance, mais on voit un impact durable de la commémoration populaire de l'alliance. En effet, les musées mettent beaucoup l'accent sur cette alliance étonnante et sur les mêmes thèmes qu'on retrouvait dans la culture populaire. Ainsi, on retrouve les mêmes tendances dans la réécriture de l'histoire, à l'époque à travers les objets et images de commémoration, mais aussi aujourd'hui, à-travers les expositions dans les musées qui continuent d'utiliser ces objets comme le miroir d'une réalité. La monarchie russe attire encore une fois l'imaginaire collectif et on réutilise ces objets, et beaucoup moins la caricature, pour représenter la trame narrative de l'alliance.⁵⁶³ La nostalgie continue donc d'être placée au centre de l'exposition, tandis que les représentations plus alternatives sont souvent remises plutôt que d'être mises en valeur.

⁵⁶² « 2010 : Année France-Russie », *Ambassade de France à Moscou*, [en ligne] <http://www.ambafrance-ru.org/2010-Annee-France-Russie>

⁵⁶³ *Les Tsars et la République : Centenaire d'une alliance*, Paris, Éditions Complexe, 1993 ou encore *Un tsar à Compiègne – Nicolas II*, 1901, Paris, Édition de la Réunion des musées nationaux, 2001.

Bibliographie

Sources premières

Album – Cadeaux des tsars, Paris, Éditions Musée national de la Marine, 2010.

Frantsuzi v Peterburge, Italie, Palace Editions, 2003.

Les Tsars et la République : Centenaire d'une alliance, Paris, Éditions Complexe, 1993.

Romanov, de Saint-Pétersbourg à St. Briac, Dinard, Histoire et Patrimoine, 2015.

Un tsar à Compiègne – Nicolas II, 1901, Paris, Édition de la Réunion des musées nationaux, 2001.

Collection des cartes postales du musée d'histoire de St-Pétersbourg

eBay (2014-2016)

Exposition temporaire « *The Romanovs in St-Petersburg* », Musée d'histoire de St-Pétersbourg, juillet 2014

COUTEAU-BÉGARIE, Olivier, *Catalogue d'enchères pour «Art russe»*, Paris, Drout, 2012.

DARAGON, Henri, *La famille impériale de Russie à Cherbourg*, Paris, H.Daragon, 1909.

DARAGON, Henri, *L'empereur Nicolas II aux manœuvres françaises de 1901*, Paris, H.Daragon, 1901.

DARAGON, Henri, *Le président Félix Faure en Russie*, Paris, Henri Jouve, 1897.

DARAGON, Henri, *Le président Loubet en Russie*, Paris, H.Daragon, 1902

DESCHAMPS, Philippe, *Catalogue officiel de la collection franco-russe*, Paris, s.n., 1897.

DESCHAMPS, Philippe, *Livre d'or de l'alliance franco-russe*, Paris, s.n., 1898

DESCHAMPS, Philippe, *Supplément au catalogue officiel*, Paris, s.n., 1898

GRAND-CARTERET, John, *L'actualité en images : Les caricatures sur l'alliance franco-russe*, Moulins, Imprimeries Réunies, 1893.

GRAND-CARTERET, John, *Le musée pittoresque du voyage du tsar*, Paris, E. Fasquelle, 1897.

WITTE, Sergei, *The Memoirs of Count Witte*, Garden City, Doubleday, 1921.

Journaux

L'Assiette au beurre, France, 1901-1914

Le Monde Illustré, France, 1890-1898.

Le Petit Parisien, France, 1900-1914

Le Rire, France, 1894-1914

Niva, Russie, 1890-1914.

Ogoniok, Russie, 1894-1914

Supplément illustré du Petit Journal, France, 1890-1914.

Vsemirnaia Illustratsiia, Russie, 1890-1894.

Ressources en ligne

1906-2006 : *Armand Fallières* (2006) [en ligne]

http://www.cg47.org/archives/histoire/Fallieres_centenaire/president_republique/tsar_russie.html

Exposition « Amitié franco-russe », [en ligne], page consultée le 30 septembre 2015.

http://www.mairie8.paris.fr/mairie08/jsp/site/plugins/document/PrintDocument.jsp?document_id=13788

Ronald Park Bobroff, [en ligne], page consultée le 30 septembre 2015.

http://www.oglethorpe.edu/faculty/~r_bobroff/documents/BobroffCV20109web.pdf

« 2010 : Année France-Russie », *Ambassade de France à Moscou*, [en ligne]

<http://www.ambafrance-ru.org/2010-Annee-France-Russie>

« Carte publicitaire du Musée Nicolas II », Agence photo du RMN Grand Palais [en ligne]

<http://www.photo.rmn.fr/archive/10-515599-2C6NU0QUM67Q.html>

« Histoire », *Hardy Cognac*, [en ligne], <http://www.hardycognac.fr/fra/pages/history/#>

« Histoire parallèle : Les symboles de la Triple-Entente », *Herald Dick Magazine* (2014), [en ligne]

<http://herald-dick-magazine.blogspot.ca/2014/08/histoire-parallele-22-aout-1914-2014.html>

« L'alliance franco-russe », *Le monde avant 1914*, Collection de l'Historial de la Grande Guerre – Péronne (Somme), N° inv. : 3 APM 1.1., [en ligne] <http://en.historial.org/Museum-collection/Encyclopedie-de-la-Grande-Guerre-1914-1918-Illustrations/Encyclopedie-de-la-Grande-Guerre-Tome-1/Premiere-partie-Le-monde-avant-1914-et-l-eclatement-de-la-guerre>

« Musée Nicolas II », *Collection des amis du vieux Toulon*, Musée national de la Marine [en ligne] <http://ru.rfi.fr/obshchii/20100805-dary-tsarei-ili-franko-russkaya-voennaya-diplomatiya>

« Un peu d'histoire », *Imagerie d'Épinal*, [en ligne], <http://www.imagerie-epinal.com/content/7-un-peu-d-histoire>

FRANK, Robert, « *L'historiographie française des relations internationales* » [en ligne], page consultée le 30 septembre 2015.

<http://www.polestra.com/public/files/papers/Frank-historiographie%20française.pdf>

MOUROT, Marjolaine et Wilfried ZEISLER, « L'alliance franco-russe 1891-1914 », *Collection en ligne du Musée National de la Marine*, [en ligne], mise à jour avril 2014,

<http://mnm.webmuseo.com/ws/musee-national-marine/app/collection/expo/1>

PLANK, Max, «Elias Cyon», *The Virtual Laboratory*, Berlin, Institute for the History of Science, [en ligne] <http://vlp.mpiwg-berlin.mpg.de/people/data?id=per358>

STRATTON, Lucas, «Trinity Bridge», *The French in St-Petersburg*, 2016 [en ligne] http://stpetersburg.berkeley.edu/luke/luke_monument.html

Articles

COLLINS, D.N., "The Franco-Russian Alliance and Russian Railways, 1891-1914 ", *The Historical Journal*, 16/4, Déc. 1973, p.777-788

CONYBEARE, John, "A Portfolio Diversification Model of Alliances : The Triple Alliance and Triple Entente, 1879-1914", *Journal of Conflict Resolution*, 36/1, mars 1992, p.53-85

FLOURENS, Émile, « L'alliance », *Le Journal*, 30 octobre 1893, p.1

FRANÇOIS, Auguste, « Les fêtes de l'alliance franco-russe de 1893 », *La revue russe*, no.7, 1994, p.37-53

FRANK, Robert, «Penser historiquement les relations internationales», *Annuaire français des relations internationales*, 2003, p.42

KJELLMAN-CHAPIN, Monica (éd.), "Introduction" dans *Kitsch: History, Theory, Practice*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2013, p.xi-xxiii

LONG, James William, "Russian Manipulation of the French Press, 1904-1906", *Slavic Review*, 31/2, Juin 1972, p.343-354

MANFRED, A.Z., « Quelle fut la cause de l'Alliance franco-russe », *Cahiers du Monde Russe et Soviétique*, 1959, 1/1, p.148-164

O'DONOVAN, Tim, "Long She May Reign : Some Surviving Popular Jubilee Souvenirs", *Journal of the Royal Society of Arts*, 135/5372, juillet 1987, p.573-597

PAPAYOANOU, Paul A., "Chapter 3 : Economic Ties and the Franco-Russian Alliance", *Power Ties: Economic Interdependence, Balancing and War*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1999, 193p.

PENNELL, Sara, “ ‘For a crack or flaw despis’d’: Thinking about Ceramic Durability and the ‘Everyday’ in Late Seventeenth- and Early Eighteenth-Century England”, dans Tara Hamling et Catherine Richardson, *Everyday Objects: Medieval and Early Modern Material Culture and Its Meaning*, Burlington, Ashgate Publishing, 2010, p.27-40

RENOUVIN, Pierre, « Les relations franco-russes à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle », *Cahier du monde russe et soviétique*, 1959, 1/1, p.128-147

ROWLEY, Alison, *Beyond the Archives and into Cyberspace – eBay and Researching Material Culture*, [unpublished article]

SOKOLOWSKI, Marek, "Mass culture versus popular culture", *7th Annual International Scientific Conference*, Jelgava, Drukata, 2011, p.308-315

SPRING, D.W., “Russia and the Franco-Russian Alliance, 1905-14: Dependence or Interdependence?”, *The Slavonic and East European Review*, 66/4, Oct. 1988, p.564-592

TOMASZEWSKI, Fiona Katherine, *Triple Entente or Unholy Alliance?*, (Thèse, McMaster University, Hamilton, Canada), 1992. [en ligne] <http://hdl.handle.net/11375/13719>

VAN KALKEN, Frans, « L'alliance franco-russe. Les origines du système diplomatique d'avant-guerre [compte rendu] », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 16/3, 1937, p.734-736

Monographies

BACOT, Jean-Pierre, *La presse illustrée au XIXe siècle: une histoire oubliée*, Limoges, Pulim, 2005.

BERL, Emmanuel, *Le fameux rouleau compresseur*, Paris, Gallimard, 1937.

BOULAY, Cyrille, *La France des Romanov – De la villégiature à l'exil*, Paris, Perrin, 2010.

BROOKS, Jeffrey, *When Russia Learned to Read*, Princeton, Princeton University Press, 1985.

CADDY, Davinia, *The Ballets Russes and Beyond*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

CALINESCU, Matei, *Five Faces of Modernity: Modernism, Avant-garde, Decadence, Kitsch, Postmodernism*, Durham, Duke University Press, 1984.

CARROLL, E. Malcom, *French Public Opinion and Foreign Affairs, 1870-1914*, New York, The Century Company, 1931.

CHAUVEAU, Agnès et Philippe TÉTARD, *Introduction à l'histoire des médias en France, de 1881 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1999.

CHUPIN, Ivan, Nicolas HUBÉ et Nicolas KACIAF, *Histoire politique et économique des médias en France*, Paris, La découverte, 2009.

DAUDET, Ernest, *Histoire diplomatique de l'alliance franco-russe, 1873-1893*, Paris, Paul Ollendorff, 1894.

DE CYON, Élie, *Histoire de l'Entente franco-russe, 1886-1894 : Documents et souvenirs*, Paris, Librairie A. Charles, 1895.

DIXMIER, Elisabeth et Michel DIXMIER, *L'Assiette au beurre : revue satirique illustrée 1901-1912*, Paris, François Maspero, 1974.

DORFLES, Gillo, *Kitsch: An Anthology of Bad Taste*, London, Studio Vista, 1969.

DUROSELLE, Jean-Baptiste, *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Paris, Armand Colin, 1964 (1^{ère} éd.), 1991 (4^{ème} éd.)

GASNAULT, François et Alexeï KISSELEV(dir.), *Paris-Moscou, un siècle d'échanges*, Paris, Paris-Musées, 1999.

GILOI, Eva, *Monarchy, Myth, and Material Culture in Germany*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

GIRAULT, René, *Emprunts russes et investissements français en Russie, 1887-1914*, Paris, Armand Colin, 1973.

GIRAULT, René, *Être historien des relations internationales*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998.

GOULDARIAN, Anne, *L'empire du dernier tsar*, Argenteuil, Éditions Astrid, 1982.

GRONOW, Jukka, *The Sociology of Taste*, Londres, Routledge, 2002.

HALFOND, Irwin, *Maurice Paléologue : The Diplomat, the Writer, the Man and the Third French Republic*, Lanham, University Press of America, 2007.

HARDIN, Jeffrey, *From Diplomacy to Culture : A Historiography of the Franco-Russian Alliance, 1890-1894*, [mémoire de maîtrise], San Jose, San Jose State University, 1996.

HOGENHUIS-SELIVERSTOFF, Anne, *Une alliance franco-russe, la France, la Russie et l'Europe au tournant du dernier siècle*, Bruxelles, Émilie Bruylant, 1997.

HUSS, Marie-Monique, *Histoires de familles*, Paris, Éditions Noesis, 2000.

JAHN, Hubertus, *Patriotic Culture in Russia During World War I*, Ithaca, Cornell University Press, 1995.

JOLL, James et Gordon MARTEL, *The Origins of the First World War*, Harlow, Pearson Education [3e éd.], 2007.

KAYSER, Jacques, *De Kronstadt à Khrouchtchev*, Paris, Armand Collin, 1962.

KENNAN, George F., *The Fateful Alliance: France, Russia and the Coming of the First World War*, New York, Pantheon Books, 1984.

KULKA, Thomas, *Kitsch and Art*, University Park, Penn State Press, 2002.

LANGER, William, *The Franco-Russian Alliance, 1890-1894*, Harvard, Harvard University Press, 1929.

LE GOFF, Jacques, *La nouvelle histoire*, Paris, Éditions Complexe, 2005.

LIEVEN, Dominic, *Towards the Flame : Empire, War and the End of Tsarist Russia*, Londres, Penguin Books, 2015.

LODDER, Christina, *Constructive Strands in Russian Art, 1914-1937*, Londres, Pindar Press, 2005.

LUNTINEN, Pertti, *French Information on the Russian War Plans, 1880-1914*, Helsinki, Studia Historica, 1984.

MAYLUNAS, Andrei et Sergei MIRONENKO, *A Lifelong Passion*, Londres, Weidenfeld et Nicolson, 1996

MCMEEKIN, Sean, *The Russian Origins of the First World War*, Cambridge, Harvard University Press, 2011.

MICHON, Georges, *L'alliance franco-russe*, Paris, André Delpeuch, 1927.

NEBOIT-MOMBET, Janine, *L'image de la Russie dans le roman français, 1859-1900*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2005.

NEWNHAM, Randall E., *Deutsche Mark Diplomacy: Positive Economic Sanctions in German-Russian Relations*, University Park, Penn State Press, 2010.

NOLDE, Boris, *L'alliance franco-russe : Les origines du système diplomatique d'avant-guerre*, Paris, Librairie Droz, 1936.

PAPAYOANOU, Paul A., *Power Ties: Economic Interdependence, Balancing and War*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1999.

PLUNKETT, John, *Queen Victoria : First Media Monarch*, Oxford, Oxford University Press, 2003.

RAMPLEY, Matthew, *Exploring Visual Culture: Definitions, Concepts, Contexts*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2005.

RICHARDS, Thomas, *The Commodity Culture of Victorian England: Advertising and Spectacle, 1851-1914*, Palo Alto, Stanford University Press, 1991.

ROWLEY, Alison, *Open Letters: Russian Popular Culture and the Picture Postcard, 1880-1922*, Toronto, University of Toronto Press, 2013.

RUDD, Charles A., *Fighting Words: Imperial Censorship and the Russian Press, 1804-1906*, Toronto, University of Toronto Press, 2009.

RYBATCHENOK, I.S., *Rossiya i Frantsiya. Soyuz interesov i soyuz serdets 1891-1897*, Moscou, Rosspen, 2004.

SALMI, Hannu, *19th Century Europe: A Cultural History*, Hoboken, John Wiley & Sons, 2013.

SCHMITT, Bernadotte E., *Triple Alliance and Triple Entente*, New York, Henry Holt and Co., 1934.

SCHWARTZ, Vanessa, *Spectacular Realities: Early Mass Culture in Fin-de-Siècle Paris*, Berkeley, University of California Press, 1997.

SCHWARTZ, Vanessa et Jeannene PRYZBLYSKI, *The Nineteenth-Century Visual Culture Reader*, New York, Psychology Press, 2004.

SEMMERLING, Tim Jon, *Israeli and Palestinian Postcards: Presentations of National Self*, Austin, University of Texas Press, 2013.

SIEGEL, Jennifer, *For Peace and Money*, New York, Oxford University Press, 2014.

SILVERMAN, Debora, *Art Nouveau in Fin-de-siècle France*, Berkeley, University of California Press, 1992

SMITH, Leonard V., Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et Annette BECKER, *France and the Great War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

STOREY, John, *Cultural Theory and Popular Culture: An Introduction*, New York, Routledge, 2015 (1997).

SNYDER, Glenn H., *Alliance Politics*, Londres, Cornell University Press, 1997.

TAYLOR, A.J.P., *The Struggle for Mastery in Europe, 1848-1918*, Oxford, Oxford University Press, 1954.

THOGMARTIN, Clyde, *The National Daily Press of France*, Vestavia Hills, Summa Publications, 1998.

UNOWSKY, Daniel L., *The Pomp and Politics of Patriotism: Imperial Celebrations in Habsburg Austria, 1848-1916*, Lafayette, Purdue University Press, 2005.

WEITSMAN, Patricia A., *Dangerous Alliances: Proponents of Peace, Weapons of War*, Stanford, Stanford University Press, 2004.

WORTMAN, Richard S., *Scenarios of Power: Myth and Ceremony in Russian Monarchy*, Princeton, Princeton University Press, 2006.

Annexe des illustrations

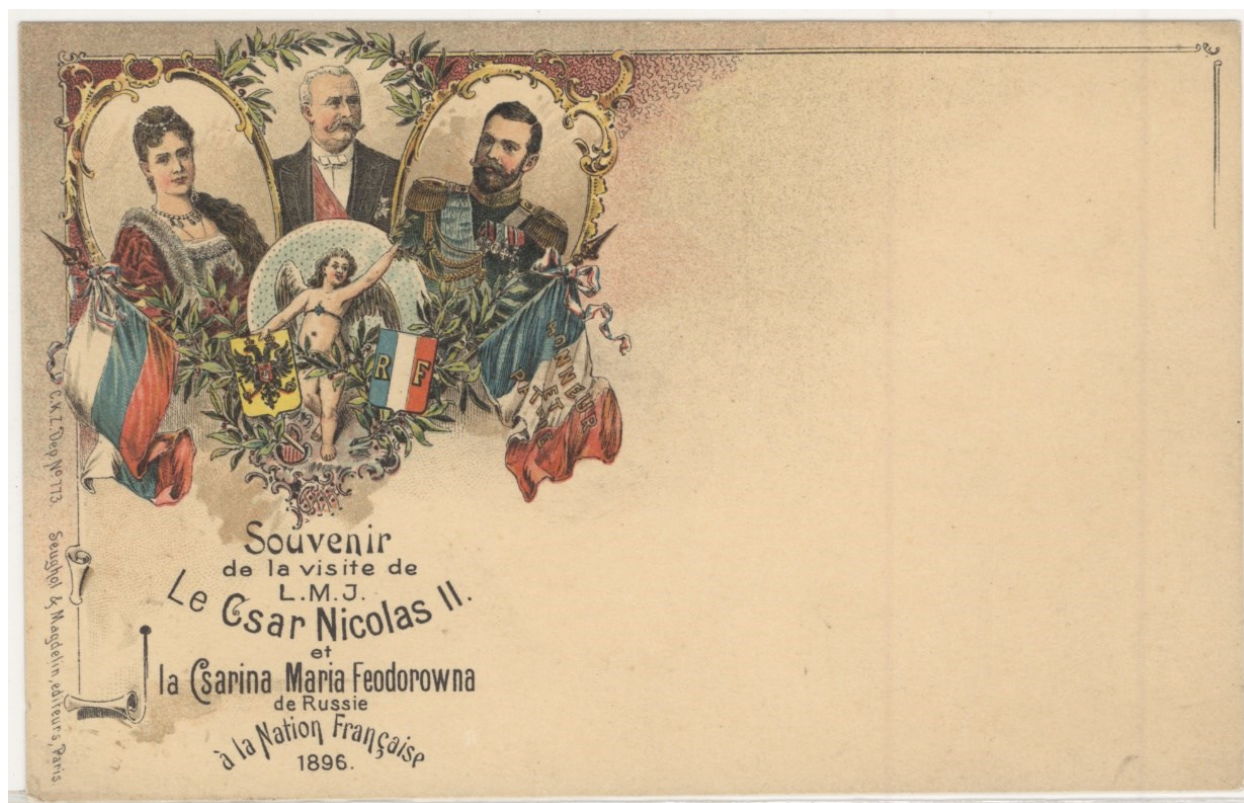


Figure 1 - «Souvenir de la visite», 1896. Source: Collection d'Alison Rowley



Figure 2 – Sans titre, 1897. Source: Collection d'Alison Rowley



Figure 3 - «Souvenir du voyage», 1897. Source: Collection d'Alison Rowley



Figure 4 - «Compiègne», 1901. Source : Collection d'Alison Rowley



Figure 5 - Sans titre, 1901. Source : Collection d'Alison Rowley

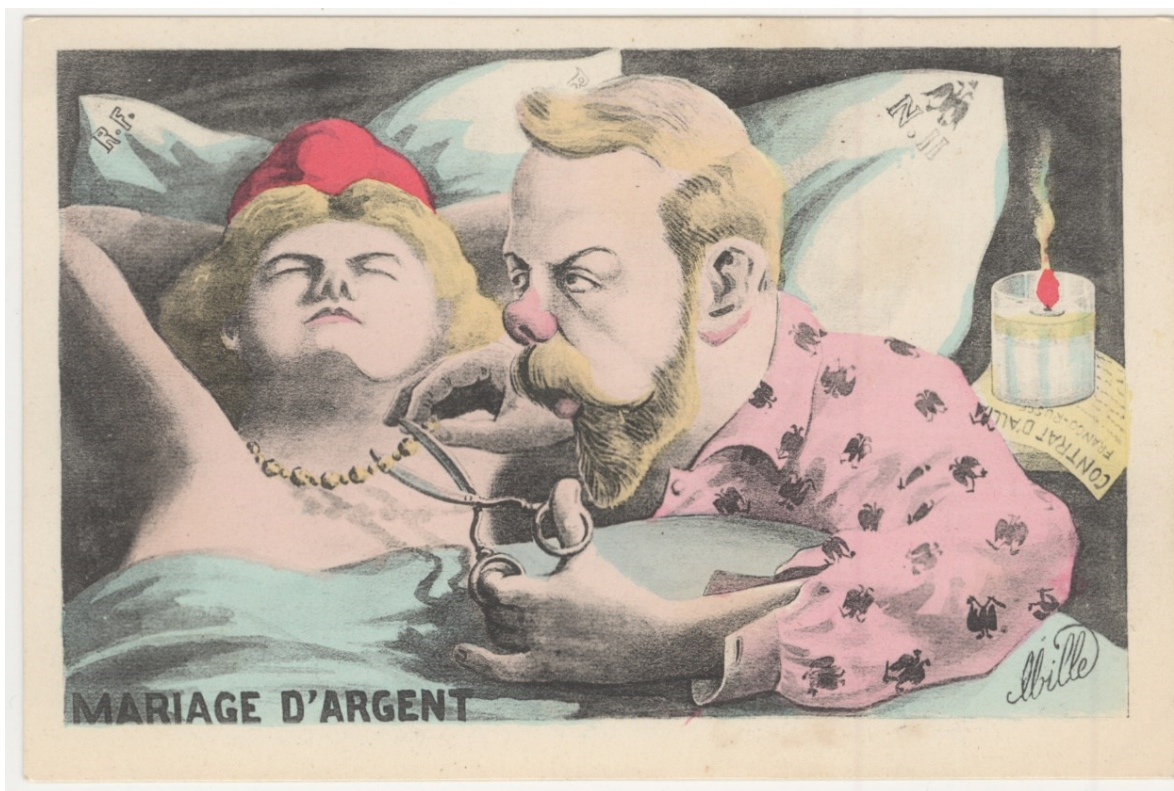


Figure 6 - «Mariage d'argent», non datée. Source : Collection d'Alison Rowley



Figure 7 - «Au bon jardinier», avant 1904. Source : Collection d'Alison Rowley

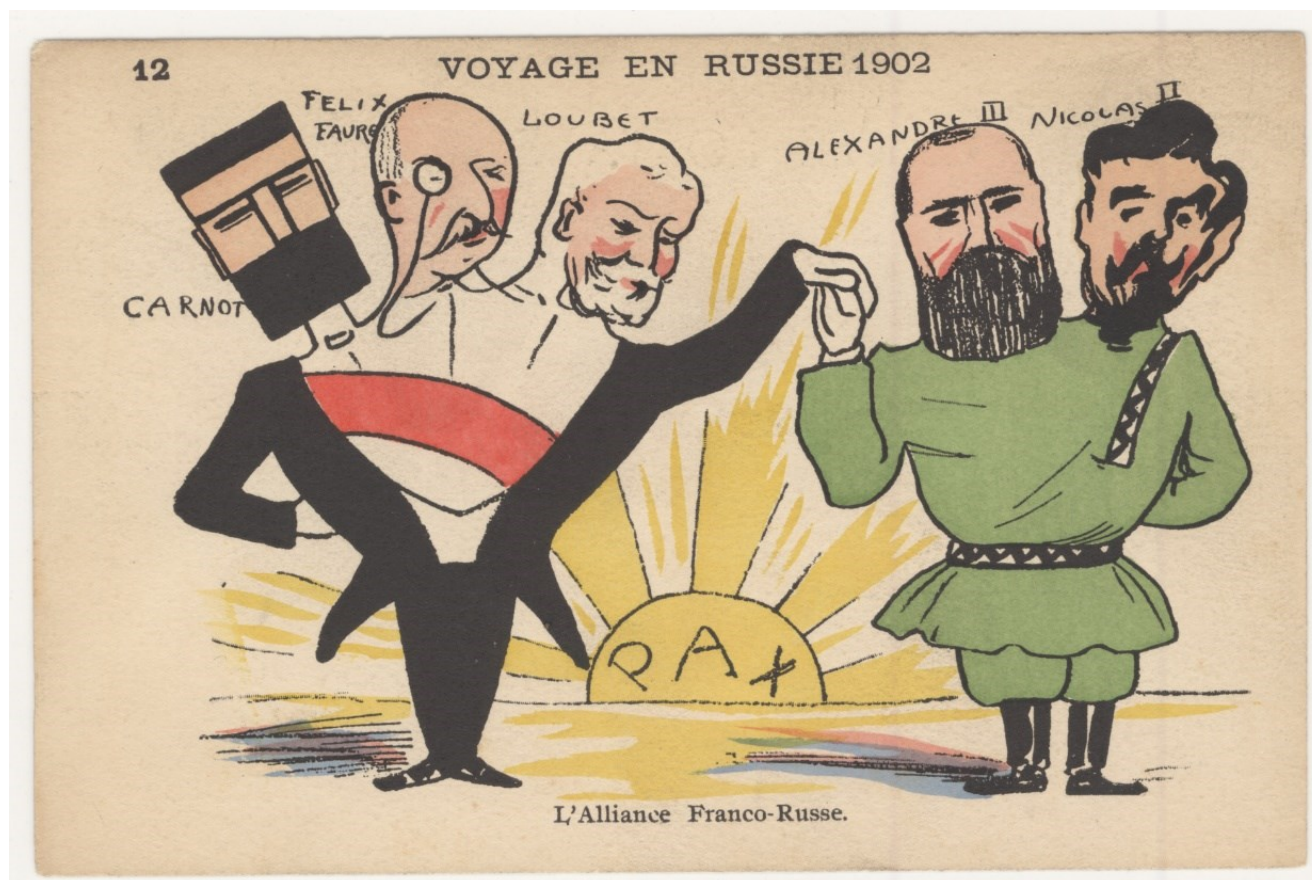


Figure 8 - «L'alliance franco-russe», 1902. Source : Collection Alison Rowley



Figure 9 - «Triple-Entente», boîte métallique vers 1910. Source : Collection de l'auteure